

Le Tonnerre du Silence



Joel S. Goldsmith

*Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.
(Psaume 127)*

L'illumination dissout tous les liens matériels et rassemble les hommes dans les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. Elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle hormis l'Amour universel, impersonnel, divin ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni, sans limites physiques; un service divin à Dieu, sans cérémonie ni crédo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce.

(Extrait du chapitre: L'Illumination Spirituelle du livre La Voie Infinie, de Joël Goldsmith)

Introduction.....	4
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE : DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE

1. Les deux alliances	12
2. La loi karmique	17
3. Au-delà du pouvoir	41

DEUXIÈME PARTIE : DE L'IRRÉEL AU RÉEL

4. Qui t'a dit ?	55
5. Transcender l'état mental	67
6. Le mental inconditionné	81
7. Une rose est une rose est une rose	89
8. Désormais nous ne connaissons plus l'homme selon la chair	101
9. Cet univers est spirituel	116

TROISIÈME PARTIE : DE LA LOI À LA GRÂCE

10. Vous avez entendu qu'il a été dit	128
11. Je vous le dis	138
12. Ne résistez pas	152
13. Notre Père qui voit dans le secret	165
14. Quand vous priez	173
15. Comme nous pardonnons	183
16. Afin que vous puissiez être les enfants de votre Père	193
17. Votre Père sait	208
18. Vous êtes la lumière	214
19. La petite voix tranquille	226

INTRODUCTION

Toute révélation fait toujours un peu l'effet d'un choc, non seulement sur la personne qui la reçoit mais aussi sur celles avec qui elle est partagée. Il est dans la nature même de la révélation d'ébranler et de surprendre car, lorsqu'elle vient heurter nos croyances les plus chères, nous nous rendons compte à quel point nos esprits ont été conditionnés par les opinions et théories ayant cours dans la pensée humaine et nous réalisons ainsi l'étendue de notre ignorance, de notre non illumination.

Il n'y a pas si longtemps, la plupart des gens menaient une existence entièrement matérialiste, croyant que les seules choses vraies étaient matérielles et que le seul pouvoir réel était physique. C'est dans un tel contexte qu'a été introduite l'idée de l'existence d'un monde mental et d'un pouvoir mental et les consciences en furent si fortement imprégnées que l'attention fut détournée de la matière au profit du mental.

Si ce n'avait été de révélations, j'aurais moi aussi passé ma vie dans cet univers mental sans jamais réaliser que le monde de la puissance mentale est tout aussi illusoire que celui du pouvoir matériel; mais un jour le message me vint, que le mental n'est pas le pouvoir, que la pensée n'est pas le pouvoir. Ce fut un choc car j'étais alors fermement ancré dans l'enseignement en vertu duquel «la pensée juste pouvait résoudre tous mes problèmes».

Plusieurs autres déploiements ont succédé à ce premier. Aujourd'hui, après plusieurs années d'accoutumance à ces révélations stupéfiantes, après avoir laissé au message le temps de pénétrer la conscience, voici qu'il est révélé au public

dans ce livre, où vous lirez des choses qui pourront vous sembler si familières que votre première réaction sera sans doute: «Mais tout le monde le sait!» Or, je puis vous affirmer que, s'il en était ainsi, il n'y aurait ici-bas que des Âmes consacrées sur le chemin spirituel. Pour autant que j'ai pu l'observer dans mon étude de la littérature spirituelle du monde, la vérité qui est exposée dans ce livre n'a jamais encore été pleinement révélée, bien qu'elle constitue la seule base d'une vie spirituelle authentique.

Avant de vous laisser poursuivre votre lecture, je peux vous assurer que je ne cherche absolument pas à fonder une nouvelle religion ou un nouvel enseignement religieux, ni mettre en place une personne ou un groupe dont les préceptes et opinions seraient considérés comme sans appel, définitifs et infaillibles. Il n'est ni dans mes intentions, ni dans mes vœux de laisser derrière moi une quelconque organisation religieuse, ni d'ailleurs quoi que ce soit que l'on puisse joindre, promouvoir ou utiliser par intérêt personnel, ni même rien sur quoi l'on puisse compter pour fonder son salut. S'il y a une chose que je souhaite accomplir par-dessus tout dans ma vie terrestre, c'est d'enlever à l'homme tous les supports et béquilles sur lesquels il s'est appuyé.

Ce livre n'est pas écrit dans le but de vous rendre esclaves d'une personne ou d'une organisation. Il se propose au contraire de vous affranchir de «l'homme dont le souffle est dans ses narines», de vous rendre libres, de vous unir en esprit à ceux qui suivent la même voie spirituelle, libres de vous réunir afin de communier et partager avec ceux qui se livrent à la même recherche, mais sans toutefois vous enchaîner à qui que ce soit, sans appartenir à personne, sans rien devoir à personne, si ce n'est de s'aimer les uns les autres. Telle est la vraie liberté; et Dieu ne peut être présent que dans cette

liberté. Ne croyez pas une seconde que Dieu puisse se trouver *dans* quelque chose, y compris même dans la Voie Infinie. Dieu ne peut être *dans* quoi que ce soit et la seule façon pour vous de connaître Dieu est d'être libre – mentalement et spirituellement.

« Là où souffle l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » Là est la véritable liberté, là est la force. La seule force qui soit réside dans notre union avec Dieu; cette force est infinie. L'union au sein de la diversité humaine varie en fonction de ce monde changeant et instable. Si nous n'avons rien appris d'autre tout au long de ces siècles de guerres, nous avons au moins appris combien est fugace le pouvoir. De tous les pactes qui ont été conclus, de tous les traités ou autres accords internationaux, aucun n'a eu d'effet durable.

La seule réelle force qui soit réside dans notre union consciente avec Dieu et dans notre prise de conscience de la véritable nature du pouvoir spirituel. Lorsque cette réalisation s'effectue en nous-mêmes, notre Moi uni à Dieu constitue une majorité. Un individu qui possède la compréhension spirituelle de la nature de Dieu devient une loi d'harmonie, de santé et d'abondance pour des milliers et des milliers dans le monde. C'est là que se trouve la force – dans l'union avec Dieu.

Pendant des siècles, les nations, les unes après les autres, ont recherché leur liberté. Plus d'une a cru l'avoir trouvée temporairement, pour s'apercevoir ensuite qu'elle se trouvait enchaînée par des liens plus puissants encore que ceux dont elle s'était libérée.

Il est impossible de se libérer *de* quoi que ce soit. C'est une constatation dure, amère au goût et encore plus amère dans les entrailles. Il y a des milliers de gens qui essaient de se libérer

d'un mari ou d'une femme, pensant qu'une fois acquise cette liberté particulière, leur sort s'en trouvera amélioré. Parfois c'est le cas ... provisoirement ; mais même si c'est le cas, la solution n'est qu'humaine; elle n'est ni durable ni réelle, car nul ne se libère jamais *de* quelque chose. Se libérer *d'*une chose, c'est se lier à une autre. Une libération *de*... quoi que ce soit, cela même n'existe pas. La seule liberté complète est celle que l'on trouve *en* Christ.

Quitter une organisation religieuse pour en rallier une autre, c'est uniquement se libérer de l'une pour s'engager dans une autre. Cela n'est pas la liberté. Ce n'est pas non plus en quittant un pays pour un autre qu'une personne peut trouver la liberté spirituelle – bien que, ce faisant, elle puisse améliorer sa situation matérielle et son bien-être physique, comme ce fut le cas pour des millions d'immigrants en Amérique du Nord. Le simple changement de lieu, toutefois, n'entraîne pas nécessairement la paix, le bonheur, la sûreté ou la sécurité, car rien de cela ne peut se trouver sous un drapeau, dans un pays ou sur un continent – ils ne peuvent même pas être trouvés dans la santé ou l'opulence; mais seulement dans la réalisation de Dieu, qui vous délivrera de la peur des agissements de l'homme et vous rendra indépendant des circonstances ou des situations.

Ce n'est pas en troquant un esclavage contre un autre qu'on trouve l'harmonie, mais en se dégageant de la loi pour vivre sous la Grâce, qui est le don de Dieu. Pendant un certain temps, hélas, il y aura les mille à votre gauche et les dix mille à votre droite qui refuseront d'accepter cette grâce, ceux qui inspirèrent au Maître ces paroles douloureuses : «Ô Jérusalem... que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous son aile, et tu ne l'as pas voulu.» C'est la seule douleur qui demeure quand,

après avoir obtenu notre propre libération, nous regardons nos parents, nos enfants, nos sœurs ou nos frères, notre mari ou notre femme ou bien nos compatriotes, en pensant : «Pourquoi ne pouvez-vous pas accepter ce que j'ai trouvé ? » Néanmoins, plus nous demeurerons sur cette voie, plus il nous deviendra facile de comprendre qu'il est seulement possible d'atteindre la Vérité en fonction de notre degré de préparation à la recevoir.

Parfois, cette disponibilité à recevoir vient seulement grâce aux futilités et frustrations dont nous avons fait l'expérience auparavant. Chaque péché, chaque maladie, chaque limitation qui a jamais effleuré nos vies a joué un rôle nécessaire dans toute notre expérience. Sans eux nous n'aurions jamais été prêts à recevoir la révélation d'un message spirituel authentique. Si je dis cela, c'est parce que je sais que certains d'entre nous sont descendus jusqu'au fond ultime du péché, de la maladie et de la limitation, alors que d'autres n'ont pas eu à lutter beaucoup. Cependant, quel que soit le degré de gravité des problèmes rencontrés, c'est peut-être le degré dont chacun avait besoin. Certains ne peuvent atteindre les hauteurs de la vision spirituelle avant d'avoir touché le fond sur les plans physique, mental, moral ou financier. D'autres n'ont à parcourir que la moitié de cette pente descendante ou beaucoup moins encore, mais quelle que soit la profondeur de l'abîme dans lequel vous et moi sommes descendus, c'était l'expérience nécessaire pour nous permettre d'atteindre les sommets.

Certains d'entre vous devront même être poussés, voire fortement bousculés ou se trouver impliqués dans un grand nombre de problèmes graves avant d'être en mesure de comprendre les principes énoncés dans ce livre, alors que d'autres les assimileront très aisément et sans avoir de

problèmes harassants à surmonter.

Cela dépendra également du niveau de développement à partir duquel vous aborderez ce travail.

Seule une démonstration individuelle et consciente permet de vérifier l'authenticité de ce message; c'est pourquoi l'on comprendra aisément qu'il serait vain de fonder une religion organisée autour d'un tel enseignement ou de demander à des gens de se rallier à quelque chose d'aussi intangible, car cela ne permettrait aucunement d'atteindre le but de la Voie Infinie – un tel but consistant à imprégner la conscience humaine de certains principes afin de les rendre tangibles dans notre expérience individuelle. Si quelque tentative était faite en vue d'organiser cet enseignement, elle ne profiterait à personne; si des cotisations mensuelles ou annuelles étaient payées, cela ne serviraient à rien; si on construisait des temples imposants pour enchâsser ces principes ou ériger des statues à la gloire de l'homme qui les a enseignés, cela serait d'aucune utilité.

Une seule démonstration de cet enseignement est possible : comprendre d'abord ce que sont les principes, pour ensuite les laisser pénétrer dans votre cœur, dans votre esprit, votre corps et votre âme, en ayant la vie, le mouvement et l'être en eux, avec eux et par eux – jusqu'à ce qu'ils deviennent des principes démontrables en vous-même. Alors, vous devenez la lumière du monde, un monde qui peut se limiter à votre famille proche ou à votre entourage ou être assez vaste pour englober la terre entière. Jamais deux personnes ne seront guidées de la même manière. Jamais deux personnes n'évolueront identiquement. Tout dépend du degré de votre développement individuel.

Le message de ce livre est entièrement basé sur le principe de l'existence d'une Grâce intérieure qui n'opère pas à travers ou

par le biais de la force physique ou des pouvoirs mentaux. Cette Grâce, dont la plupart des gens n'ont pas conscience, agit seulement lorsque nos croyances ou notre foi en tout et en rien ont été abandonnées, y compris même la foi que nous mettons dans ce Dieu dont le monde a attendu des miracles et dont il attend la venue depuis l'aube des temps.

Ils sont nombreux ceux qui, au cours de l'histoire du monde, ont connu ce secret; chacun de ceux dont nous avons eu connaissance l'a communiqué à un groupe de personnes qui sont devenues des disciples ou des adeptes. Dans tous les cas cependant, après une ou deux générations, l'enseignement s'est trouvé altéré et son cœur et son âme ont disparu de la surface de la terre; pour être révélé de nouveau plus tard à quelqu'un d'autre, mais le même processus s'est alors répété.

Face à cette constatation il est légitime de se demander s'il est vraiment utile de faire une nouvelle tentative pour enseigner ce secret. Cela vaut-il la peine de parcourir des milliers de kilomètres chaque année pour communiquer un tel message au monde, s'il ne se trouve que quelques personnes pour le recevoir et en faire la démonstration, en le laissant ensuite disparaître de la planète une fois de plus? Et ma réponse à cette question est que les circonstances sont différentes aujourd'hui.

Dans le monde des générations qui nous ont précédés, on pouvait toujours s'attendre à découvrir des énergies plus puissantes – et il en fut effectivement ainsi; aujourd'hui toutefois, l'énergie atomique étant devenue une réalité, le monde se trouve confronté à cette puissance ultime. Peut-on imaginer quoi que ce soit au-delà de l'énergie nucléaire ? Existe-t-il encore quelque chose au-delà ou le monde n'a-t-il

pas atteint désormais le but ultime de sa quête pour la puissance ?

La vérité contenue dans *Le Tonnerre du Silence* se trouvait déjà dans le Nouveau Testament. Que les lecteurs de ce livre, toutefois, ne s'attendent pas à pouvoir mener une vie conforme aux principes révélés dans ce texte après une seule lecture. Pour ceux qui ne ressentiront aucune réponse, aucune résonance aux développements exposés ici, certes une simple lecture suffira amplement. Mais, en revanche, ceux qui auront ressenti dès le premier contact un frisson d'acquiescement, devront faire de ce livre leur compagnon de vie, nuit et jour, dimanches et fêtes, jusqu'à ce que leur état de conscience matérialiste commence à céder puis à capituler, au moment où la Conscience Transcendantale prendra possession de leur mental, de leur corps et de leur vie – jour après jour.

Plus de trente années d'expérience m'ont prouvé hors de tout doute que ce changement de conscience peut survenir chez toute personne qui persévère à demeurer dans ce message. Il est même indispensable qu'une telle mutation se produise dans la conscience du lecteur avant qu'il soit capable de vivre conformément aux injonctions du Sermon sur la Montagne: «En vérité, je vous le dis...»

Le but de ce livre est de révéler la Conscience Transcendantale et de développer par Elle la conscience individuelle jusqu'au point où tout individu peut sincèrement dire : «Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.» Ce but peut seulement être atteint en demeurant - en ayant sa vie son mouvement et son être - en s'établissant continuellement dans la Parole.

PREMIÈRE PARTIE

DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE

Chapitre I

LES DEUX ALLIANCES

« Il est écrit en effet qu'Abraham eut deux fils, l'un de la femme esclave Agar, l'autre de la femme libre Sara; mais celui de l'esclave est né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Ces événements ont valeur de symbole, car ces femmes représentent les deux alliances – l'une, conclue au Mont Sinaï, engendre pour la servitude, comme Agar... Au contraire la Jérusalem d'en haut est libre, c'est elle qui est notre mère. »

Galates 4 : 22-24 ; 26

Nous sommes, dans notre condition humaine, les enfants de la femme esclave, assujettis à la chair et à ses exigences, asservis aux choses, aux pensées et activités de la chair, qu'il s'agisse de la chair du corps, de la matérialité que l'on appelle l'argent ou de tout autre aspect de la vie humaine. En vivant dans et par la chair en tant que progéniture de la femme esclave, nous sommes régis par les lois matérielles, économiques, raciales, religieuses et gouvernementales, en vertu de l'alliance «qui engendre pour la servitude». L'autre alliance, quant à elle, concerne notre adoption spirituelle; elle s'accomplit grâce à une activité consciente au sein de notre propre conscience et, au moment où nous sommes prêts pour cette transition, car cette transition de notre humanité à notre filiation spirituelle ne peut s'accomplir que par la Grâce.

Quand une personne déclare qu'elle souhaiterait devenir l'enfant de Dieu et être libérée des fardeaux de la chair, elle ne

pense généralement pas ce qu'elle dit. Son vœu réel est effectivement d'être délivrée de ces fardeaux, mais sans toutefois en perdre les plaisirs et les avantages. C'est la raison pour laquelle, en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas choisir de devenir les enfants de Dieu.

Un moment pourtant arrive où il se passe quelque chose dans la conscience de chacun de nous – pour certains, c'est maintenant et pour d'autres ce sera dans plusieurs vies – où sous l'effet d'une grâce intérieure, nous avons la possibilité et le désir de nous débarrasser non seulement des maux de la chair, mais aussi de ses plaisirs et bénéfices, pour connaître notre identité spirituelle ou notre «*Soi*» : une créature nouvelle qui n'est pas l'ancienne ayant retrouvé santé et honorabilité, mais vraiment une créature nouvelle, née de l'Esprit. C'est cela l'expérience de transition.

Naître de l'Esprit signifie naître à nouveau à travers une transition de la conscience – et cette renaissance peut survenir ici-même sur ce plan de conscience appelé terre, ou bien après que nous ayons quitté cette sphère. Il est bon de se rappeler que si nous n'arrivons pas à faire cette transition ici-bas, il y aura toujours d'autres occasions pour nous d'y parvenir, car dans le Royaume de Dieu, le temps n'existe pas. C'est toujours *maintenant* et ce *maintenant* se présente toujours à nous avec de nouvelles opportunités.

Cet instant est *Maintenant*. En ce moment – en ce *maintenant* – nous avons la possibilité de rejeter notre condition humaine pour accepter la divinité de notre être. Toutefois, si nous n'en sommes pas capables à l'instant même, plus tard dans la soirée, nous découvrirons que c'est encore *maintenant* – et que dans ce *maintenant* («*nowness*» en anglais), nous faisons à nouveau face à l'opportunité d'accepter ou de rejeter la divinité de notre être. Si nous ne sommes alors pas préparés à la recevoir, il y

aura toujours demain après-midi, l'année prochaine ou la suivante; et chaque fois que l'occasion de prendre conscience et de témoigner de notre filiation divine s'offrira à notre esprit, ce sera toujours *maintenant*. Dans cent ans... ce sera encore pour nous *maintenant*.

Maintenant est toujours le temps d'accepter notre divinité, mais alors que ce maintenant peut survenir à cet instant même pour nous, il est possible qu'il se soit présenté à certains il y a des années, et que pour d'autres il vienne plus tard. Qu'il survienne en cet instant précis de l'horloge ou à un autre, peu importe quand il vient, ce sera toujours «maintenant». Chacun de nous doit faire face à chaque moment de chaque jour, pour l'éternité; et ceux d'entre nous qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas en mesure d'accepter, en cet instant précis, l'alliance de notre liberté – la liberté dont nous sommes «revêtus» en acceptant notre état christique – ceux-là auront toujours une opportunité nouvelle et fraîche tout au long des âges.

Ceux qui, humainement, sont venus avant nous et ont déjà quitté ce monde visible (certains se trouvant dans l'épaisseur des ténèbres spirituelles et d'autres dans un état de péché et de dégradation), ceux-là continuent d'exister maintenant; et ils ont eux aussi, la même possibilité maintenant qu'ils avaient quand ils l'ont refusée sur la terre, mais à cette différence près que leur aptitude à accepter s'est peut-être développée.

Qu'est-ce que cela signifie « accepter la dispensation de l'Esprit » dans notre expérience ? À moins que nous comprenions bien la nature de cette dispensation, nous ne pouvons être prêts à l'accepter.

Bien qu'une majorité de gens proclament leur foi en Dieu, il en est peu qui croient réellement en Dieu. Certes, ils peuvent croire à l'existence d'un Dieu ou entretenir une croyance au sujet de Dieu, mais ils n'ont pas la foi, la réalisation et la conviction, car il est dans la nature du fils de l'esclave d'être enchaîné aux effets, c'est-à-dire – d'aimer, d'adorer et de craindre tout ce qui a une forme et qui peut être visible en tant qu'effet. Cela peut être la santé du corps et de ses organes (le cœur, le foie ou les poumons), ou encore des billets de banque, des investissements ou une maison, mais chez la plupart des êtres humains l'amour, l'adoration et la peur sont toujours liés à quelqu'un ou quelque chose dans le domaine visible.

L'enfant de la femme esclave restera enchaîné tant qu'une pensée, une chose ou une personne lui restera nécessaire, car voilà ce qui constitue la condition humaine. La nouvelle alliance commence pour le nouvel homme au moment où il réalise : «Moi et mon Père sommes *Un* et tout ce qu'a le Père est à moi. Je regarde dans aucune autre direction que celle de l'Infini Invisible; et, ce qui jaillit de mon être intérieur, je le partage glorieusement, librement et joyeusement.»

Notre passage à l'état de fils de Dieu transforme la foi que nous avons placée dans le visible en une foi dans l'Invisible Infini, dans «Cela» qui jamais ne peut être vu, entendu, goûté, touché, humé, ni même pensé ou raisonné. Cette foi doit être entièrement gratuite, sans raison apparente. Il doit y avoir une conviction intérieure dévorante qui appuie cette foi, même en ne sachant pas ce qu'elle est - un instinct profond, une intuition intérieure, une Grâce intime.

« Aucun signe ne vous sera donné » : les signes s'ensuivent, pour ceux qui croient. Lorsque la foi vient, les signes suivent. Si un signe nous était donné, quelque chose ou quelque pensée,

nous pourrions nous y accrocher et notre foi s'appuierait dès lors sur ce signe au lieu de s'appuyer sur l'Invisible qui est Dieu.

Nous pouvons penser et repenser à la vérité – c'est chose normale, naturelle et juste, dans une certaine mesure – mais il faut pourtant que le moment arrive où notre pensée s'arrête, où presque plus rien n'existe si ce n'est le vide : et c'est alors que, dans ce vide, la Présence et la Puissance de Dieu se précipitent. Nous ne pénétrons dans cette Présence que complètement «nus», dans un moment de silence total au cours duquel tous les processus de la pensée se sont arrêtés, où nous n'avons plus rien sur quoi nous appuyer, rien sur quoi fonder nos espoirs, où nous nous sommes dépouillés au point de devenir complètement vides.

Chapitre II

LA LOI KARMIQUE (Note de Joel)

NdlT : En 1963, quelques mois après un voyage que Joël Goldsmith effectua en Afrique du Sud pour des Classes, et où il eut à vivre une importante initiation, l'expérience se compléta avec la révélation qui va suivre. Voici ce qu'il écrivit à Lorraine Sinkler, en juillet 1963 :

«Le message est choquant, mais quand j'ai regardé dans le *Tonnerre*, c'est dans le chapitre «La Loi Karmique», mais pas très clairement dit. J'aimerais maintenant ajouter environ 200 mots à ce chapitre.

La Voix a dit : Il n'y a pas de loi karmique; il n'y a pas de loi karmique: cela n'est que la croyance charnelle en deux pouvoirs, et n'a pas d'existence dans la Conscience divine ou la conscience de l'homme. Cette croyance n'existe que comme la croyance que le monde était plat (avant 1492). Mais, de même qu'un homme a libéré toute l'humanité de la croyance en un monde plat, quelqu'un va maintenant balayer la croyance qu'il y a une loi karmique à l'œuvre, ou qu'il y a un karma.

Bien sûr, je ne pourrai jamais plus être le même. Pensez à ce que cela signifie pour la pratique de la guérison ! Il n'y a pas de loi de cause à effet (m'a dit la Voix) ; cela est aussi une croyance charnelle. Ce n'est pas vrai non plus que «ce que tu sèmes, tu le récolteras aussi». C'est également une croyance.»

Extrait du livre de Lorraine Sinkler :
Le Voyage Spirituel de Joël Goldsmith.

Chapitre II

LA LOI KARMIQUE

Toutes les souffrances que connaît le monde aujourd'hui proviennent d'un sentiment d'être séparé de Dieu, parce que le monde n'a pas accepté un Dieu qui est «plus proche... que son souffle, plus proche que ses mains et ses pieds», un Dieu qui non seulement a la capacité, mais aussi la volonté et le désir de nous voir porter des fruits en abondance.

Au temps du paganisme, probablement issu d'un sentiment de gratitude, les gens adoraient quoi que ce fut qui semblaient les bénir et se mirent à doter ces choses de pouvoirs divins. Puis, à mesure que les hommes s'élevaient en conscience, l'enseignement d'un Dieu unique fit son apparition; mais – selon toutes apparences – ils n'étaient pas encore prêts à réaliser Dieu tel qu'il est réellement, et voilà pourquoi l'on découvre dans les Écritures Hébraïques un Dieu pour le moins étrange.

Tout comme nous savons que le soleil, la lune et les étoiles ne sont pas Dieu, de même nous savons maintenant que Jéhovah – ce Dieu de colère et de vengeance – n'est pas Dieu non plus. Le dieu de L'Ancien Testament n'est pas Dieu: c'est la loi karmique. C'est cette loi qui affirme que *«ce que vous semez, vous le récolterez aussi»*. C'est cette loi qui stipule que, si nous faisons le bien, il nous sera rendu et, en revanche, si nous faisons le mal, c'est le mal qui rejaillira sur nous.

«Tel un homme pense en son cœur, tel il est.» Il ne s'agit pas ici de Dieu mais de la loi karmique qu'on a voulu confondre avec Dieu. Ceci restera à jamais étranger au Dieu dont Jean fit

l'expérience lorsqu'il révéla que «la loi fut donnée par Moïse mais que la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ ». Entre la Grâce et la Vérité du Christ-Jésus et la loi de Moïse, il existe une différence immense. Il y a un monde entre Dieu et la loi karmique et, bien qu'il soit nécessaire que chacun connaisse et comprenne la loi karmique, il est d'une nécessité tout aussi vitale de dépasser cette ancienne loi pour entrer dans le Royaume de la Grâce. Nous n'y parviendrons jamais en violant la loi karmique, mais uniquement en comprenant la signification et la place qu'elle occupe dans notre vie.

Les Dix Commandements qui nous sont si familiers constituent une partie de cette loi – tel par exemple le commandement «Tes père et mère honoreras». Mais est-ce là un enseignement véritablement spirituel ? Quiconque a été touché par l'Esprit de Dieu, ne serait-ce qu'au plus infime degré, est incapable d'agir autrement qu'en honorant son père et sa mère et en aimant son prochain comme lui-même.

Qui pourrait caresser le rêve d'oser dire au Christ Jésus, à Jean de Patmos, au Bouddha ou à Lao-Tseu d'honorer son père et sa mère et d'aimer son prochain comme lui-même? Qui, après avoir été touché par l'Esprit de Dieu aurait encore besoin d'une exhortation à éviter tout fanatisme, toute partialité et tout préjugé concernant les races et les religions ?

De telles lois s'adressent à des êtres humains n'ayant même pas atteint humainement un niveau très élevé: leur plan de conscience est si bas qu'il faut encore leur rappeler qu'ils ne doivent pas convoiter le bien de leur voisin, qu'il s'agisse de sa femme ou de sa ferme. Certes, il existe une période dans notre vie, celle de nos premières étapes dans la condition humaine, où nous avons besoin de la loi, où nous avons besoin d'apprendre comment agir dans nos rapports avec les autres ;

si toutefois, nous en restons là, nous ne progresserons pas vite vers la libération spirituelle.

Tout homme sur la terre doit un jour habiter le Ciel. Tout homme sur la terre doit un jour dépasser sa condition d'homme mortel, malade et pécheur pour accepter l'héritage de sa filiation divine; mais nul n'y parviendra en vivant dans le seul respect de la loi ou en apprenant à devenir un bon être humain. Nul n'y parviendra par le seul fait de se consacrer humainement à un quelconque rituel d'adoration ou par le seul fait de devenir honnête ou moral. Ce ne sont là que les premiers pas.

C'est uniquement en perdant nos désirs charnels, désirs humains mortels et égoïstes, que nous faisons la preuve effective de notre progression vers des plans d'humanité plus élevés. Un jour vient finalement où nous parvenons vraiment à prendre conscience que l'Esprit de Dieu demeure en nous, où nous Le rencontrons face à face, où Il nous touche l'épaule, la tête ou le cœur, où – d'une manière ou d'une autre, Cela nous annonce Sa présence. Dès lors, nous ne sommes plus simplement des honnêtes gens; nous ne sommes plus soumis à la loi du châtiment et de la récompense : à partir de ce moment-là jusqu'à la fin de nos jours sur terre et pour l'éternité nous sommes régis par la Grâce.

C'est alors que nous commençons à saisir cette grande vérité : nous n'avons rien fait jusqu'à présent si ce n'est lutter jour après jour, car nous avons vécu sous l'emprise de la loi karmique – en la transgressant ou en nous y conformant – persuadés que nos bonnes actions du jour attireraient à nous les meilleures choses du monde mais que nous en serions privés dès le lendemain si nous agissions mal.

Il nous a été dit que si nous péchons, Dieu nous punira – mais cette conception de Dieu est celle de l'Ancien Testament. De tels enseignements n'apparaissent pas dans les paroles de Jésus-Christ à travers le Nouveau Testament. Bien au contraire, il y est clairement déclaré que Dieu prend plus de joie à voir un pécheur parvenir à la réalisation de Dieu qu'à voir quatre-vingt-dix-neuf personnes qui font leur chemin sur terre en étant seulement de bonnes personnes, sur le plan humain. Cela ne devrait-il pas nous donner à penser que ces quatre-vingt-dix-neuf bonnes personnes ne plaisent pas autant à Dieu que le seul pécheur ?

La plupart des gens de cette planète croient en un Dieu qui punit le mal et récompense le bien, alors qu'un tel Dieu n'existe pas. Nous ne devons ni craindre Dieu ni tenter de L'influencer ou de Lui offrir des sacrifices. Dieu est le même pour le saint et pour le pécheur. Dieu est bon; Dieu est Amour; Dieu est le Principe Créateur de l'Univers – le principe spirituel, immortel et éternel qui maintient et soutient cet univers. Comment pouvons-nous croire que Dieu soit cela aujourd'hui et qu'il devienne tout autre demain, à cause d'une faute que nous aurions commise?

Il n'est pas étonnant que le monde hébraïque ait réagi violemment en apprenant que Jésus-Christ assurait dans son prêche que Dieu ne prenait aucun plaisir aux sacrifices d'animaux, ni même aux dons en argent. Les gens de cette époque croyaient qu'il fallait être agréable à Dieu, qu'il était nécessaire de Le calmer et de L'apaiser; ils croyaient que Dieu pouvait de quelque manière être influencé par leur conduite personnelle. Ce même type de comportement se perpétue aujourd'hui quand des adorateurs dévots allument des cierges, paient leur dîme pensant acheter Dieu – ou observent le Carême et les fêtes religieuses en gardant toujours à l'esprit

l'idée subconsciente qu'une telle attitude pourra inciter Dieu à agir en leur faveur.

Dieu ne récompense jamais la vertu. Dieu ne punit jamais le péché. Certes, le péché est effectivement puni – mais par le péché lui-même. Autrement dit, celui qui fait un mauvais branchement électrique se brûlera, mais il ne pourra pas incriminer l'électricité pour autant. Ce n'est pas l'électricité qui l'a puni, il a provoqué sa propre punition par son acte erroné. La personne qui va dans l'eau, prend peur, se débat et finit presque par se noyer n'a pas à blâmer l'eau, mais seulement son ignorance de la conduite à adopter dans un tel élément. Personne ne peut violer la loi impunément, mais personne ne devrait en vouloir à Dieu de la correction consécutive à toute violation. La responsabilité de l'erreur n'incombe pas à Dieu, mais à l'individu, en lien avec sa conduite et son interprétation erronée de la nature de la loi.

Dès que nous comprenons qu'il y a une loi karmique et que les êtres humains y sont soumis, notre première tâche consiste à se mettre en harmonie avec cette loi. Autrement dit, s'il y a une punition pour le vol, nous devons commencer par apprendre à ne plus voler; s'il y a une punition pour le mensonge, nous devons nous entraîner à ne plus mentir même si, pour le moment, le mensonge semble comporter certains avantages. Certes, nous pourrions mentir ou frauder dans le cadre de nos activités professionnelles et bénéficier ainsi de quelque profit temporaire. Si nous comprenons, toutefois, que tout mensonge, tromperie ou fraude nous conduiront finalement à notre propre perte, nous commençons indubitablement à renoncer à toutes méthodes et attitudes malhonnêtes dans le cadre de notre vie personnelle, sociale et professionnelle. Dès que nous avons compris qu'il y a une loi karmique, notre premier devoir est d'essayer de nous libérer nous-mêmes des erreurs

susceptibles d'engendrer des effets fâcheux pour nous.

À n'en point douter, il est préférable de vivre à ce niveau de conscience plutôt que de se complaire à vivre à des niveaux inférieurs. Toutefois, il est nécessaire que nous comprenions qu'à ce stade, nous vivons toujours comme aux temps hébraïques selon la loi de Moïse du «Tu ne feras point » : tu ne feras pas ceci et en conséquence tu n'encourras aucun châtiment. Tu ne convoiteras pas la maison de ton voisin et en conséquence, tu ne t'attireras aucun ennui. Tu ne voleras pas; tu ne tueras pas; tu honoreras ton père et ta mère, ce qui veut dire que tu ne dois pas les oublier, les ignorer ou les maltraiter. Il est indiscutable qu'à partir du moment où nous obéissons aux Dix Commandements, nous sommes en harmonie avec la loi karmique et en tirons avantage – mais, nous ne devons pas oublier que nous ne cessons pas, malgré tout, d'être assujettis à la loi puisque l'enfreindre demain pourrait nous attirer à nouveau des ennuis: par conséquent, aussi longtemps que nous vivons dans la stricte et seule obéissance aux Dix Commandements, nous vivons encore humainement et sommes régis par les lois humaines.

Dans sa plus large part, la Bible nous révèle ce Dieu-là – mais cela n'est pas Dieu : cela n'est que la loi, le Dieu seigneur, le Dieu législateur, la loi karmique ou encore la loi de cause à effet: *«Ce que vous semez, vous le moissonnerez aussi»*. Ce n'est pas Dieu, c'est vous – *«ce que vous semez, vous le moissonnerez aussi»*. Il n'est pas fait mention de Dieu dans ce passage qui simplement nous avertit que nous devons nous attendre à une moisson juste et bonne ou non selon la façon dont nous avons semé. Il doit être clair pourtant, que Dieu n'a rien à voir avec les semailles ni avec les moissons.

Rien de cela n'est véritablement fondé sur Dieu. La seule référence, c'est la loi karmique (ou loi de cause à effet) telle qu'on la trouve énoncée tout au long des écrits bibliques. Et comme cette loi a été confondue dès l'origine avec Dieu, il s'ensuit que tous les gens qui n'ont pas osé faire une lecture personnelle et objective de la Bible ont perpétué cette confusion et de ce fait, ceux-là même qui de nos jours se prétendent Protestants ou Catholiques continuent à accepter cet ancien Dieu hébraïque des Dix Commandements – le Dieu de la loi de cause à effet, le Dieu du karma.

Voyons maintenant si nous pouvons comprendre ce que Dieu est dans sa nature véritable car toute notre expérience en dépend. Il est juste et normal d'être un bon Hébreu, c'est-à-dire d'obéir aux Dix Commandements. Il est juste et normal d'être un homme d'affaires honnête (et non véreux), d'être un être humain bien portant (et non malade). Mais cela n'a rien à voir avec un cheminement spirituel, avec notre ultime destinée qui est de retourner dans la maison de notre Père – la Conscience Divine.

Pour parvenir à cet ultime objectif, il nous faut comprendre la nature de Dieu ; par conséquent, la seule question que nous devrions garder en mémoire est celle-ci : « Qu'est-ce que Dieu ? » D'abord et avant tout, nous devons bien comprendre que nos prières et nos méditations ne sauraient inciter Dieu à agir en notre faveur ou défaveur et que nous sommes incapables de faire descendre sur nous ou sur quiconque, la Gloire de Dieu. Notre pouvoir se limite strictement à reconnaître que Dieu au sein de nous-mêmes est puissant et cela, sans que nous y soyons pour quelque chose car s'il en est ainsi, c'est uniquement parce que la Grâce nous a été donnée de reconnaître ce qui EST, ce qui EST déjà. C'est pour cette raison que le Maître a demandé à ses disciples de ne pas tirer gloire

d'avoir soumis le démon, mais de se réjouir que leurs noms aient été écrits dans les cieux. C'est aussi pourquoi nul n'osera jamais s'attribuer la gloire d'une guérison car aucun être humain n'en a jamais effectuée une seule : la guérison résulte d'un état divin de l'être spirituel, état qui œuvre et œuvre seulement par l'intermédiaire de la conscience d'un individu qui connaît la nature de Dieu et peut donc rendre la guérison manifeste. Tel est notre rôle dans ce glorieux travail spirituel. Tel est notre seul rôle : connaître Dieu et bien Le connaître, car c'est cela – la vie éternelle.

Quand nous reconnaissons la nature de Dieu comme amour et vie éternelle, nous n'abordons plus jamais la mort, la vieillesse ou la maladie comme étant des réalités que nous pourrions changer en faisant intervenir Dieu. Nous devons comprendre que tout cela n'a rien à voir avec Dieu : cela a à voir avec *«ce que vous semez, vous le récolterez aussi»*. Si nous acceptons une loi du péché, une loi de la matière ou de la maladie, ou encore une loi du châtement, c'est

l'expérience que nous amenons dans nos vies et dans la vie de ceux qui se tournent vers nous pour être guidés spirituellement.

C'est en comprenant que la nature de Dieu est amour que nous saisissons le sens du mot Grâce. Nous comprendrons alors que notre bien nous arrive par la Grâce et non parce que nous le méritons ou parce que nous nous en montrons dignes. Quel être humain pourrait jamais être suffisamment bon pour mériter Dieu ! En fait, plus nos qualités humaines sont nombreuses, plus nombreuses aussi sont les qualités que nous avons à liquider avant d'être en mesure de réaliser Dieu. Nous n'arriverons jamais à mériter Dieu – nous pourrions seulement parvenir à ce stade où nous mettons hors du chemin cette

partie de nous-même qui cherche à En être digne ou au contraire qui semble ne pas Le mériter, pour laisser la place à la révélation de notre véritable individualité. Notre bien, qu'il soit de nature physique, mentale, morale ou financière, nous vient par la grâce divine, en tant que Don de Dieu. Nous ne pouvons ni le gagner ni le mériter; nous ne pouvons faire pression sur Dieu pour qu'Il nous l'accorde et aucun de nos faits et gestes ni aucune de nos pensées n'ont assez de pouvoir pour empêcher Dieu d'œuvrer de façon continue.

Même si nos péchés sont écarlates, nous sommes blancs comme neige à l'instant même où nous réalisons notre véritable identité. Certes, tant que nous acceptons la loi du karma, c'est-à-dire tant que nous nous considérons comme des êtres humains, cette loi peut gouverner notre vie, mais cette loi cesse d'agir dès que nous réalisons: «Je m'écarte de la loi et je deviens à part pour vivre désormais par la Grâce. » À l'instant même où nous prenons conscience que notre vie est régie par la Grâce, nous abandonnons le mot «je». Nous cessons de prétendre que «je» est bon et méritant et nous cessons de condamner «je » comme étant mauvais ou indigne.

Nous oublions même le passé, et nous en arrivons à reconnaître que nous ne vivons pas il y a une heure et que nous ne pouvons vivre dans une heure d'ici. Le seul moment où nous pouvons vivre, c'est *maintenant* et c'est *maintenant* que nous vivons sous le règne de la Grâce. Le passé est révolu, le futur ne sera jamais: *maintenant* nous sommes régis par la Grâce. *Maintenant*, il n'y a ni péché, ni maladie, ni mort, ni iniquité – rien n'est à l'œuvre dans notre conscience si ce n'est l'Amour, l'Amour de Dieu et non pas le vôtre ou le mien.

Si seulement nous pouvions réellement et véritablement réaliser, ne serait-ce que partiellement, ce qu'est la nature de

Dieu, combien nous sentirions-nous alors allégés du poids des ans, du souvenir de toutes nos actions commises par omission ou commission et des réminiscences de nos pensées erronées; nous commencerions alors à comprendre que c'est *maintenant* que nous sommes les enfants de Dieu. Maintenant, en cet instant de grâce divine, tous les souvenirs de notre passé s'en sont allés. Maintenant, nous sommes disposés à oublier nos bonnes actions, de mêmes que nos mauvaises. Nous acceptons d'oublier la mascarade, le rôle que nous avons joué dans ce spectacle singulier de la vie, en laissant tomber notre costume et tout ce qui s'y rattache.

Si nous pouvions amener à notre esprit le meilleur exemple, l'exemple le plus élevé de paternité que nous connaissons, nous constaterions qu'aucun père digne de ce nom n'a jamais laissé l'animosité, l'impatience ou l'intolérance interférer avec l'amour paternel pour son enfant. Une telle vision balaierait toutes les absurdités relatives à un Dieu qui punit ou se venge.

Dieu est trop pur pour voir le mal. Le Maître a déclaré qu'il était venu sur terre, non pour accomplir sa propre volonté mais pour faire la volonté du Père. Quelle est donc cette volonté du Père ? Elle est de guérir les malades, de ressusciter les morts, de pardonner les pécheurs. Alors, y a-t-il un Dieu qui châtie ? Le Maître n'a-t-il pas dit : «Je ne te condamne pas non plus» ? Y a-t-il un Dieu qui punit ? Le Maître a déclaré au voleur sur la croix : «Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis.» Existe-t-il donc ce Dieu qui punit? Et le Maître dit encore: «Tes péchés te sont pardonnés. »

Nulle part, dans toute la révélation du Maître telle qu'elle nous est rapportée, il n'est fait mention d'une damnation ou d'un châtiment prononcé par lui. On y trouve au contraire ceci : «Ne pèche plus, de crainte que quelque chose de pire ne

t'advienne.» A-t-il dit que c'était Dieu qui nous enverrait ce quelque chose ? Non, notre propre péché nous punira et non pas Dieu. Notre mauvaise action elle-même se retournera contre nous. Et en fait, il n'est même pas nécessaire que nous commettions une mauvaise action; il suffit que nous en ayons le désir ou l'envie comme Jésus le fit remarquer en nous mettant en garde contre un simple regard posé sur une femme avec une arrière-pensée d'adultère. Nous n'avons pas besoin de poser l'action, car notre seul état mental nous renvoie à ce qui est de même nature. Vivre à ce niveau mental, toutefois, ce n'est pas vivre conformément à la loi de Dieu, c'est rester assujetti à la loi karmique car, dès que nous sommes régis par Dieu, la possibilité de pécher devient elle-même nulle et non existante.

Les croyances païennes couramment admises qui affirment que Dieu nous précède partout où nous allons afin de punir nos ennemis se sont perpétuées depuis les temps anciens. C'est ainsi qu'aujourd'hui dans le monde entier, des gens prient pour la paix sur la terre en demandant à Dieu d'intervenir – alors que Dieu les ignore. Partout sur cette terre, des hommes et des femmes prient pour leurs enfants – pour leur santé et leur sécurité, mais Dieu ignore également leurs requêtes. Si Dieu n'exauce pas les prières que nous faisons pour le bien, quelle chance avons-nous de Le voir exaucer celles qui visent au mal ? Quelle sorte de Dieu adorons-nous donc ? Y a-t-il jamais eu sur la terre une race ou une nation qui soit à tel point meilleure qu'une autre que Dieu détruirait l'une pour l'amour de l'autre ? D'ailleurs, s'est-il jamais trouvé une race parfaite, ne serait-ce qu'humainement ? Ou une nation parfaite ?

Le siècle dernier a connu trois grandes guerres dont les vaincus étaient tout aussi chrétiens et démocrates que les vainqueurs. Quelle imagination débordante ne faudrait-il pas

pour croire par exemple que la Russie s'est trouvée du côté des vainqueurs parce qu'elle était chrétienne et démocratique ! N'est-il pas évident qu'on a chargé Dieu d'accomplir des choses, ou qu'on L'a au contraire blâmé à cause d'évènements dont Il n'était pas responsable ?

Tant que nous acceptons la loi du talion «œil pour œil, dent pour dent», nous mettons en action la loi karmique. Ce que nous faisons à notre prochain, c'est ce qui nous sera fait en retour. Dans nos tribunaux pénaux, cette ancienne loi est appliquée lorsqu'un meurtrier est condamné à la peine capitale; en revanche cependant, lorsqu'un gouvernement envoie ses citoyens, hommes et femmes, commettre des assassinats à grande échelle, celui-ci ose espérer qu'ils ne seront pas tués en retour. Mais cela est dû au fait qu'il ignore la loi karmique et le caractère inéluctable de cette loi. Aucune possibilité n'existe d'échapper au châtement qui suit toute violation des Dix Commandements. Toute violation entraîne une peine, mais celle-ci n'est pas imputable à Dieu: elle nous échoit comme résultat de l'action ou de la pensée que nous avons nous-même mis en branle.

En d'autres termes, c'est toujours « aujourd'hui » que nous créons nos «lendemain». Tout ce que nous faisons aujourd'hui déterminera ce qui arrivera dans notre vie demain ou après-demain. Souvent, nous nous demandons pourquoi certains malheurs nous frappent en pensant que nous ne les méritons pas – mais c'est une erreur – nous les méritons, et si ce n'est à titre personnel, nous les méritons en tant que membres intégrés dans la conscience d'une ethnie ou d'une nation particulière. Nous sommes, en tant que citoyens d'un pays, responsables des actes de notre gouvernement et lorsque nous sanctionnons des actes qui violent les Dix Commandements, nous déclenchons la loi karmique avec ses inévitables

conséquences qui retombent sur nous. À titre individuel, notre seule façon d'échapper aux effets de la loi karmique déclenchée par notre gouvernement, est de désavouer intérieurement les actes de ce dernier.

Lorsqu'un citoyen approuve le lancement d'une bombe qui anéantit des villes entières, il se place lui-même dans l'expérience karmique de son gouvernement et un jour arrivera inévitablement où il sera payé avec la monnaie de sa pièce. Si, au contraire, ce même citoyen, non seulement réproouve un tel acte mais peut aller jusqu'à dire en toute sincérité : «Je préférerais être moi-même la victime de cette bombe qui anéantirait aussi toute ma famille, plutôt que d'approuver que mon gouvernement en détruise une autre avec cette bombe». Dans un tel état de conscience, l'individu se libère de la loi karmique impliquée par cet acte.

Point n'est besoin d'entrer en lutte contre son gouvernement ou de prêcher auprès du celui-ci à propos de ses péchés : il suffit qu'au fond de nous-mêmes nous désapprouvions toute violation des Dix Commandements.

Quand le Maître nous donna la véritable religion spirituelle, il jeta par-dessus bord neuf des dix commandements; il les laissa tomber complètement pour leur substituer cet unique et Premier Commandement: «Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » Et à celui-ci, il ajouta un autre ancien commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Voilà les deux seuls commandements auxquels Jésus a donné une signification spirituelle et ils sont un guide pour nous, dans notre condition humaine.

«Aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit » serait de nous mettre en position d'obéissance à Dieu et à ses lois. «Aimer notre prochain comme nous-même» nous libèrerait totalement de la loi karmique en nous mettant dans l'incapacité d'agir injustement envers les autres, en pensée ou en action, puisque nous n'avons nul désir d'agir ainsi envers nous-mêmes ou de subir de tels agissements. Prier Dieu de porter préjudice ou nuire à un autre est une forme d'ignorance païenne et prier Dieu pour son propre gain personnel n'est qu'une autre forme de la même stupidité.

En conséquence, nous vivons nos relations humaines en percevant pleinement que nous sommes tous « un », ce qui revient à appliquer le conseil du Maître: «N'appelle nul homme sur la terre, ton père – car un seul est ton Père, celui qui est dans les Cieux. » Si nous nous considérons mutuellement comme des frères et sœurs, il n'y a pas d'effets karmiques générés en nous, car nous vivons une vie d'amour, de service, de dévotion et de partage.

Si notre relation les uns avec les autres est pure, nous ne cherchons rien de personne, sinon la possibilité de travailler, partager et être en quelque sorte un instrument de bénédiction envers notre autre Soi. Nous ne demandons rien en retour. L'occasion de partager, d'aimer et de coopérer nous suffit, car tout ce qui appartient au Père nous appartient et ce Père a les moyens de nous procurer tout ce qu'il nous faut sans que nous ayons même à le désirer ou le demander.

Une telle reconnaissance consciente de notre véritable identité crée un lien spirituel entre tous ceux qui sont sur le même chemin. Grâce à ce lien, nul ne songe à tirer profit de l'autre; nul ne pense en termes de gains personnels, d'autoglorification

ou de toute autre forme d'égotisme; la seule idée : celle d'offrir le Soi unique en partage.

Finalement, ce type de relation deviendra un mode relationnel universel sur la terre et la loi du talion «œil pour œil dent pour dent» – ou la loi karmique du châtiment – cessera d'agir dans nos vies.

Les pensées auxquelles nous donnons expression en tant qu'êtres humains rejaillissent sur nous, parce qu'il est de la nature intrinsèque de la loi karmique que «ce que nous semons, nous le récoltions aussi». Dieu, pourtant, n'est pas à blâmer. C'est nous qui avons déclenché le processus karmique de même que ses retombées inévitables. Nous tous sans exception, par le seul fait d'avoir dû naître, nous avons été coupables de fautes, soit par action ou par omission, et par conséquent nous sommes tombés sous le coup de la loi karmique. Naturellement, une question se pose alors : est-il possible de briser la loi karmique ? Peut-elle devenir caduque ? Et la réponse est oui.

Nous pouvons interrompre le processus de la loi karmique à tout moment de notre vie, en reconnaissant que nous en avons déclenché le fonctionnement par nos propres pensées et nos propres actions ou encore par le fait d'avoir accepté une conscience raciale, religieuse ou nationale, et dès lors on peut commencer à y renoncer. Pour briser la loi karmique, nous devons donc nous repentir et vivre constamment dans un atmosphère d'amour et le pardon. Nous ne sommes plus désormais des humains ou des mortels, car nous n'entretiens plus de pensées ni d'actions de nature mortelle.

À partir de ce moment-là, le seul karma qui subsiste dans notre expérience est celui de notre race ou de notre pays, et cela

aussi nous devons le désavouer dans notre propre conscience. S'il y avait une guerre demain et que nous soyons mobilisés, il nous faudrait répondre à l'appel. Nous « rendons à César... ce qui appartient à César »; nous devons remplir nos devoirs civiques car, si nous n'accomplissons pas la tâche qui nous incombe, nous échapperions seulement à un trouble temporaire en obligeant quelqu'un d'autre à servir à notre place et en mettant quelqu'un d'autre dans la position où nous aurions dû être. Et ceci est bien plus grave que de répondre à l'appel, parce qu'à tout le moins en y répondant, nous pouvons désavouer l'acte de guerre et prier aussi sincèrement pour nos ennemis que pour nous-mêmes. Nous pouvons prier pour la liberté, la sécurité et le salut de notre ennemi et ainsi nous libérer de la loi karmique, et cela – tout en rendant à César ce qui appartient à César, c'est-à-dire en accomplissant ce qui est exigé de nous comme citoyen, sans sentiment de haine ou de vengeance et avec détachement.

Une seule chose peut nous libérer de la loi karmique du : « ce que nous semons, nous le récolterons aussi » – c'est de cesser de « semer ». La seule façon de cesser de semer consiste à reconnaître notre identité spirituelle. Cette reconnaissance faite, il devient alors inutile de chercher à acquérir ou même à désirer le bien d'autrui au moyen d'intrigues, de combines ou de savantes stratégies, ou encore par notre propre acharnement; nous avons le loisir de devenir des témoins qui contemplent les voies merveilleuses qu'utilise le Père pour nous pourvoir de ce dont nous avons besoin – sans priver autrui.

Dans la Voie Infinie, nous reconnaissons qu'il existe une loi, mais nous reconnaissons aussi qu'il existe ce qu'on appelle la Grâce. Laissez-moi vous en donner une illustration. Si nous n'avons pas reçu les enseignements de la métaphysique

moderne, nous sommes soumis à des lois matérielles, car il y a des lois de la matière qui agissent et pèsent sur nous sur le plan humain: lois du climat, de la contagion, de l'hérédité, de l'environnement, du temps et de l'espace. Tout être humain sur la terre est soumis à la loi du temps. En fait, il nous suffit même de regarder un calendrier assez longtemps pour que nous commençons à sentir fatigue, faiblesse et épuisement.

Ceux d'entre vous qui ont fait l'expérience d'une guérison métaphysique ou spirituelle savent déjà que ces lois de la matière sont sans pouvoir en présence d'une compréhension spirituelle. Il existe des théories et des croyances, mais aussi une Grâce qui les rend caduques. Il ne faudrait pas en conclure qu'il n'y a pas de loi de la matière ou de loi du monde mental sur le plan humain; il faut simplement savoir qu'il existe un état de grâce qui annule à la fois les lois de la matière et les lois du mental.

Quand nous sommes sous la Grâce, plus aucune de ces lois n'est opérante. Dans le Royaume spirituel qui est l'état de Grâce, il n'y a pas deux pouvoirs en action, l'un agissant sur l'autre pour le dominer ou l'éliminer – il n'en existe qu'un. Dans le Royaume de l'Esprit il n'y a aucune opposition, aucune lutte : seul existe un état de Grâce qui est en soi la loi d'élimination de la matérialité dans chacun de ses phases. Quand nous rejoignons l'état de Grâce, nous ne sommes plus désormais en bonne ou en mauvaise santé, ni ne disposons d'abondantes ou de maigres ressources : nous vivons dans un état spirituel qui ne connaît ni bien ni mal – ni degrés, ni comparaisons: il n'y a que l'Être – l'Être divin, l'Être spirituel, le Seul qui Soit.

C'est seulement lorsque nous cessons de penser en termes d'oppositions, de santé et de maladie, de richesse et de pauvreté pour commencer à penser en termes spirituels que

nous transcendons non seulement toute mauvaise condition humaine, mais aussi toute bonne condition humaine; nous transcendons les Dix Commandements et nous nous élevons jusqu'à cette conscience révélée par Christ Jésus à travers les deux seuls grands commandements qui n'authentifient qu'un seul pouvoir – un Dieu unique, un seul Esprit, une seule Âme, chacun d'entre nous étant cet Unique.

Reconnaître n'est que la première étape. Ces commandements doivent être vécus. Ils doivent être acceptés consciemment afin que nous puissions véritablement apprendre à pardonner à nos ennemis. Nous apprenons à ne pas critiquer, juger ou condamner la personne qui s'est trompée, mais également à ne pas fermer les yeux sur ses erreurs ; mais dans la mesure où elle essaie de s'élever au-dessus de sa faute, nous apprenons à lui tendre une main secourable en percevant que la nature de Dieu est vraiment l'Âme de tout individu. N'importe quel être humain doué de quelque bonté peut fermer les yeux pieusement sur les fautes de ses semblables et même leur pardonner leurs péchés. Tout être humain doué de quelque bonté est à même de le faire, mais seule la vision spirituelle rend capable de dire: «Je ne vois aucun être humain. Seul brille la face de Dieu. L'Âme de Dieu regarde à travers chaque paire d'yeux.».

Un tel degré de réalisation ne guérit pas les malades ou les pécheurs: il les fait «mourir» plus rapidement afin que leur Moi spirituel puisse se révéler. L'Âme de l'humanité s'éveillera et sera révélée d'autant plus tôt que l'humanité «mourra» plus vite à elle-même.

Un homme célèbre et avisé me demanda un jour pourquoi je passais tant de temps à faire du travail de guérison. Il se demandait par exemple quel bénéfice pourrait tirer de sa

guérison une très vieille dame qui mourra inéluctablement un ou deux ans plus tard, et ce qu'elle pourrait bien faire, même avec un petit peu de bonne santé : « Que fera-t-elle de cette santé? Tricoter plus de chaussons à ses petits-enfants ? »

Bien que je comprenne ce point de vue, ce n'est pas le mien. Peu m'importe que les grands-mères tricotent ou non des chaussons pour leurs petits-enfants. Ce qui m'intéresse uniquement, c'est que l'âme de chaque personne sur cette terre – cette âme qui y demeurera éternellement – puisse se révéler. Je ne suis pas intéressé à prêcher aux pécheurs afin de les rendre meilleurs, ni de donner des traitements à des malades afin qu'ils guérissent. Je reconnais que tout ceci a sa place dans notre progression sur l'échelle humaine, mais tel n'est pas le but ultime de notre destinée. Ce n'est pas le but vers lequel nous travaillons.

Maintenant, il est temps de cesser de nous considérer comme étant en santé ou riche : le temps est venu de nous considérer comme des êtres spirituels. Le temps est venu de nous identifier comme étant cet Esprit, comme ayant cet Esprit qui demeure en Dieu, afin de pouvoir revendiquer notre héritage en tant qu'enfants de Dieu, "cohéritiers avec le Christ de toutes les richesses célestes". Le moment est venu de nous arrêter sur ce questionnement : "Si l'on nous crucifiait, pourrions-nous nous relever de la tombe? Si l'on nous crucifiait, pourrions-nous nous relever et cheminer à nouveau sur cette même terre, dans un corps physique, en étant capables de parler, de manger et de boire?"

Il doit venir à l'esprit de chacun de nous que vivre ne se limite pas à être bien portant, à jouir d'une certaine opulence et à arpenter cette terre pour notre seul plaisir. Il y a plus que cette vie et c'est la Vie même. La Vie est éternelle, elle ne connaît ni

le sépulcre, ni l'infirmité; elle ne connaît ni le péché, ni la pauvreté, ni la guerre ou la pénurie. Cette Vie peut-elle être réalisée ?

Quiconque atteint ne serait-ce qu'une infime mesure de la vision spirituelle peut aider dans l'atteinte de cette Vie, en guérissant les troubles physiques, mentaux, moraux ou financiers de son prochain. Nous pouvons nous aider mutuellement à élargir notre notion de l'abondance et nous pouvons révéler la vérité spirituelle et la transmettre, aidant ainsi notre prochain au passage. Mais nous ne pouvons aller au-delà.

Chacun doit ensuite "mourir" au vieil homme au sein de sa propre conscience, afin que puisse y naître l'homme nouveau. Chacun doit accomplir cela pour lui-même en sachant non seulement que c'est possible, mais en reconnaissant aussi qu'il y a ceux, et ils sont nombreux, qui sont déjà passés sur cette terre sans être jamais morts; ainsi donc, si nous pouvons nous élever assez haut dans notre conscience, nous serons en mesure de communier avec eux.

Il y a des êtres qui, actuellement, sont en communion avec le Christ Jésus, avec Moïse, Abraham, Lao-Tseu, Bouddha, et Jean. Pourquoi pas? Nous pouvons communier avec des amis assis à nos côtés. « Ah ! mais, direz-vous, mes amis sont vivants ». De telles grandes âmes, elles aussi sont vivantes, car nul ne meurt après avoir reçu son illumination spirituelle. Réaliser, même dans une infime mesure, que la vie est plus que la matière, qu'elle dépasse ce que les yeux peuvent voir, est un degré d'illumination qui suffit à empêcher quiconque de mourir.

Un seul grain de cette Conscience Divine suffit.

Ceci ne signifie pas nécessairement que nous arpenterons tous la terre éternellement. Cela ne fait pas partie du plan. Il n'a pas été prévu que nos enfants resteraient éternellement des enfants. Ils doivent devenir des adolescents, puis des adultes et parvenir finalement à la maturité. Il y a différents états et niveaux de conscience et aucun d'entre nous ne se maintient dans un même état pour toujours. Si chaque personne pouvait au moins se rendre compte en son âge mûr que chaque étape de sa vie n'a été franchie que pour parfaire son adaptation à la suivante, il serait en mesure de vivre – à mi-parcours et au-delà, ses années les plus fructueuses, les plus joyeuses, les plus heureuses et les plus prospères de toutes.

En chacun de nous demeure le Fils de Dieu. Le Christ n'est pas un homme ayant parcouru la terre il y a deux mille ans. Cet homme-là était Jésus, alors que le Christ est l'esprit de Dieu en l'homme. C'était cet Esprit qui constituait la Conscience transcendantale de Jésus et c'est cette Conscience transcendantale qui est le Fils de Dieu en nous. Sa fonction est de guérir la maladie, de nous nourrir, nous vêtir, nous loger, nous protéger et d'assurer notre sécurité, tout comme en Galilée au temps de Jésus.

Afin de pouvoir profiter de cette conscience, il nous faut abandonner notre concept d'un Dieu qui récompense et qui punit et accepter un Dieu d'amour exempt de toute obscurité, de toutes qualités humaines et de toutes caractéristiques mortelles. Lorsque nous parvenons à une telle connaissance de Dieu et que nous ne craignons plus sa colère ou son châtiment, lorsque nous comprenons que Dieu est Amour et Vie éternelle, nous savons alors que nous n'avons plus à redouter la maladie, la mort ou le vieillissement, car il n'y a aucune disposition en Dieu pour de telles choses.

La fonction du Maître, c'est-à-dire du Christ en nous, est d'annuler le vieillissement, les pensées et les désirs erronés, la maladie, le manque, les limitations et finalement notre dernier ennemi – la mort elle-même. Si nous semons pour l'Esprit, si nous nous maintenons dans la Vérité spirituelle selon laquelle «Je et le Père sommes un» – indivisibles et inséparables, alors même si nous faisons notre lit en enfer ou même si nous marchons temporairement à travers la vallée de l'ombre de la mort, Je et le Père demeurons inséparables et indivisibles. Nous sommes «un» et tout ce que le Père a est nôtre, non pas parce que nous l'avons gagné ou mérité – mais, en vertu de la Grâce de Dieu.

Ce que Dieu fait, Il le fait sans motivation. L'Amour de Dieu serait-il moindre que l'amour d'une mère ? Ce qu'une mère fait pour son enfant, elle le fait sans motif : elle ne demande rien en retour à son enfant – elle exige, certes, de la discipline, mais normalement elle ne punit jamais. Une mère, humainement, aime-t-elle moins l'enfant qui s'écarte du droit chemin que l'enfant sage ? Non, au contraire, elle l'aime parfois un peu plus. Or, une mère a-t-elle de l'amour une meilleure connaissance que celle de Dieu ? Dieu serait-il moins qu'une mère sur le plan humain ?

Dieu n'est pas un surhomme. Dieu n'est pas une personne avec des émotions humaines. Dieu ne prend pas en pitié ni ne condamne personne. Dieu est – et Il est accessible à tous ceux qui peuvent reconnaître qu'Il est. Toutes nos prières absurdes implorant Dieu d'être autre que ce qu'Il est, cessent dès que nous prenons conscience que Dieu n'est pas influencé par l'homme, pas plus qu'Il ne reçoit les ordres de l'homme.

Dieu ignore nos propres concepts de justice, d'amour et de miséricorde, mais c'est Lui qui nous transmet Son idée de la

justice, de l'amour et de la miséricorde si nous prêtons l'oreille à sa «Voix de fin silence» (Rois 19 :12). Honorons Dieu en réalisant Son omnipotence, Son omniscience et Son omniprésence. Dieu est l'intelligence et l'amour infinis qui soutiennent la Loi universelle. Au lieu d'invoquer Dieu, demeurons silencieux en nous-mêmes afin de pouvoir entendre sa «Voix de fin silence».

Chapitre III

AU-DELÀ DU POUVOIR

Aussi longtemps que l'homme a quelque chose ou quelqu'un à qui il peut s'accrocher, il ne trouvera pas Dieu. Ce que l'homme connaît ou peut connaître à partir de son mental humain – qu'il s'agisse d'une chose ou d'une pensée – n'est pas Dieu. Nul ne trouvera Dieu tant qu'il comptera sur quelque chose et s'y accrochera, ou tant que subsistera en lui quelque chose à quoi penser. Si surprenant et incroyable que cela paraisse, c'est pourtant la vérité.

La plupart d'entre nous avons connu notre quote-part des bonnes choses de la vie et quelques-unes des mauvaises; et s'il est probable que les mauvaises nous ont rendus malheureux, nous devons bien admettre que les bonnes choses ne nous ont pas apporté de bonheur permanent. Nous sommes nombreux à avoir soupçonné l'existence de quelque chose au-delà de tout cela – oui, mais quoi? Quel est ce quelque chose ? Est-ce Dieu, et si oui, qu'est-ce que les hommes nomment Dieu? Dieu n'est-il qu'une vague espérance, un rêve insensé ou Dieu est réellement à notre portée ? Est-il possible de Le connaître ?

La quête de Dieu n'est facile pour personne, et quand vient le moment où Dieu se révèle, c'est quelque chose de tellement différent de ce à quoi on pouvait s'attendre, que, si un individu est honnête, il devra confesser que cela dépasse sa compréhension. Ce n'est qu'après avoir trouvé corroboration pour ce qu'il a lui-même découvert, à travers ce qui est présenté de mille manières différentes dans les écrits ou enseignements oraux, et après l'avoir intégrée dans sa vie au fil des années, que ça finit par «s'enregistrer».

Les religions se sont développées car, dans un passé lointain, les hommes étaient constamment confrontés à une difficulté ou une autre dans leur expérience humaine. Pêcheurs, ils constataient que le poisson faisait défaut à certaines périodes; chasseurs, que le gibier était parfois rare; et s'ils étaient agriculteurs, ils connaissaient des années où les pluies étaient trop abondantes et d'autres où elles étaient insuffisantes. Parfois, ils subissaient l'agression d'ennemis de l'autre côté de la frontière et alors les forts triomphaient presque toujours des faibles, pillant leurs voisins moins puissants et les réduisant souvent en esclavage. Même s'ils ne les rendaient pas totalement captifs, physiquement parlant, ils pratiquaient une forme d'esclavage mental, en les maintenant autant que possible dans l'ignorance afin de mieux les exploiter. Ensuite, toutefois, dès que les faibles reprenaient des forces, la situation se trouvait souvent renversée...

Les témoignages historiques indiquent que les puissants ont toujours dépossédé les faibles. Les armes à feu ont vaincu ceux qui disposaient seulement d'arcs et de flèches; les canons ont triomphé des fusils et finalement les bombes ont anéanti les canons. Une force a toujours été utilisée pour vaincre une autre force et dans un dernier recours les hommes se sont tournés vers Dieu dans l'espoir que Sa puissance surpasserait celle des armes qu'ils possédaient.

L'Ancien Testament fourmille de récits où il est question de peuples et de nations faisant appel à Dieu pour détruire leurs ennemis. Que ces ennemis aient été plus malfaisants qu'eux-mêmes et, pour cette raison, méritaient d'être éliminés, voilà qui n'est généralement pas pris en compte; nous apprenons seulement que ces peuples avaient besoin du territoire de leurs ennemis, d'esclaves ennemis ou de quelque autre chose que ces derniers possédaient. Leurs prières avaient un seul

objectif : que Dieu anéantisse l'ennemi et leur livre tous les biens dont celui-ci disposait !

Voilà, pour la majorité des gens d'aujourd'hui, ce que Dieu signifie encore – un quelque chose à utiliser. La seule différence, c'est qu'au lieu de mettre Dieu à contribution uniquement pour détruire leurs ennemis, ils lui assignent la tâche supplémentaire de supprimer leurs maladies et leurs péchés. L'homme est toujours à la recherche d'une plus grande puissance, grâce à laquelle il pourra triompher de tous ces pouvoirs qui le perturbent ou le dérangent.

De nos jours, le monde assiste à la découverte de pouvoirs colossaux qui surpassent en puissance tous ceux qu'on pouvait attendre de Dieu ou Lui attribuer, car des pouvoirs matériels ont été découverts qui peuvent presque anéantir instantanément l'ennemi, si seulement l'agresseur peut arriver le premier. Le monde a même découvert les pouvoirs mentaux, mais personne n'a encore trouvé un pouvoir, que celui-ci soit de nature physique, mentale ou spirituelle, pouvant détruire ou triompher des péchés, des maladies et de la misère du monde – à jamais.

Notre monde technique moderne recherche encore exactement ce qui était recherché avant l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; il continue de prier Dieu pour les mêmes choses que nos ancêtres païens. L'homme n'a pas encore appris cette grande leçon – à savoir que l'utilisation d'un quelconque pouvoir est vaine pour triompher de n'importe quelle difficulté et de toutes les difficultés. Ainsi donc, puisqu'au cours des millénaires l'homme n'a pas encore appris combien il est absurde de rechercher des pouvoirs pour vaincre l'erreur, il serait peut-être sage de le laisser poursuivre sa course hasardeuse pendant que nous empruntons la voie haute, la voie infinie – en

démontrant qu'il n'existe aucun pouvoir à annihiler, parce que la vie ne doit être vécue «ni par la force, ni par le pouvoir, mais par *Mon Esprit*» (Zacharie 4:6).

Quand Charles P. Steinmetz, le génie de la compagnie General Electric déclara voici quarante ans (presque cent ans maintenant) que la prochaine grande découverte mondiale serait le pouvoir spirituel, il était prophétique. Il faut toutefois comprendre que le pouvoir spirituel dont il parlait n'est pas un pouvoir au sens courant du terme : le pouvoir spirituel est l'absence de pouvoir; c'est le non pouvoir en ce sens qu'il n'est pas un pouvoir concevable par «ce monde», car il n'est ni physique, ni mental. Il n'est pas un pouvoir susceptible d'être manipulé par l'homme et c'est la raison pour laquelle une expression comme *utiliser la vérité* est périmée. La Vérité ne peut être utilisée. Dieu ne peut être utilisé. Imaginez l'homme se servant de Dieu! L'idée même est choquante.

Lorsqu'on aura enfin compris ce qu'est le pouvoir spirituel, il se révélera en tant que *non pouvoir*. Et qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Le non pouvoir réfère à un état de conscience dans lequel il n'y a pas deux forces qui se combattent l'une l'autre, dans lequel il n'y a pas deux pouvoirs, un étant utilisé pour détruire l'autre. En d'autres termes, il n'existe pas de pouvoir spirituel qui puisse être utilisé par quiconque afin de détruire ses ennemis; il n'existe pas de pouvoir spirituel qui puisse être utilisé à la place de du pouvoir nucléaire, pouvoir auquel notre monde s'en remet actuellement.

Certains d'entre nous sont peut-être enclins à penser que dans la mesure où le pouvoir recherché est d'origine spirituelle, son usage devient alors légitime. Mais alors, n'espérons-nous pas de ce pouvoir spirituel exactement la même chose que ce que

nous attendions des bombes? Ne nous laissons pas duper en acceptant l'idée qu'il serait possible de découvrir un pouvoir inconnu qui, bien qu'agissant à la manière de ceux que nous connaissons, réussirait là où ces derniers ont échoué. Nous ne trouverons pas de pouvoir spirituel qui puisse détruire ou triompher de quoi que ce soit : à la place nous transcenderons la croyance qu'il existe un pouvoir bénéfique ou maléfique dans quelque forme ou effet que ce soit.

Lorsque j'ai été conduit à méditer sur cette idée de pouvoir, j'ai alors compris que la cause de tous les tourments et conflits dans la vie réside dans la croyance profonde en deux pouvoirs, qui a abouti à des attitudes telles que la survie du plus apte ou l'auto préservation en tant que loi primordiale de la nature, entraînant par là même l'usage de la force dans la guerre et dans presque toutes les autres activités de notre existence humaine. Tout au long des âges, on s'est sans cesse servi d'un pouvoir pour vaincre, détruire ou remplacer un autre pouvoir et pourtant, malgré tout cet usage de puissance, les mêmes maux qui étaient sur la terre au début des temps continuent aujourd'hui d'affliger le monde. Le passage des années n'a d'aucune façon éliminé ou détruit les forces du mal.

J'étais en méditation, profondément absorbé par ce problème, lorsqu'une question se présenta à mon esprit : « Cela signifierait-il que l'homme, dans sa quête, ne recherche qu'un pouvoir supérieur pour faire face à tous les autres? Est-il possible qu'une force spirituelle existe qui détruirait et supplanterait tout pouvoir de la matière ? Et dans l'éventualité où une telle force spirituelle serait découverte, se pourrait-il que certains maux naissent de son usage et qu'en fin de compte le monde soit obligé de trouver un nouveau pouvoir pour venir

à bout du pouvoir spirituel? Quelle est la limite ? Où est-ce que cela s'arrête ?»

Je savais que peu importe le lieu ou la nature du pouvoir utilisé, il y a toujours eu la possibilité et la potentialité que ce pouvoir soit utilisé pour le bien ou pour le mal. « Comment peut-il en être ainsi? » était la question que je posais dans ma méditation. « Dans un monde ordonné et régit par Dieu, est-il possible que la Puissance Divine soit utilisée à la fois pour le bien et pour le mal? »

Avec la rapidité de l'éclair, la question se répondit elle-même : « Non, si tu peux un jour découvrir quelle est la nature du pouvoir de Dieu, tu apprendras qu'il n'a pas d'opposé et que rien ne s'oppose à lui; il ne peut être utilisé ni pour le bien ni pour le mal.

Il peut seulement Être le pouvoir qui crée, maintient et soutient le bien, un pouvoir qui ne peut être utilisé. Le pouvoir de Dieu peut se servir de nous, mais il ne peut être utilisé par nous. C'est ce pouvoir que le monde attend, un pouvoir qui s'avèrera être un non pouvoir, un pouvoir que personne ne peut utiliser, mais que Dieu Lui-même * peut manifester, mettre en oeuvre et diriger.

Cela devint très clair pour moi qu'aussi longtemps qu'une croyance en deux pouvoirs existera, il y aura des personnes qui

** Dans la littérature spirituelle du monde, les différents concepts se rapportant à Dieu sont indiqués par des mots tels que « Père », « Mère », « Âme », « Esprit », « Principe », « Amour », « Vie ». Dans ce livre, l'auteur a donc employé indifféremment, pour désigner Dieu, les mots: « Il », « Ce », « Lui » et « Cela ».*

utiliseront forces et pouvoirs pour le bien et d'autres pour le mal; et comme l'inertie empêche la plupart des membres de la famille humaine de prendre part positivement pour le bien, c'est le mal qui habituellement prévaut.

Au temps où le pouvoir était essentiellement fondée sur la force matérielle, il y avait à la fois de bonnes et de mauvaises forces matérielles en jeu. Vint ensuite l'époque où la puissance mentale l'emporta et ce fut au début une bonne période, puisqu'au cours de celle-ci le pouvoir mental fut utilisé pour guérir et régénérer; cependant on découvrit bien vite que le pouvoir mental pouvait tout autant être utilisé à des fins maléfiques. De nos jours comme en tous temps, le monde est le champ de forces à la fois mentales et matérielles. Le défi consiste à dépasser l'utilisation d'un pouvoir ou d'une force quelconque pour parvenir à l'état de non pouvoir.

Chaque fois qu'un pouvoir bénéfique sera découvert dans le domaine physique ou mental, il se trouvera quelqu'un dans le monde pour en faire un usage équivalent dans le sens du mal. L'ultime solution à cette bataille entre des forces opposées réside dans notre habileté à nous élever jusqu'au pouvoir divin - qui n'est pas un bon pouvoir, mais une puissance, une force qui crée, maintient et soutient – et d'accéder à cette dimension de la vie où il n'existe plus aucun pouvoir, c'est-à-dire aucun pouvoir que l'on puisse utiliser.

Dans un univers qui est la création de Dieu, le secret de la vie réside dans le non pouvoir. Lorsque nous parvenons à ce stade du non pouvoir, aucun pouvoir ne peut plus agir contre nous, en nous ou à travers nous. Ceci nous place dans une position très humble, car même s'il nous est déplaisant de

l'avouer, nous devons reconnaître, comme Jésus l'a fait, que – «de moi-même je ne puis rien faire»

Voilà le but de ce message – accéder à l'état de conscience où nous ne nous contentons plus de dire du bout des lèvres: «De moi-même je ne puis rien faire», mais où nous démontrons que cela est effectivement vrai et laissons ce quoi que ce soit qui est le pouvoir de Dieu (ou le non pouvoir) s'imposer Lui-même et faire le travail.

Ce principe comporte une seconde partie toute aussi importante que la première dont elle est le corollaire. J'ai mentionné que les hommes n'ont cessé d'être à la recherche d'un pouvoir nouveau qui triompherait de tous les autres, mais ils ont aussi été en quête de quelque chose de plus que cela. Ils ont été en quête d'un Dieu qui leur donnerait des choses, telles que la nourriture, le vêtement, le logement.

Puisque le Maître savait cela, il mit en garde ses disciples: «Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez et boirez; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.» (Matthieu 6:25-34)

Il n'ignorait pas que depuis des temps immémoriaux, les hommes recherchaient un Dieu qui leur accorderait nourriture, vêtements, logement, compagnon de vie, soutien matériel, récoltes abondantes, bonne chasse et bonne pêche; mais bien qu'il ait recommandé de cesser toute quête des biens de ce monde, deux mille ans plus tard les gens continuent de se rendre dans les églises pour prier en vue d'obtenir ces choses que le Nouveau Testament nous exhorte à ne pas demander. Les hommes sont toujours à la recherche d'un Dieu qui leur procure des choses, et ils échouent, tout comme ils ont échoué

dans leur recherche d'un Dieu qui serait le pouvoir invincible qui détruirait leur ennemi.

Quand nous cesserons de rechercher le pouvoir de Dieu, nous découvrirons le non pouvoir qui amène l'harmonie dans nos vies. Quand nous cesserons de chercher Dieu pour en obtenir des choses, nous recevrons le plus beau présent : Dieu Lui-même.

Nous recevrons Dieu dans notre conscience, dans notre sanctuaire ou temple intérieur – ce lieu secret du Très-Haut qui ne peut être trouvé en aucun autre lieu qu'au-dedans de nous-même. La grande leçon à apprendre est que notre but soit de parvenir à la réalisation Dieu et cela sans aucun motif.

À ceux qui pensent : «Ne devrais-je pas avoir la santé ?» ou bien «Ne devrais-je pas bénéficier de ressources abondantes ?» je réponds : «je suppose que oui – je suppose que oui, car la Grâce de Dieu nous pourvoit abondamment du nécessaire y compris même sur ce qui paraît être la scène humaine, mais nous ne disposons pas du moindre pouvoir pour *obtenir* cela de Dieu. Quand nous avons la réelle réalisation consciente de Dieu, la douleur, le manque et la limitation disparaissent.»

Il restera malheureusement encore des gens qui sont malades et pauvres. Les pauvres sont toujours avec nous – que ce soient les pauvres en santé, les pauvres en argent, les pauvres en moralité. Avec eux nous partageons notre abondance au meilleur de nos capacités. Nous ne pouvons pas faire plus que cela. Nous ne pourrons jamais leur donner tout ce dont ils ont besoin ou tout ce qu'ils désirent. Cela est impossible, car il n'y a pas de limite aux besoins et aux désirs de «l'homme dont le souffle est dans ses narines». Jusqu'à ce qu'une personne

réalise la futilité de chercher à obtenir ou acquérir des choses, elle ne pourra être comblée.

Pourquoi ne pas cesser de chercher le pouvoir de Dieu, ne pas cesser de chercher quelque pensée ou quelque vérité qui, croyons-nous, nous rendra bien ou prospère, pour enfin reconnaître que de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire et que personne n'a jamais découvert un pouvoir qui puisse détruire ses ennemis ? Reposons-nous dans la réalisation que tous les maux de ce monde ne constituent que «le bras de chair» (ou «la force humaine», 2 Chroniques 32:8) et laissons-le disparaître de notre expérience – laissons-le disparaître – non pas en le chassant ou en l'expulsant par force, mais en le *laissant* simplement passer. Rien ne peut s'accomplir par la lutte physique ou mentale, car lutter ne fait que renforcer ce qui semble être, dans notre expérience, une force du mal . C'est vous et moi qui entretenons faussement l'idée que le péché, les faux désirs, la maladie, le manque ou la limitation ont un pouvoir en soi, car ces choses en elles-mêmes n'en recèlent aucun; et c'est la raison pour laquelle aucun pouvoir découvert dans les domaines physique, mental ou spirituel ne s'est montré suffisant pour supprimer toute condition indésirable.

Chaque fois que la pensée vient à nous : «J'ai besoin de ceci; j'ai besoin de cela»; «J'aimerais ceci; j'aimerais cela», «Je devrais avoir ceci; je devrais avoir cela», notre réponse doit être : « L'homme ne vivra pas de pain seulement' (Matthieu 4 :4) – c'est-à-dire des effets ou choses créés – mais de l'Esprit qui est le Créateur ». Cela doit faire l'objet d'une réalisation continue, jusqu'à ce que nous ayons dominé notre désir concernant qu'il s'agisse de ce soit ou quoi que ce soit dans le monde extérieur. Nous devons perdre tout désir pour le visible, dans la réalisation que nous ne vivons pas de ce qui est visible, mais de ce qui est invisible; nous nous apercevrons alors que l'Infini Invisible fera

surgir dans notre expérience les personnes, les choses, les circonstances et les conditions qui sont nécessaires à notre vie quotidienne.

De la même façon, chaque fois que nous sommes tentés d'imaginer un quelconque pouvoir – une puissance négative, mauvaise, erronée, engendrant la négativité, le mal ou l'erreur, dominant apparemment notre vie et la rendant vaine et stérile, un pouvoir que nous aimerions voir détruit – adressons-lui un sourire en réalisant au sein de notre conscience : «Mais je n'ai besoin d'aucun pouvoir pour triompher de cette discorde. Il y a un Dieu, même si j'ignore ce que Dieu est. Je ne peux savoir ce que Dieu est, parce que Cela est au-delà de la plus fine compréhension de l'esprit humain. Si, dans ma pensée, je pouvais imaginer quelque chose et croire que cela est Dieu, ou la Vérité, un jour viendrait finalement où je m'apercevrais que ce n'est pas Cela.» Et ainsi, cela se poursuivrait éternellement, jusqu'à ce que nous en arrivions à la réalisation que, si nous pouvons Le penser, ce n'est pas Cela.

Comment pourrait-on croire que la pensée de Dieu dans notre esprit humain puisse être Dieu Lui-même ? Cela consisterait automatiquement à Le localiser et à Le limiter. Le grand Salomon a pleinement réalisé que le Temple qu'il avait construit ne pouvait, malgré toute sa magnificence, abriter Dieu. Rien n'est assez grand pour contenir Dieu. Le monde tout entier n'y suffirait pas et malgré cela, c'est juste une petite niche à chien ou encore un pigeonier que nous construisons dans notre intellect pour Le définir, en étant persuadés que Dieu s'y trouve, simplement parce que nous avons changé Son nom pour Mental, Vie ou Amour, essayant ainsi de L'ancrer

dans notre pensée, croyant que c'est là que nous pouvons Le saisir ! Quelle sottise ! Aucun intellect n'est assez vaste pour

Lui ! En fait, cet univers des hommes tout entier n'est pas assez grand pour étreindre Dieu !

Soyons satisfaits de savoir que Dieu est, et qu'il y a des évidences de cela dans la vie qui nous entoure – que ce soit à travers la loi du semblable qui engendre le semblable, à travers l'abondance d'amour qu'il y a dans le monde, même si ce monde peut parfois nous paraître dénué d'amour, à travers l'incommensurable beauté d'un univers où pourtant tant de beauté est détruite en permanence.

Ce que Dieu est, nous ne le savons pas, mais il existe mille et une façons d'observer et d'être témoins de la *présence effective de Dieu* – non pas en L'appréhendant Lui-même, mais en contemplant les effets qu'Il engendre. Nous ne savons pas comment Dieu fonctionne mais, dans la Voie Infinie, nous avons découvert que Dieu œuvre dans le Silence, quand le mental pensant se tait et que le moi humain est devenu si humble qu'il en vient à avouer réellement et véritablement : «de moi-même je ne puis rien faire » et qu'il a ensuite la patience d'attendre que la Gloire de Dieu se révèle.

Seuls ceux qui sont prêts à abandonner tous leurs concepts de Dieu, à cesser de rêver, de penser, de tracer les contours du divin– ceux-ci peuvent, grâce à ce total abandon, laisser Dieu Se révéler Lui-même :

Dieu, je ne sais qui Tu es, ni même comment T'adresser ma prière. Je ne sais ni comment la commencer, ni comment la terminer, je ne sais quoi Te demander. Je ne puis croire au Dieu que le monde a accepté, car j'ai constaté quelle stérilité et quelle frustration résultent de cette foi aveugle. Je dois trouver le Dieu qu'aucun homme ne connaît, le Dieu qui est, le Dieu véritable qui

a créé cet univers à Son image et à Sa ressemblance – parfait, harmonieux et complet – et qui le maintient et le soutient dans sa perfection infinie et éternelle. En un tel Dieu je puis croire.

Père, révèle-toi; fais-moi connaître Ta volonté. Jamais plus je ne Te déshonorerai en essayant de Te faire part de ce dont j'ai besoin et en tentant ensuite de Te contraindre à me l'accorder. Jamais je n'attendrai de Toi que tu fasses ma volonté ou obéisses à mes ordres – comme si tu étais mon livreur de service !

*Je place ma vie, ma main, mon être et mon corps sous Ta garde. Père, fais-en ce que Tu veux. Prends mes péchés, mes peurs et mes maladies; prends ma santé et mes richesses. Prends tout. Une seule donation me suffit – le Don de toi, Toi-même.**

Nous parvenons à cet état de réceptivité et de réponse intérieure seulement lorsque nous sommes prêts; nous ne serons pas prêts avant d'avoir expérimenté toutes les diverses formes de Dieu que nous présente le monde – le Dieu de la religion, le Dieu métaphysique que nous pensons pouvoir utiliser, le Dieu qui fait pour nous des démonstrations de choses tangibles. Nous mettons donc à l'essai chacune de ces conceptions de Dieu et lorsque nous aurons cessé de tout «essayer», nous serons enfin prêts à nous abandonner, prêts à renoncer à notre recherche d'un gigantesque pouvoir qui détruirait nos ennemis ou nous comblerait de bienfaits.

** Les phrases en italique sont des méditations spontanées venues à l'auteur au cours de périodes d'élévation de sa conscience; en aucun cas elles ne doivent être utilisées en tant qu'affirmations, négations ou formules à répéter. Elles ont été insérées çà et là dans ce livre pour servir d'exemples au libre écoulement de l'Esprit. Le lecteur, en pratiquant la Présence, connaîtra lui aussi, dans ses moments d'exaltation, de nouvelles inspirations découlant de l'expression toujours renouvelée de l'Esprit.*

Nous renonçons à notre désir d'un tel Dieu et nous demeurons dans cette parole : «Dieu est, ta Grâce me suffit - non pas le pouvoir, non pas la force. L'homme ne vivra pas de pouvoirs extérieurs ou de choses extérieures, mais par le Verbe».

Il y a bien longtemps, ceux d'entre nous qui ont plongé dans la métaphysique ont perdu la foi en les pouvoirs et les moyens matériels. C'est en faisant maintenant le pas suivant qui consiste à abandonner notre foi dans les moyens mentaux – pouvoirs et traitement psychiques – que nous parvenons au Dieu véritable – à ce Dieu dont nous pouvons faire l'expérience, mais qui jamais ne peut être connu par l'intermédiaire du mental, ni être «utilisé».

DEUXIÈME PARTIE DE L'IRRÉEL AU RÉEL

Chapitre IV

QUI T'A DIT ?

Le monde dans son ensemble reste incapable de dépasser l'idée qu'il faut nécessairement utiliser un pouvoir pour en vaincre un autre; ainsi donc, il reste incapable de pénétrer dans le royaume du non pouvoir et cela se perpétuera tant que le mystère de la Genèse ne sera pas éclairci. Dans le premier livre de la Bible on trouve deux récits de la création complètement contradictoires et incompatibles : le premier chapitre est sans conteste l'œuvre d'un mystique qui a réalisé l'union totale avec Dieu et a perçu que cet univers tout entier est Conscience – une conscience qui se manifeste en tant que forme – alors que les chapitres suivants sont un exposé de la création engendrée par le mental.

Le premier récit de la création est une révélation de l'activité de la Conscience dans toute sa pureté et son éternité. Il relate le déploiement d'un univers spirituel, où la lumière est avant, qu'il y ait un soleil ou une lune, où les récoltes sont déjà en terre avant que des semences n'aient été plantées et où il y a l'homme avant qu'il y ait femme pour lui donner naissance. Tout ce qui est formé à partir de la Conscience n'est jamais né : c'est une simple émanation de la conscience, qui non seulement n'a pas de commencement, mais est aussi sans fin car, tant qu'il existe une conscience, cette conscience *prend forme*. Quand la Conscience apparaît en tant que forme, elle peut tout autant prendre la forme d'une graine que celle d'un

arbre complètement développé, sans jamais avoir eu à passer par un quelconque processus de croissance.

La Conscience ou Âme, que nous appelons Dieu, se révèle et se manifeste Elle-même en tant qu'univers spirituel dans lequel ni la conception ni la naissance n'existent. En d'autres termes, la création est la conception immaculée de Dieu qui Se révèle Lui-même en tant qu'identité individualisée – cette identité qui s'exprime en tant que forme humaine, animale, végétale et minérale. Ainsi donc en réalité, Dieu – la Conscience – est l'essence et la substance mêmes de notre terre – y compris ce qui apparaît en tant que pierres, rochers, sable et sol - tout comme cette même Conscience est la substance de notre identité véritable.

La Genèse nous apprend que Dieu créa Adam et Ève et les plaça dans le Jardin d'Éden au sein même de la Perfection et de l'Harmonie dans une atmosphère irradiant exclusivement la bonté, l'amour et la beauté. Joie et Harmonie y régnèrent jusqu'au moment où survint dans cet Éden quelque chose qui y mit fin et expulsa Adam et Ève du Jardin. Ce «quelque chose» est toujours demeuré plus ou moins énigmatique, bien qu'une explication claire de tout ce mystère se trouve dans les deuxième et troisième chapitres de la Genèse.

Dans le Jardin d'Éden, Adam et Ève étaient nus, mais ils ignoraient leur nudité; ils avaient un corps et en dépit de cela, tant qu'ils furent purs en esprit, ils demeurèrent exempts de toute honte – les corps étaient des choses tout à fait naturelles et normales, alors pourquoi avoir honte d'eux ? Néanmoins, nous lisons ensuite qu'Adam et Ève connurent la honte parce qu'ils surent qu'ils étaient nus. Brusquement, la croyance au mal s'était insinuée dans leur esprit et ils ont commencé à se couvrir et se cacher.

Que voulaient-ils couvrir et que cachaient-ils, si ce n'est cette connaissance du mal qui s'était insinuée dans leur esprit ?

Et Dieu dit à Adam : «Qui t'a dit que tu étais nu ?»
(Genèse 3:11)

Cette question résume à elle seule l'essence de la vie humaine. Nous sommes tous en tout aussi fâcheuse posture qu'Adam. Oui, tant que nous entretenons un concept de bien et de mal, nous sommes cet Adam qui se cache, cet Adam qui se retrouve en dehors du Jardin d'Éden et c'est la raison pour laquelle nous couvrons tous notre «nudité».

Chacun se cache, de quelqu'un ou de lui-même ou cache quelque chose en lui-même par crainte de le voir apparaître en pleine lumière. Pourquoi cela ? Parce qu'il habite dans le royaume du bien et du mal. Qui lui a dit que ceci est bien et que cela est mal ? Qui lui a dit qu'il était plus moral de couvrir le corps que de l'exposer ? Qui lui a dit que le péché existait ? Qui a créé une telle condition ? Par la question qu'il pose, Dieu sous-entend sans l'ombre d'un doute que ce n'est pas Lui. Dieu n'a pas dit qu'il y avait quelque chose de mal à propos d'un corps nu et Il n'a pas non plus dit qu'il y avait quoi que ce soit de mal sur la face de la terre.

Le péché qui s'est glissé dans l'Éden n'était pas une pomme, ce n'était pas non plus le sexe, bien que l'opinion religieuse traditionnelle l'ait identifié ainsi. Le péché était l'acceptation de deux pouvoirs et, quand l'homme a commencé à manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il a endossé personnellement un univers dualiste et dès lors, il a cessé d'être celui dont on pouvait dire qu'il était trop pur pour voir l'iniquité – il voyait et pouvait désormais connaître à la fois le bien et le mal.

Le second chapitre de la Genèse s'éloigne radicalement du premier en ceci : il présente la création du mental qui, pour sa part, ne produit que des images - non pas la réalité extériorisée mais seulement des images dans notre psyché – un mental qui apparaît en tant que pensées, aussi changeantes que la température, des pensées qui ne pénétreront jamais au-delà du domaine mental jusque dans le royaume de l'être.

En fait, penser que deux et deux font ou ne font pas quatre ne changera rien à la vérité. Deux fois deux *est* quatre, est quatre, est quatre, est. Cela n'a rien à voir avec notre pensée. Il en serait ainsi même si nous ne le pensons pas, car – cela est. La pensée n'a pas le pouvoir de rendre une seule chose vraie, quelle qu'elle soit; mais en nous-mêmes, au cœur du Silence, qui est une attitude d'écoute dans laquelle nous sommes enseignés par Dieu, dans laquelle Dieu nous fait entendre Sa voix, la terre fond – le péché, la maladie et toute impression de manque disparaissent et Dieu nous transmet ce qui est. Ce n'est que dans le royaume de l'être que nous nous plaçons en dehors du courant des pensées, là où ce qui *EST*, est.

Qui sur terre n'a jamais eu de bonnes pensées et qui n'a jamais eu de mauvaises pensées ? Qui n'a pas eu de pensées agréables et de pensées désagréables, de pensées saines et malsaines, de pensées pures et impures ? Il en est ainsi parce que les pensées engendrées par notre seul mental sont toujours de nature duelle, elles sont bonnes ou mauvaises.

Une telle création mentale n'est pas une création de l'Esprit – ou Conscience; mais une création de l'esprit faux ou «charnel», un esprit fait tout à la fois de croyances au bien et de croyances au mal et qui peut penser correctement et incorrectement, parce qu'il n'a pas la Conscience – ou Dieu – pour guide. Le monde sensoriel dans son intégralité, construit à partir de ce

que nous voyons, entendons, goûtons, touchons et sentons, n'a aucune existence si ce n'est en tant que création de cet esprit charnel qui par sa nature et son origine mêmes est fini, irréel et instable – dépourvu de support, si ce n'est celui des pensées qui oscillent en permanence du bien au mal et inversement.

Au moment précis où nous reconnaissons clairement que le second chapitre de la Genèse est une description du mental en action, nous avons le secret de son annihilation : s'élever au-delà du mental, au-delà des pensées. Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées (Ésaïe 55:8). Nous n'avons pas la faculté de penser les pensées de Dieu, mais lorsque le mental, en s'élevant au-delà de la pensée, a été transcendé et fait place au Silence, Dieu peut faire entendre Sa Parole à travers nous.

Lorsque nous sommes capables de nous élever au-delà du domaine de la pensée, jusqu'en ce haut lieu où nous n'avons plus d'opinions à savoir si quoi que ce soit ou qui que ce soit est bien ou mal, mais sommes prêts à être une parfaite transparence afin d'être instruits de Dieu, Dieu alors nous parle à l'oreille et Il nous montre la réalité spirituelle qui existe précisément là où paraissait se trouver «l'homme charnel» qui ne peut «plaire à Dieu» (Romains 8:8). À l'instant même où Dieu s'exprime, l'homme charnel est transformé en Fils de Dieu et il réintègre sur le champ le Jardin d'Éden, ce Jardin, où il est à présent le Fils de Dieu, sous le gouvernement de Dieu.

La croyance en *deux* pouvoirs est ce qui nous prend au piège et nous fait osciller entre les paires d'opposés : harmonie et discorde, pauvreté et abondance, vie et mort, maladie et santé; alors que la capacité à demeurer dans notre être intérieur, réalisant qu'il n'y a qu'*un seul pouvoir* – qu'il n'y a pas de bien et qu'il n'y a pas de mal sous quelque forme que ce soit – nous libère et nous apporte la paix qui dépasse l'entendement.

Le seul démon qui soit est la connaissance du bien et du mal. Nous décidons que cela est bon et il en est ainsi pour nous, ou bien que cela est mauvais, et il en est ainsi. En vérité pourtant, il n'y a rien qui soit bien ou mal, mais la pensée fait en sorte qu'il en soit ainsi. En conséquence, pour se débarrasser des paires d'opposés, nous devons arrêter le manège du mental humain et, en fait, cela n'est pas aussi difficile ou impraticable qu'il y paraît.

On m'a demandé maintes fois : « Comment faites-vous pour arrêter de penser ? » Et j'ai découvert un moyen. À la minute même où je peux voir n'importe quelle personne ou situation et reconnaître que cela n'est ni bon ni mauvais, ma pensée s'arrête et mon esprit se calme. C'est la fin, car alors il ne me reste plus de pensées pour penser à cela : je ne pense pas du bien de cela et je ne pense pas du mal de cela. Tout ce que je sais, c'est que *Cela est* et dès lors je suis de retour au centre de mon être, là où tout pouvoir réside. Notre esprit est agité seulement si nous pensons à des choses ou des personnes, que ce soit en terme de bon ou de mauvais; mais l'esprit est au repos lorsque nous abandonnons de tels concepts.

Quand nous avons maintes fois renouvelé l'expérience de nous heurter à toutes les formes d'erreur que le genre humain peut concevoir, pour les voir ensuite – au moins en partie – se réduire à néant par la seule réalisation du fait que ni le bien ni le mal n'ont d'existence puisque Dieu seul existe, nous nous approchons alors du stade où nous avons suffisamment de conviction pour répondre à notre Pilate personnel, de la même manière que Jésus l'a fait, en disant : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. » (Jean 19:11)

Au fil de mes années de pratique de la guérison spirituelle, j'ai appris que si je suis amené à acheter l'idée que la personne ou

la condition qui se présente à moi est bien ou mal, dans cette même proportion je ne parviendrai pas à apporter une guérison. La guérison survient grâce à la réalisation suivante : «Ceci n'est pas mal, ceci n'est pas bien, il n'y a ni bien ni mal là, car Dieu est là et là où Dieu est : 'là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté'.» (2 Corinthiens 3:17)

Quand nous vivions en Éden, c'est-à-dire dans l'harmonie et la perfection en tant que purs enfants de Dieu, nous étions comme des dieux – complets et entiers – et voilà pourquoi le chemin qui nous ramène dans le Jardin d'Éden consiste à abandonner les paires d'opposés. L'harmonie complète se manifeste lorsque nous cessons de désirer le bien tout autant que le mal car, si nous désirons quoi que ce soit, bien que nous puissions penser que nous désirons le bien, en fait, nous n'avons aucun moyen de savoir si la satisfaction de notre désir entraînera bénédictions ou souffrances. Même une chose apparemment aussi désirable et recherchée que la possession d'un million de dollars peut se révéler préjudiciable et destructrice, comme bien des gens l'ont appris à leurs dépens.

L'enseignement métaphysique traditionnel admet volontiers que nous devons nous hisser au-delà du mal, mais il continue de convoiter le bien en espérant voir le mal se métamorphoser en bien, et c'est là l'erreur commise qui résulte en l'incapacité d'atteindre l'harmonie définitive.

Tant qu'on pourra nous faire croire qu'une chose est bonne et qu'une autre est mauvaise, nous demeurerons en dehors du Jardin d'Éden. Nous connaissons un jour la santé et un autre jour la maladie, aujourd'hui nous ferons l'expérience de la vitalité de la jeunesse et demain de la vieillesse et de l'affaiblissement, parce que ce sont les couples d'opposés et ils se succèdent de manière cyclique. C'est seulement lorsque

nous ne désirons pas plus la richesse ou l'harmonie que la pénurie ou la discorde, mais que nous cherchons uniquement ce qui était à l'origine et en essence dans le Jardin d'Éden, que nous nous élevons au-dessus de ces paires d'opposés et trouvons la vie éternelle. C'est dans un tel état de conscience que nous sommes suffisamment purs pour demeurer dans le Jardin d'Éden, qui est un état de non désir – ou contentement de l'être.

La pureté originelle d'Adam et Ève était cet état de non désir. Ils étaient constitués de la substance de Dieu et ils recevaient tout ce qui leur était nécessaire par la Grâce de Dieu. Dieu constituait leur être; Dieu était leur vie; Dieu formait et gouvernait même leur corps. Tout au long du jour, ils profitaient des bonnes choses de la vie jusqu'au moment où, au sein même de ce paradis, le bien et le mal s'insinuèrent dans leur conscience; dès lors ils quittèrent le Jardin où ils s'étaient promenés dans la félicité pour arriver dans le monde, où ils devinrent l'homme et la femme terrestres. Ils passèrent de la pure joie d'être à l'état de conscience où il leur fallait gagner leur vie à la sueur de leur front – c'est-à-dire par le biais du mental – et enfanter dans la douleur.

Tant que nous conservons une connaissance du bien et du mal, nous aussi nous vivons dans le monde, comme celui d'Adam et Ève chassés du Jardin d'Éden, et nous sommes tributaires du hasard et des changements, soumis aux accidents, aux limitations et au vieillissement.

Au huitième chapitre de l'Épître aux Romains, nous lisons que «l'homme qui est sous l'empire de la chair», c'est-à-dire l'homme adamique, «ne peut plaire à Dieu» (Romains 8:8), n'est pas régi par la loi de Dieu et n'est l'enfant de Dieu que lorsque l'Esprit de Dieu habite en lui. N'oublions jamais, toutefois, que nous ne sommes pas doubles; nous ne sommes

pas un homme réel doublé d'un homme illusoire; il n'existe pas d'univers réel qui soit doublé d'un univers irréel. Un seul univers existe et c'est l'univers réel; il n'y a qu'un seul «vous» et c'est le «vous» réel. En vérité, l'homme de chair est cet homme réel avant même que l'Esprit de Dieu ne se soit réveillé en lui, parce que le premier et le dernier Adam sont tous les deux spirituels : le premier est pur avant son expulsion du Jardin d'Éden et l'est aussi après sa réintégration.

Ainsi donc, nous sommes – vous et moi – ce pur enfant de Dieu né en Éden, mais qui actuellement entretient en lui-même une perception du bien et du mal. Nous nous comportons comme l'homme ou la femme de chair qui ne peut plaire à Dieu, qui ne vit pas sous la loi de Dieu et il en sera ainsi jusqu'à ce que nous soit révélé, à un moment donné de notre vie, que toute la différence entre l'Adam et l'Ève de l'origine – l'être pur et éternel créé par Dieu – et vous et moi tels que nous sommes actuellement – vient de ce que nous avons une connaissance du bien et du mal.

Si nous voulons revenir à l'état paradisiaque et redevenir l'homme et la femme que nous étions à l'origine - la pure création - il nous suffit de renoncer à la connaissance que nous avons du bien et du mal. En réalité, cette connaissance appartient totalement au domaine de la théorie, de la croyance et des concepts humains. Nous devons être prêts à considérer toutes les bonnes de même que les mauvaises conditions dans notre expérience et dans le monde, et déclarer avec une intime conviction : «Je renonce à vous toutes car dorénavant je ne connais ni le bien ni le mal, je ne connais que Dieu manifesté. À travers la vision spirituelle, je contemple la Conscience se manifestant Elle-même en des formes immortelles – éternelles, abondantes et harmonieuses. Désormais je n'accepte que la

révélation de la vraie création, dans laquelle il y a de la lumière, même quand il n'y a pas de soleil et où tout est harmonie.» Il n'est nulle autre voie et, que nous soyons disposés ou non à en accepter l'idée, le secret d'une vie harmonieuse se trouve dans notre aptitude à renoncer à nos jugements et appréciations concernant les circonstances et les individus. La tâche n'est pas aisée, car au début, nous devons vivre une double vie. Par exemple, il est inévitable que nous soyons conscient du mal dans le monde, qu'il s'agisse de conditions déplorables ou de personnes malfaisantes. Il ne fait aucun doute qu'il peut nous arriver, tout comme au Maître, d'avoir à chasser «hors du temple» les corrompus qui occupent d'importants postes gouvernementaux, en votant contre eux et en dénonçant la corruption en haut lieu; mais tout cela doit se faire avec le même détachement que celui d'un acteur jouant un rôle sur scène. Dans la pièce, ce dernier peut jouer le rôle d'un escroc qui a dérobé un million de dollars, mais le crime ainsi perpétré ne lui profitera ni ne lui causera de torts, car il s'est contenté de jouer un rôle en se conformant à la psychologie de son personnage. Un acteur ne doit pas nécessairement être un méchant pour en tenir le rôle – il lui suffit d'agir en tant que tel sur scène et dès que le rideau tombe, il enlève son maquillage et se retrouve lui-même à nouveau. Il en va de même pour nous. Nous disons et faisons des choses, dans cet état de dualité dans lequel nous vivons, mais nous devons apprendre à arborer un sourire incrédule en nous-mêmes, parce que nous nous souvenons que nous ne sommes que des acteurs dans une pièce de théâtre et que, par conséquent, nous ne sommes pas dupes des apparences. Certes, nous devons admonester le mal : il nous faut parfois voter contre lui, parfois nous devons aller contre lui en paroles; et il arrive que nous ayons à corriger des enfants et même des adultes. Mais cela doit être fait sans que nous y croyions réellement, reconnaissant : «Oui, c'est le monde des

apparences et les personnes en ce monde ne se sont pas éveillées à ce grand secret qu'il n'y a ni bien, ni mal en toute personne, lieu ou chose.

Nous devons être en mesure de jeter un regard circulaire dans une salle comble en ayant cette intime conviction : «Je sais qu'il n'y a pas de personnes mauvaises dans cette pièce personne, qu'il n'y a pas de pensées mauvaises, qu'il n'y pas un voleur, pas un menteur parmi tous ces gens.» Mais cela est encore insuffisant, nous devons faire un pas de plus et ajouter : «mais il n'y a pas non plus de personnes bonnes.»

À nos débuts en métaphysique, il était difficile pour beaucoup d'entre nous de ne plus voir le mal; mais il est toutefois beaucoup plus difficile encore d'atteindre cet état de conscience élevé dans lequel nous pouvons nous hisser au-dessus du bien – au-dessus d'une bonne santé et de bonnes réserves matérielles – et se retirer dans un royaume de conscience où, même si extérieurement nous vivons une vie normale, intérieurement est la conviction : «Je ne vais pas accepter les apparences; je ne les accepterai pas. Je m'en tiens à ce qui *Est*. Dieu *est* et seul Dieu *est* : il ne peut y avoir de mauvaises conditions ou circonstances et il ne peut y en avoir de bonnes non plus. Dieu seul peut être.»

Le premier chapitre de la Genèse rend compte d'un univers spirituel, peuplé par des êtres spirituels qui ne vivent pas grâce à des effets, mais vivent de la Cause elle-même, qui ne vivent pas seulement de pain, qui n'ont pas à gagner leur vie à la sueur de leur front. Tandis que dans le deuxième et le troisième chapitre, une connaissance du bien et du mal engendre un sens de séparation d'avec Dieu, après quoi l'homme vit par la force, le pouvoir et les effets. Il vit de pain,

d'argent, de battements du cœur, de lumière solaire; il vit de toutes les choses créées au lieu de vivre par le Créateur.

Au moment où nous lisons ces lignes, ceci peut ne pas sembler trop difficile à accepter car, si nous avons renoncé à la fois au bien et au mal, si nous en avons abandonné l'idée, nous sommes à présent des êtres purs, immortels et éternels, sans honte et sans péché, sachant que rien n'est à craindre puisque nous vivons par la Grâce de Dieu; n'oublions pas néanmoins que demain des problèmes se présenteront, qui tendront à nous rejeter hors du Jardin d'Éden; demain il y aura le courrier et les appels téléphoniques par lesquels nous serons tentés de nous laisser hypnotiser par les apparences de bien et de mal.

Quand ces moments viennent, rappelons-nous que c'est là que la force d'âme, la détermination sont nécessaires, mais c'est là aussi que la Grâce de Dieu se manifeste pour nous permettre de rester ferme dans notre intégrité spirituelle.

La vérité qu'il n'y a ni bien, ni mal sous quelque forme que ce soit est le secret du non pouvoir; c'est le secret de la vie que les hommes ont recherché à travers les âges. Ils l'ont appelé la quête de Dieu ou du Saint Graal, mais lorsqu'ils l'ont trouvé – s'ils le trouvèrent – ce qu'ils ont trouvé c'est qu'il n'y avait ni bien ni mal en réalité. Par la découverte de ce secret, ils se retrouvèrent alors de plain-pied dans le Royaume des Cieux, parce qu'ils avaient trouvé l'Ultime Réalité. C'est uniquement la connaissance du bien et du mal qui empêche tout un chacun de demeurer dans le Saint Royaume.

Chapitre V

TRANSCENDER L'ÉTAT MENTAL

Au commencement, il n'existait qu'un seul état de conscience : l'état spirituel. Mais depuis la prétendue Chute, l'homme a été divisé en trois états de conscience – matériel, mental et spirituel. La conscience spirituelle faite chair, est le corps immortel et parfait. Toutefois, parmi les milliards d'individus qui ont vécu sur cette planète, il en est peu qui ont atteint l'état de conscience spirituel, très peu. Tout au long des innombrables générations humaines, le monde a plutôt vécu dans un état de conscience matériel et mental. En fait, la plupart des gens n'ont connu que le sens matériel du monde, un monde dans lequel chaque homme gagne son pain à la sueur de son front et dans lequel tout ce qui est fait, se fait par le biais de moyens physiques ou mentaux.

Même aujourd'hui, le monde ne s'est guère élevé au-dessus du sens physique de l'univers, en dépit du fait qu'au cours du siècle dernier une plus vaste part du domaine mental ait été révélée, bien que révélée principalement dans le sens du mental régissant le physique. À partir de cela s'est développée ce qu'on a appelé la science de la pensée juste ou positive, conçue pour manipuler la scène humaine. Supposons par exemple qu'une personne veuille une maison : il lui suffira de maintenir dans son mental la pensée positive juste et la maison apparaîtra; ou bien, si elle n'est pas satisfaite de son conjoint actuel, juste un peu de pensée positive et voilà, l'ancien compagnon disparaît pour laisser la place à un nouveau ! Supposons qu'une autre souffre de quelque malaise physique, une once encore de pensée juste, de maintien «des bonnes

pensées» et voilà, le corps malade disparaît et le corps harmonieux apparaît à sa place.

Même lorsque ce genre de thérapie mentale est efficace – ce qui arrive souvent – ceux qui utilisent cette technique restent confrontés à un univers physique – un corps physique, un conjoint physique et n'importe quelle autre chose physique assujettie aux lois du bien et du mal; de sorte que dès le lendemain, il est possible que les conditions discordantes et dysharmonieuses apparaissent à nouveau. Une partie du corps est guérit, et puis une autre prend le devant de la scène; le problème de ressources est résolu, mais voilà qu'un autre problème surgit. Et ainsi de suite, d'une croyance en une dysharmonie physique, mentale, morale ou financière à une autre, et toujours les mêmes tentatives d'utiliser le pouvoir mental pour régler, guérir ou améliorer la condition.

Néanmoins, le monde peut déjà s'estimer heureux d'un tel progrès car, si ce n'avait été de la révélation du domaine mental, il eut été quasi impossible de franchir l'étape suivante vers le royaume spirituel.

Avant d'aller plus loin, essayons de comprendre la fonction du mental. Peut-être que ce serait plus simple si nous prenions le corps pour exemple. Tout le monde est conscient que le corps est un instrument utilisé pour l'activité de la vie humaine, mais peu de gens reconnaissent que parce que c'est un instrument de Dieu, il devrait être parfaitement harmonieux. Il n'y a aucune raison pour que le corps se détériore ou perde ses facultés. Il paraît en être ainsi seulement parce que l'homme n'a pas encore appris comment empêcher de tels changements et maintenir le corps, de façon à ce qu'il soit un instrument adéquat et efficace pour une utilisation quotidienne. Cela peut se faire en réalisant que le mental est aussi un instrument et

qu'il a également sa juste place dans notre expérience humaine.

Quand on comprend que le mental est un instrument, on doit aussi saisir il est l'instrument de quoi, puisque tout instrument doit nécessairement être gouverné et contrôlé par quelque chose. Malheureusement, le mental moyen n'est pas dominé, même si certaines personnes essaient de le contrôler, causant ainsi souvent des dégâts dans leur vie, car ils n'ont pas encore appris que le mental ne peut pas être contrôlé par l'homme.

Le mental est un instrument pour quelque chose de plus élevé que lui-même, et ce quelque chose est le Soi unique. Lorsque nous parvenons au point où notre mental est gouverné par le Soi, nous baignons dans une paix qui dépasse l'entendement. Nous ne contrôlons alors ni le corps ni le mental, mais grâce à la Vérité en action dans notre conscience, telle que nous la percevons par le canal du mental, celui-ci reste clair, pur, harmonieux et vigilant et à son tour, il dirige, contrôle et gouverne le corps, en agissant comme un filtre purificateur, à la fois pour le mental et pour le corps.

Il existe un centre spirituel en chacun de nous et c'est en lui que tout notre héritage spirituel se trouve en réserve. Ce centre n'est pas à l'intérieur du corps, mais dans notre conscience et nous pouvons puiser de l'infinité de notre conscience tout ce qui est nécessaire à notre déploiement, depuis ce jour, jusqu'à la fin du monde et au-delà à l'infini.

Le principe créateur originel et fondamental ainsi que la substance même de la Vie est Dieu, l'Âme ou la Conscience, alors que le mental est l'instrument par lequel l'activité de Dieu s'accomplit, parce que correctement utilisé et compris, il est un instrument de Dieu. Quand le mental est ouvert pour recevoir

l'Impulsion divine, il en découle une forme harmonieuse et parfaite.

À travers Adam, le mental humain a accepté une croyance au bien et au mal. Dès lors, plutôt que d'être un pur instrument de l'Âme, le mental s'est mis à se modeler lui-même en des formes matérielles de bien et de mal, exactement comme s'il était un moule à muffins – quelle que soit la forme du moule, ce sera toujours la forme que prendront les muffins. De même, le produit du mental apparaît en tant que forme. Si donc le mental est habité par le mal, la forme qu'il produit apparaît comme mauvaise et au contraire, s'il est habité par le bien, la forme engendrée apparaît comme bonne.

Le mental reproduit sa propre image et ressemblance. Donc si «nous», qui nous tenons «derrière» le mental, lui permettons de se laisser envahir par la superstition, l'ignorance ou la peur – qui découlent toutes de la croyance en deux pouvoirs – c'est cela même que le mental fera apparaître dans notre expérience. Le mental est la substance de toutes formes de péché, maladie, mort, faux appétits, pénurie, limitation, guerres et rumeurs de guerres, de même que de tout ce qui peut être catalogué sous le terme de *mal*.

Un mental rempli de mauvaises pensées – peur, haine, injustice, convoitise ou malveillance – doit s'extérioriser sous l'apparence de discordes et de dysharmonies; alors qu'un mental tout pénétré de bonnes pensées, telles que la charité, la pureté, la bienveillance ou le sens de la coopération, doit s'extérioriser sous l'apparence d'une bonne vie. Ceci est conforme à la loi karmique telle qu'elle nous est enseignée dans les Écritures : «Ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi.» Le mental non encore éclairé, rempli de croyances, théories, opinions, doctrines ou principes matérialistes ne peut

manifeste que son propre état de chaos; mais un mental libéré de ces croyances devient l'instrument à travers lequel le Principe Créateur de Vie peut s'écouler dans sa pure forme harmonieuse et éternelle. *L'apparence extérieure est toujours une formation mentale.* Ce que nous semons mentalement, nous le récoltons matériellement.

La matière est matière uniquement pour un état de conscience matériel; mais dès que notre conscience s'élève au niveau mental, la matière n'est plus matière, elle devient «substance mentale». Le mental est l'essence et la substance qui forment la matière et celle-ci nous apparaît en tant que forme ou effet. Le mental est le principe, la vie et la loi de toutes les formes matérielles et mentales.

Ce concept n'est pas facile à saisir, mais en établissant une analogie avec une substance qui nous est à tous familière, il peut s'éclaircir. La combinaison de deux atomes d'hydrogène avec un atome d'oxygène est appelée eau; pourtant l'eau peut se changer en vapeur ou en glace, mais que cette substance particulière nous apparaisse sous forme d'eau, de vapeur ou de glace, il s'agit en fait de différentes formes d'une seule essence, à savoir : deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène.

De même, le mental est la substance de base, et la matière n'est que le nom qu'on lui prête après qu'il ait pris forme. Le mental se manifeste sous d'innombrables formes : la chair en est une, le sang une autre, et aussi le squelette, les cheveux; mais chacune de celles-ci représente la substance mentale rendue visible, apparaissant sous des formes spécifiques. Le mental en une forme apparaît comme la chair et en une autre, il apparaît comme les os, les nerfs, le sang, les cheveux ou la peau; mais toujours la substance ou essence de ces différentes formes est le mental.

Le mental fonctionne en tant que pensée; le mental apparaît sous forme de choses; et à ce niveau, le mental est l'essence de la création telle qu'elle est décrite dans les deuxième et troisième chapitres de la Genèse. Toutefois, si la substance matérielle est en fait mentale, un processus mental peut modifier le produit, qui est la matière.

Le mental – le vôtre ou le mien – lorsqu'il est imprégné de vérité spirituelle, devient l'instrument à travers lequel Dieu apparaît, dans lequel et par lequel Dieu se manifeste; et Dieu, en se manifestant, devient le corps de notre monde extérieur. Par conséquent, jamais nous ne vivons dans un monde matériel, au sein d'un environnement matériel, car Dieu Lui-même – qui est la Vérité dans votre conscience et dans ma conscience – est la substance et l'essence même de notre monde.

Lorsque Dieu – ou l'Âme – devient l'activité du mental et apparaît en tant que forme, toute forme engendrée est alors spirituelle et peut être multipliée. Lorsque nous nous élevons au-delà du niveau du mental et de la pensée, nous accédons au Silence et c'est là que le *Je*, qui est Dieu, devient l'activité et la substance rendue visible en tant que matière ou forme. Ainsi, dans chacun des miracles rapportés dans les quatre Évangiles, c'était le mental de Jésus-Christ qui se manifestait extérieurement en tant que santé et harmonie ou en tant qu'infinité de pains et de poissons. Les pains et les poissons, pas plus que la santé et la richesse, ne sont matière : ils sont le mental en tant que forme. Une fois que le mental devient imprégné de La Vérité, la Vérité devient la substance et l'essence de toute forme, et alors une telle forme peut être multipliée, mais elle peut se multiplier seulement parce qu'elle n'est pas matière.

Il fut un temps où la terre ne comptait qu'un seul milliard d'habitants. Elle en compte maintenant quatre milliards, mais Dieu n'est pas plus présent sur la terre. Le même Dieu est, la même Vie est – mais ce qui s'est produit est une multiplication des formes par le mental et non pas une division. C'est ce même principe qui était à l'œuvre lorsque Jésus accomplit le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Ce qu'il a fait, est de multiplier la forme visible pour satisfaire aux besoins apparents du moment.

Il n'y a que l'Esprit et ses formations spirituelles qui soient; mais le mental, en tant qu'instrument de l'Esprit, se met lui-même en forme et se régit en tant que forme définie, et cela est appelé matière ou forme physique. En fait, cette forme dite matérielle ou physique est en fait «mentale», car la matière peut être ramenée au mental et au bout du compte de retour dans le spirituel; néanmoins le «mental» nous *apparaît* en tant que formes limitées, et c'est le mental qui constitue ces formes. Le mental peut même transformer le corps et pourvoir à ses besoins. Le mental va donner forme pour nous à tout ce qui nous semble nécessaire – sans qu'aucune chose nouvelle ne soit pourtant ajoutée à la création.

Le mental, lorsqu'il fonctionne à son propre niveau, apparaît en tant que bien ou mal ou sous ces deux formes à la fois; mais dès qu'il est dirigé par l'Âme ou Dieu, il apparaît seulement en tant qu'univers harmonieux. Ceci ne veut pas dire que lorsque nous avons de bonnes pensées, notre univers spirituel parfait se révèle, cela signifie que, lorsque nous nous élevons à la fois au-dessus du mental et de la pensée en accédant au Royaume du Silence, l'Âme ou Dieu se manifeste en tant que notre identité, notre être, notre corps et notre univers spirituels.

Lorsque vous et moi permettons à notre mental de se laisser remplir par l'ignorance, la superstition et l'égoïsme, ce mental reproduit sa propre image et ressemblance, reflété sous la forme des péchés et maladies de ce monde; mais lorsque le mental est purifié (*purgé des concepts de bien et de mal), afin qu'il devienne un instrument pour l'Âme pure, ses reproductions sont alors à l'image et à la ressemblance de l'Âme, «conforme au modèle qui nous a été donné sur la montagne» (Hébreux 8:5)- la perfection spirituelle.

Les créations de Dieu sont incorporelles, spirituelles et infinies, non pas physiques, matérielles ou finies. Dieu est Esprit et par conséquent l'univers et le corps de Dieu sont spirituels. Cependant, puisque les créations de Dieu se présentent à nos sens humains, elles nous apparaissent comme physiques, matérielles et limitées. Cette anomalie résulte du fait que notre mental, non encore illuminé, nous traduit uniquement ce dont nous pouvons prendre conscience par le biais de nos sens. Nous ne voyons pas ce qui *est* : nous voyons l'interprétation qui en est faite par notre mental.

Supposons par exemple qu'il y ait dans cette salle des roses jaunes dans un vase, vous les verriez jaunes, comme presque tous les gens ici présents; mais l'interprétation qu'en donnerait une personne qui ne distingue pas les couleurs pourrait être différente; ou bien encore, tandis que ces roses peuvent vous transporter par leur beauté, elles peuvent provoquer une allergie ou une crise d'asthme chez quelqu'un d'autre. Il est clair que ce n'est pas ce dont nous prenons conscience qui est important, mais la *façon dont notre mental interprétera ce dont nous prenons conscience*.

Des roses, dans l'interprétation qu'en donnent certains artistes, peuvent nous faire tressaillir; parce que ces derniers

ont été en mesure de percevoir une parcelle de leur vérité spirituelle sous-jacente, alors que nous ne voyons que leur forme et leur couleur physique limitées. Certains d'entre nous peuvent très bien visiter une galerie d'art où sont exposés des chefs-d'œuvre et ne voir que des barbouillages de peinture; d'autres pourront au contraire rester en extase devant les mêmes tableaux car, bénéficiant d'une compréhension évoluée de l'art, d'une connaissance du trait et de la couleur, ils seront à même d'apprécier et de voir ce qu'a vu l'artiste quand il a transposé sa vision sur la toile. Si nous possédons un sens artistique développé, nous pouvons percevoir tout ce que l'artiste a voulu mettre sur la toile qui se trouve devant nos yeux. Mais si notre mental n'est empreint d'aucune connaissance artistique, nous ne voyons pas autre chose que des taches de peinture.

Lorsque notre mental est libre de jugements, nous pouvons regarder le monde et jouir pleinement du ciel, de l'air, de la terre, des océans, du soleil, de la lune et des étoiles mais, si notre esprit est bourré de concepts matériels, nous ne cessons de nous interroger comme un de mes amis le faisait il y a bien des années : «Je ne comprends pas pourquoi les gens voyagent», disait-il, «il n'existe que deux sortes de terrains : celui qui monte et que l'on nomme montagnes, et celui qui descend et que l'on appelle vallées. Et là où le terrain est mouillé, on parle d'eau. Qu'espère-t-on voir lorsqu'on voyage ? Quelle différence y a-t-il entre un endroit ou un autre ?»

Nous voyons rarement ce qui se trouve devant nos yeux. Tout ce que nous observons dans le monde passe par le filtre de notre bagage, de nos antécédents : l'attitude de nos parents à l'égard de la vie, nos racines religieuses et ethniques, l'héritage culturel de notre pays, notre environnement pendant la prime enfance, notre éducation, et plus tard aussi, des expériences

que nous accumulons après avoir quitté l'école. Ainsi donc, l'influence prénatale, le milieu durant l'enfance, l'éducation et les expériences personnelles, président à la formation de nos concepts et font de vous et moi ce que nous sommes : des êtres humains. Si donc nous sommes entourés de gens durs, amers et désagréables, c'est parfois parce que ces quatre facteurs ont conditionné et influencé notre interprétation de ce que nous rencontrons. Si au contraire notre monde se compose de gens charmants, coopératifs et compréhensifs, cela aussi est probablement attribuable à notre cadre particulier de référence.

Là où nous sommes, le Royaume même de Dieu est; mais que la terre soit pour nous un paradis ou un enfer, dépend du fait que nous regardions la terre à travers une vision spirituelle ou à travers une vision matérielle. C'est en fait l'interprétation que fait le mental d'une expérience qui détermine si c'est le paradis ou l'enfer.

Nous regardons les créations de Dieu à travers l'instrument du mental et les formes que nous voyons se présentent à nous sous la couleur et l'aspect du mental qui les interprète. Si quelqu'un vient nous voir en disant : «j'ai un corps malade» ou «j'ai un esprit malade» ou «j'ai un portefeuille vide», c'est qu'il regarde la création par le seul biais de son sens matériel limité et fini; mais dans la mesure où nous sommes capables d'ignorer ce que cette personne voit, ressent et vit pour réaliser que notre mental n'est jamais plus qu'un interprète et si nous pouvons devenir assez tranquille, calme pour que l'image réelle puisse s'imprégner en nous, du fond du silence nous pourrions alors entendre: «tu es mon enfant, mon enfant bien-aimé en qui j'ai toute ma joie» ou «le Royaume des Cieux est ici même», ou encore «tout ce que j'ai est à toi.» Autrement dit, il nous vient la conviction intime que la scène, telle

qu'interprétée par le sens mortel, est incorrecte; et dans le Silence, ce qui est réellement présent se révèle à nous.

Quiconque se trouve présentement confronté à un problème, est en train de juger selon les apparences et son mental interprète son monde sous le seul éclairage du conditionnement prénatal, du milieu, de l'éducation et par la suite, des expériences personnelles; au contraire, alors que lorsque le mental interprète la scène à travers la pure activité de l'Âme, tout jugement se trouve écarté pendant que nous attendons ainsi en Silence : «Père, je n'ai pas de jugement. J'attends Ton jugement.» Et, lorsque nous parvenons à un tel état d'humilité, la lumière spirituelle éclaire la scène.

Dans la scène humaine, le mental est créateur. Il peut créer le bien comme il peut créer le mal – et il les crée. Dans le monde spirituel, toutefois, le mental n'est pas une faculté créatrice, mais une voie pour la conscience. Supposons par exemple que nous nous trouvions devant une toile vierge, et qu'au lieu de nous casser la tête pour chercher ce que nous allons y peindre, nous apprenions à attendre tranquillement dans l'attitude suivante: «Voici une toile. Père, à Toi de peindre l'image.» Nous verrions alors que les idées afflueraient librement et dans notre conscience des directives apparaîtraient que notre mental et nos mains n'auraient plus qu'à mettre à exécution.

Dans cet état de réceptivité, nous verrions jaillir inventions, découvertes, esquisses, ou encore toute idée s'avérant utile, et la capacité nous serait donnée pour mettre en œuvre ces idées. Il en est ainsi parce que le siège réel de l'intelligence est l'Âme ou Esprit et parce que l'Intelligence fonctionne à travers Son instrument, le mental. Tout le secret consiste à faire la transition d'un mental qui pense, planifie, complote, fait des projets, élabore des stratégies à un mental au repos, dans un

état d'éveil, à travers lequel les idées divines peuvent s'écouler.

Pourtant, depuis cette expérience illusoire connue sous le nom de Chute de l'homme, on s'est servi du mental comme s'il était une faculté créatrice; de là proviennent tous nos ennuis et problèmes actuels. Par conséquent, lorsqu'on nous sommes appelé à l'aide, par notre famille, nos amis ou connaissances, ou même lorsque nous avons nous-mêmes besoin d'être aidés, au lieu d'essayer de changer des personnes ou des conditions et au lieu de condamner autrui ou nous-mêmes, nous devrions réaliser que c'est seulement une autre forme du mental qui se présente à nous. Le pouvoir de guérison repose sur notre réalisation que *le mental n'est pas un pouvoir. Le mental est voie, une avenue pour la conscience.*

Nous pouvons constater comment cela fonctionne miraculeusement chaque fois que nous sommes tentés par quelque forme d'erreur –quelle qu'elle soit – si, au lieu de la combattre, nous réalisons en toute sérénité ce qui suit :

«Dieu est le grand et l'unique principe créateur de la vie, la source de tout être; oui, Dieu seul ! «Tu n'auras pas d'autres dieux que moi», pas d'autre pouvoir, pas d'autre créateur que l'Unique. Dieu seul est, ce qui me trouble ne peut pas être de Dieu, alors ça doit venir du mental. C'est le mental qui me présente l'image d'une manque quelconque.»

Ceux qui vivent en Esprit ont par éclairs des aperçus de la création spirituelle ou réelle et ils sont capables de discerner l'homme véritable fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, et de voir que rien n'est jamais venu interférer dans le développement et le déploiement harmonieux de l'homme spirituel.

Sur un plan humain toutefois, le mental gouverne notre corps et toute création, et cela pour le meilleur et pour le pire. Un jour il nous donne la santé et un autre jour la maladie; un jour il nous donne la richesse et le lendemain le manque, car le mental étant de la terre, terrestre, il est donc constitué des deux qualités opposées – le bien et le mal; par conséquent il se manifeste et s'exprime lui-même selon ces extrêmes. Tant que nous ne nous élèverons pas au-dessus du plan mental, nous ne pourrons nous élever au-dessus de la dualité des opposés.

Mais lorsque nous transcendons le mental et nous entrons en contact avec le Royaume de l'Esprit, nous vivons dans un état de conscience différent. Nous ne recourons plus à des affirmations ou des infirmations, à des remèdes, qu'ils soient de nature physique ou mentale. Nous contactons désormais notre centre spirituel pour y trouver la paix et nous découvrons alors que nous avons transcendé l'activité du mental relative au bien et au mal, et nous vivons ce que le monde appelle une vie normale; mais qui, en réalité, est une vie spirituelle, une vie qui dans une large mesure n'est pas touchée par l'activité du mental non illuminé.

Pour qui a compris correctement, le mental est un instrument de Dieu, créé par Dieu. Par conséquent, le mental est lui-même un effet, de la même manière que le produit du mental est également un effet. Le mental n'est pas une cause, mais un effet. Dieu - Âme, Esprit - seul est cause et, mental et corps sont tous deux des effets.

Si nous demeurons en conscience dans la vérité spirituelle, aucun des maux de ce monde n'approchera du lieu où nous nous trouvons, car c'est la vérité entretenue dans notre conscience qui prend la relève et se met à vivre notre vie. Quand nous vivons dans une atmosphère de sagesse

spirituelle, en nourrissant notre conscience de vérité, le moment vient où cette vérité s'empare du mental et dès lors, il ne devient plus nécessaire d'emplir le mental de vérité. À partir de ce moment, le courant est inversé. Ce n'est plus nous qui pensons la vérité, qui nous la rappelons, qui la déclarons, qui la méditons; c'est la Vérité qui utilise notre mental pour S'exprimer, en Se servant constamment de nous, en S'écoulant sans cesse à travers nous.

Chapitre VI

LE MENTAL INCONDITIONNÉ

Le secret fondamental concernant le mental, c'est qu'il n'y a qu'un mental et qu'il constitue le mental individuel de chaque être – le vôtre, le mien. Les implications d'une telle assertion sont si profondes qu'elles n'ont jamais été totalement comprises. Le monde en général ignore cette vérité, bien qu'elle ait été connue des métaphysiciens de toutes tendances. Quand il s'est agi de la mettre en pratique, toutefois, une entité séparée et distincte du mental unique – appelée esprit charnel ou mental humain – n'a jamais manqué de venir s'immiscer et d'être acceptée en tant que pouvoir.

En vérité, il n'existe qu'un seul mental, et il est *inconditionné*: il ne recèle aucune qualité, ni en bien ni en mal; il est pur état d'être, ni bon ni mauvais. En réalité, il ne peut y avoir un mental intelligent et un mental ignorant; il ne peut y avoir un mental sain et un mental troublé – car le mental est inconditionné. De plus, le mental se modelant lui-même en tant que corps est également inconditionné; et par conséquent le corps n'est ni sain ni malade, ni grand ni petit, ni gros ni maigre. Le corps est tout aussi inconditionné que le mental qui est l'essence de sa forme. Étant inconditionnés, le mental et le corps sont état de perfection, état d'être absolu tant que la croyance au bien et au mal n'est pas acceptée dans la pensée.

L'expérience humaine est, en réalité, le mental parfait – le vôtre et le mien – qui se manifeste en tant qu'être et corps parfait; mais qui, en tant qu'expérience humaine se trouve influencée par la connaissance du bien et du mal. Cette croyance en deux pouvoirs est l'essence de ce que l'on appelle

l'esprit charnel. Pour réintégrer la maison du Père et redevenir le fils de Dieu, il est nécessaire que chacun de nous, individuellement – car c'est une expérience individuelle que personne ne peut faire à notre place – abandonne la croyance au bien et au mal à travers une activité de sa propre conscience.

Le mental façonne ses propres conditions de matière, de corps et de forme. Le mental ne *crée pas*; *le mental forme*. La création est déjà achevée – spirituelle, éternelle et parfaite – mais notre mental, selon ses conditionnements, façonne et interprète notre expérience humaine sur ce plan d'existence. Si notre mental est complètement libre de jugements basés sur des critères de bien et de mal, c'est alors l'Esprit qui forme sa propre image et ressemblance à travers le mental, ce qui se manifeste en tant que vie heureuse, harmonieuse et prospère. Si par contre, notre mental est conditionné par des critères de bien et de mal, il perd de sa limpidité et de sa transparence et, en proportion de son conditionnement, des expériences de bien et de mal se produiront dans nos vies.

Le mental, une fois libéré des théories, superstitions, croyances et faux concepts, gouverne la forme matérielle harmonieusement et éternellement. Si nous n'avions pas de faux concepts à propos de quoi que ce soit dans ce monde, ce qui veut dire, aucun jugement à savoir si quelque chose est bon ou mauvais, nous découvririons que notre mental amènerait dans notre expérience toutes formes – des formes merveilleuses dans leur complexité, leur beauté et leur abondance. C'est uniquement quand nous laissons libre cours aux jugements dualistes : bon – mauvais, sain – malsain, que le mental présente à notre acceptation des formes qui y correspondent.

Dès que le mental reçoit l'éclairage de la sagesse spirituelle, les apparences se rapprochent beaucoup plus de la pure forme du mental. Pendant que l'Âme régit Sa propre activité et forme spirituelle, ainsi le mental, lorsqu'il est libéré de l'hypnose – soit la croyance au bien et au mal – reçoit la pleine lumière de l'Âme.

Le mental, lorsqu'il est tout imprégné de vérité spirituelle est en lui-même une loi de renouvellement, de régénération, de restauration et de résurrection. Votre mental et le mien, dès qu'il est imprégné de la Vérité, est le mental de ceux qui viennent à nous et de ceux qui font partie intégrante de notre conscience. Votre mental et le mien, imprégné de Vérité est le mental de l'être individuel.

Toute personne qui a déjà été l'instrument d'une guérison spirituelle, sait que cela est vrai, et que son mental individuel devenait, dès qu'il était établi dans la Vérité, une loi de renouvellement, de régénération et de transformation s'exprimant en tant que guérison physique, mentale, morale ou financière, chez ceux qui viennent à lui.

Si, au moment même où une personne en difficulté nous expose son problème, nous sommes capables de voir la personne ou la condition comme n'étant ni bonne ou mauvaise, ni malade ou bien portante, ni riche ou pauvre; c'est-à-dire voir la personne ou la situation sans jugement; nous n'avons alors plus le mental charnel, mais sommes en pleine possession de cet esprit qui était en Jésus-Christ, un esprit ou mental qui ne reconnaît qu'un seul pouvoir, un mental inconconditionné qui dissipe les illusions des sens. Nous n'avons pas à nous débarrasser de notre mentalité charnelle, à la surmonter ou à la détruire : il nous suffit de comprendre que notre mental est

l'outil parfait de l'Âme – et il le devient ensuite concrètement, dans la mesure où nous laissons la Vérité spirituelle et la Grâce emplir notre mental.

Dès que nous faisons face à un problème à quelque niveau que ce soit, nous devons nous rappeler en premier lieu que la substance de cet univers visible est le Mental inconditionné, qui est Lui-même l'instrument de l'Être pur et immortel – Essence, Substance et Réalité – et que ses formations sont également inconditionnées, puisqu'elles sont cet unique Mental apparaissant Lui-même sous une infinité de formes.

Le Mental, inconditionné et sans qualités bonnes ou mauvaises, est la substance de tout le monde visible; ce monde est, par conséquent, tout aussi inconditionné que le Mental qui le constitue. S'il en était autrement, il serait impossible que notre état de conscience soit l'agent de changements et de modifications dans ce que l'on appelle l'univers matériel. Ceux qui ont été les témoins ou qui ont eu l'expérience de guérisons spirituelles et métaphysiques savent qu'un praticien peut très bien se trouver à un kilomètre ou à quarante mille kilomètres de son patient et être néanmoins l'instrument par lequel une fièvre tombe, une masse disparaît, des poumons malades se régénèrent car, dès que le praticien parvient à calmer suffisamment son mental afin de devenir pure transparence pour Dieu, la condition physique du patient se modifie.

Notre conscience de cette vérité est la loi d'harmonie. Si donc nous étions appelés à aider quelqu'un qui a la fièvre et à réaliser alors dans notre conscience que le mental – *le mental inconditionné* – est la substance de toute forme visible et que la croyance universelle en deux pouvoirs (le bien et le mal) n'est pas opérante – car c'est le « bras de chair » ou néant – et qu'ensuite la fièvre a disparu, nous saurions que notre

conscience d'un pouvoir unique, qui est en fait une conscience de non pouvoir, a produit la guérison et fut une loi d'harmonie. Nous observerions que notre mental, en remplissant sa fonction d'instrument divin, a produit un effet sur ce qu'on appelle le corps ou la matière et nous saurions alors que le mental et la matière sont une seule et même substance. Voilà pourquoi le mental et plus encore la vérité établie dans la conscience peuvent agir sur la matière.

Le mental, en lui-même, est inconditionné; mais le genre humain a accepté de croire à l'existence du bien et du mal, et il a ainsi produit des effets bénéfiques, en amenant la notion de bon dans son esprit et des effets maléfiques, en y amenant la notion de mal.

Le mental inconditionné – le mental éternel et infini – est la substance de l'être, du corps, des affaires, de la politique, du gouvernement, de l'industrie, des finances, des arts et de la littérature. Ce mental et ses formations ne sont ni bons ni mauvais : ils sont l'être éternel inconditionné; et ce que nous observons en tant que conditions et circonstances erronées et dysharmonieuses ne sont pas de ce mental et de ses formations; elles ne sont que la croyance universelle au bien et au mal, que l'on appelle diable, mentalité charnelle ou encore esprit charnel.

En réalité, il n'existe pas de mental charnel, puisqu'il n'y a qu'un seul mental et qu'il est inconditionné. Il n'est ni mortel, ni humain et on ne peut le nommer, le décrire ou l'analyser. Ce que nous appelons «mental charnel» est simplement une *croyance* en deux pouvoirs et lorsque nous reconnaissons cela, nous pouvons cesser de combattre l'erreur. Nous ne tentons plus d'en triompher, de nous élever au-dessus d'elle ou de l'éliminer. N'essayez jamais de vous protéger de l'esprit mortel

ou charnel. La nature de tout travail de protection doit être votre réalisation qu'il n'y a pas deux pouvoirs. La seule chose dont vous ayez à vous protéger sans cesse, c'est d'accepter la croyance en ces deux pouvoirs.

Dès que vous commencez à saisir que le mental n'est pas conditionné, vos pensées ne se ramènent jamais plus à des considérations de bien et de mal. Vous vous contentez de vivre chaque circonstance de la vie comme elle se présente. Ceci ne signifie pas se retirer du monde : cela signifie être dans le monde, sans être du monde, en vivant chaque expérience sans essayer de le retenir si elle semble bonne, ou de s'en débarrasser si elle semble mauvaise. C'est une vie de non attachement aux choses. C'est seulement lorsque nous tentons de nous accrocher à quelque chose ou à quelqu'un, ou de nous débarrasser de quelqu'un ou d'une condition quelconque, que nous sommes attachés.

Au moment où vous pensez au mental en le considérant comme étant vôtre, ou mien, séparé et distinct de l'unique mental inconditionné, vous êtes à côté; mais une fois que vous commencez à comprendre qu'il n'y a qu'un seul mental, vous n'accomplirez plus rien qui ne soit conforme à la loi de Dieu. Et ce ne sera jamais plus votre volonté, ou la mienne : ce sera la volonté de Dieu.

La sagesse spirituelle doit être rendue tangible. Elle doit porter ses fruits dans notre expérience terrestre, mais cela ne se produit que si nous en devenons vraiment conscients. Toutes les inventions, sciences et arts de l'avenir existent déjà dans le mental inconditionné, mais ils ne trouveront leur expression que dans la mesure où un individu leur ouvrira sa conscience. Il en est de même pour la vérité spirituelle qui demeure en partie cachée, jusqu'à ce qu'elle prenne forme dans une

conscience et produise ensuite un effet dans le monde extérieur.

Plus vous connaîtrez la Vérité, plus cette Vérité vous libérera des conditionnements propres à la mentalité charnelle – c'est-à-dire de toutes les situations et circonstances conditionnées par les concepts de bien et de mal. Chaque parcelle de vérité réalisée vous aidera à vous libérer de quelque aspect du bien et du mal, jusqu'à ce que vous atteigniez finalement cette pleine lumière spirituelle où l'Esprit S'exprime Lui-même par l'intermédiaire du Mental inconconditionné, en devenant votre être, votre corps, vos affaires, votre foyer et vos relations.

Mais avant qu'il n'en soit ainsi, une période de préparation s'impose, au cours de laquelle nous demeurons dans la Parole et laissons la Parole demeurer en nous, au cours de laquelle nous demeurons consciemment dans cette Parole. Toutefois, après l'expérience d'illumination, la vie est vécue sans efforts et sans avoir à y penser.

La vie est inconconditionnée : une vie neuve ou vieille, une vie malade ou saine – rien de tel n'existe. Ne tentez pas de conditionner la vie ! N'essayez pas de la rendre bonne ou mauvaise ! N'essayez pas de l'élever ou de l'abaisser, de l'allonger ou de l'écourter, car rien de tout cela n'existe. Si nous n'acceptons pas la croyance au bien et au mal, notre vie est le pur être spirituel non conditionné.

Le tentateur, qui est la croyance au bien et au mal, se tient devant nous comme il se tint devant Adam et Ève, seulement maintenant nous savons que vie et mental sont inconconditionnés. Alors, comme le fit Jésus, nous faisons face au tentateur : «Retire-toi ! Derrière-moi Satan ! Je n'accepte aucun conditionnement à ma vie. Mon mental, ma vie, mon Âme et

mon corps sont inconditionnés; ils sont libres et sans entraves,
ne connaissant ni le bien ni le mal, mais seulement l'état divin,
l'Esprit pur, l'Âme pure et la Vie pure. »

Chapitre VII

UNE ROSE EST UNE ROSE EST UNE ROSE

Nul ne peut se libérer lui-même de sa croyance en deux pouvoirs et entreprendre son retour en Éden, s'il ne consent à s'abstenir de tout jugement humain et à considérer le monde avec un mental inconditionné. Cesser de voir le bien et le mal est une pratique que nous pouvons commencer à cet instant même en considérant tout objet qui se trouve dans notre champ visuel ou toute personne à laquelle nous pouvons faire face. Dans la plupart des cas cependant, il est plus facile de débiter la pratique avec des objets ou personnes avec lesquels nous ne sommes pas impliqués sur le plan émotif.

La pratique pourrait débiter avec un bouquet de fleurs qui a pu vous être livré en cadeau. Si vous n'avez aucune idée préconçue au sujet de ces fleurs, alors vous ne savez pas si elles vont vous procurer de la joie de par leur beauté ou si elles déclencheront en vous un rhume des foins. Contemplez-les; regardez-les; et si vous les considérez comme ayant en soi un pouvoir de bien ou de mal sur vous, elles risquent alors de demeurer longtemps encore l'objet de vos pensées.

Modifiez tout cela, et reconnaissez que ces fleurs en elles-mêmes et par elles-mêmes n'ont aucune espèce de pouvoir, n'étant ni de bonnes, ni de mauvaises fleurs. À ce stade, vous pouvez être prêt à admettre qu'elles ne sont pas mauvaises, mais vous pouvez encore vous demander pourquoi elles ne sont pas bonnes. La réponse est que ces fleurs ne sont pas «bonnes» au sens où un quelconque bien se trouverait incorporé en elles : le bien est dans la conscience de celui qui a offert ces fleurs car ce bien est l'amour. L'amour est bon,

l'amour est invisible et spirituel. L'amour est la substance qui vous a envoyé ces fleurs, de très loin peut-être; l'amour est ce quelque chose invisible dont les fleurs sont l'expression visible.

Si vous aviez considéré que ces fleurs étaient «bonnes» ou «belles» et qu'en l'espace de trois ou quatre jours elles se soient fanées pour mourir ensuite, vous auriez alors perdu votre bien. Mais dans la mesure où leur seule valeur, au-delà du plaisir momentanément qu'elles vous ont procuré, réside dans le souvenir durable de leur donateur, de l'amour qui a suscité leur envoi, du dévouement, de l'amitié et de la gratitude – ce qui leur advient ne fait aucune différence réelle. Les fleurs une fois fanées, puis mortes et oubliées depuis longtemps, la bonté, l'affection et la reconnaissance dont elles étaient l'expression demeureront, créant dans l'invisible un lien immortel et éternel entre la personne qui a donné et celle qui a reçu.

Voilà pourquoi vous ne devriez jamais regretter la perte d'un objet auquel vous attachiez de la valeur, quel qu'en soit le prix. Sa valeur réside dans ce qui est invisible et a suscité sa venue dans votre expérience. Le véritable bien est toujours invisible – on ne peut jamais le voir, l'entendre, le toucher, le goûter ou le sentir – et puisqu'il est invisible, il est intangible pour nos sens humains.

Alors, ces fleurs qui sont devant nous ne sont donc que de simples fleurs – belles, oui; agréables à regarder, oui; colorées, oui; parfumées, oui ; mais qui a dit qu'elles l'étaient ? Qui a dit qu'elles étaient colorées et parfumées ? Posez-vous la question : «Sont-elles belles ?» Puis attendez, jusqu'à ce que vous commenciez à percevoir : «Eh bien, non! En fait, aucune couleur n'est discernée avant que leurs vibrations n'aient atteint mes yeux et que mon mental ne les ait interprétées;

alors seulement je sais que ces fleurs sont jaunes. Mais elles ne sont ni jaunes, ni belles, ni parfumées avant que mon esprit n'ait traduit toutes ces vibrations en sensations de beauté, de couleur et de parfum.»

En méditant là-dessus, vous découvrez que même la forme de ces fleurs n'est pas belle – en elle-même et par elle-même – mais que sa beauté provient de l'interprétation que vous en faites; et pendant que vous êtes assis à les contempler, convaincus que ces fleurs ne sont ni belles ni laides, soudain, dans le vide que vous avez ainsi créé, viendra la conscience de *cela même* que vous regardez. Et alors vous découvrirez qu'il y a là beaucoup plus que des roses dans un vase et vous serez amenés à cette conclusion : «Roses, roses, vous n'êtes rien : en me servant du mental non conditionné comme instrument, *Je* * vous crée à ma propre image et ressemblance; *Je* vous donne votre couleur, votre forme, votre beauté et votre parfum. Ce *Je*, toutefois, n'est pas le « je » personnel, bien incapable de telles choses, mais le *Je* qui est Dieu, cette partie de moi-même qui est mon identité véritable; c'est ce *Je* qui a créé ces roses à Son image et à Sa ressemblance; par conséquent, elles ne sont ni bonnes ni mauvaises – elles sont parfaites. Par elles-mêmes, elles ne sont rien, mais en vertu de la Grâce de Dieu, elles sont parfaites.

Graduellement, vous aurez la révélation que ces fleurs sont la forme manifestée de Dieu Lui-même, placées ici dans votre pièce à quelque fin miraculeuse, elles ne sont pas seulement là pour être admirées pendant une journée, mais en tant que partie de la totalité et de la plénitude achevée de Dieu dans Sa beauté et Son essence.

** Je avec un J majuscule fais toujours référence au divin.*

Toute chose en ce monde a une signification spirituelle, mais vous ne la découvrirez jamais en consultant les dictionnaires ou les encyclopédies. Vous ne parviendrez à prendre conscience de la fonction et du sens spirituels d'une chose qu'en rentrant en vous-mêmes, dans ce vide que vous avez créé en réalisant : «cette chose en question n'est pas ce qu'elle paraît être et, de moi-même, je ne peux interpréter cette apparence. Dieu seul peut s'interpréter Lui-même correctement. Alors maintenant, Dieu, qu'est-ce que cela ?» Et la révélation de son identité véritable et le dévoilement de sa signification spirituelle s'ensuivent alors.

Si vous faites partie de ceux qui sont en proie à la pénurie, il se peut que vous vous trouviez dans un tel état de confusion mentale et à ce point assailli par la peur de manquer, qu'il vous paraît parfois très difficile de calmer suffisamment votre esprit pour méditer en paix. Mais il existe un moyen qui vous permettra de méditer, même lorsque de telles pensées occupent et perturbent au plus haut point votre conscience; votre mental se calmera et s'établira dans une paix et une tranquillité si profondes que Dieu sera en mesure de vous parler de provisions.

Prenez de l'argent – une pièce ou un billet, peu importe – et placez-le devant vous. Regardez-le. Si vous pouvez voir ce que je vois, vous conviendrez qu'il est incontestablement mort, inanimé et sans vie.

Si vous continuez à regarder cette pièce de monnaie tout en poursuivant vos réflexions, votre pensée finira par se pencher sur l'origine de cet argent et comment il est arrivé jusqu'à vous. Peut-être l'avez-vous reçu de quelqu'un en témoignage de son affection ou de sa gratitude ? Ou si vous l'avez gagné, il représente sans doute le paiement qui vous a été donné par un

tiers pour quelque service rendu. Ensuite, vous pouvez penser à l'usage que vous en ferez. En tant que bout de métal ou de papier, il n'a pour vous aucune valeur, mais il peut cependant être utilisé comme moyen d'échange dans une opération commerciale ou pour faire des achats quelconques. La vision de cet objet comme de l'argent commence à s'estomper et vous commencez à le voir sous l'angle de sa fonction, en tant que quelque chose d'utile, d'aimant, de généreux. Bientôt votre esprit dépasse la notion d'argent en elle-même et vous commencez à voir pourquoi cet argent vous appartient.

Dès que vous deviendrez capables de considérer l'argent sous cet angle, vous constaterez que, loin d'être approvisionné par lui, c'est vous qui lui fournissez ses capacités et son pouvoir. Dès ce moment-là, votre esprit s'est détourné du domaine physique pour pénétrer dans l'invisible : la paix descend, le calme vient et un silence absolu vous habite au sein duquel vous pouvez recevoir de Dieu une inspiration relative à la juste signification de l'argent.

Si vous procédez ainsi pour tout ce qui vous soucie gravement ou ce à quoi vous êtes excessivement attaché, il vous en sera donné une juste interprétation, de même que sa fonction dans votre expérience. Acquérir de l'argent est généralement considéré comme souhaitable, mais intéressons-nous par exemple au penchant pour l'alcool qui, lui, est considéré comme néfaste; le problème de l'alcoolisme peut pourtant être traité, à bien des égards, de la même manière que celui des ressources. Dès qu'une personne commence à prendre conscience que l'alcool est dénué de pouvoir (celui de faire du bien et celui de faire du mal), elle en perd le goût. Il en va de même pour la gourmandise ou l'habitude du tabac. Certes, beaucoup de gens seraient prêtes à aller aussi loin que de convenir que toutes ces habitudes n'ont aucun pouvoir néfaste,

mais en même temps ils continuent de penser qu'elles ont le pouvoir de leur procurer plaisir ou satisfaction. Aussi longtemps donc, qu'une personne attribuera à ces substances ou habitudes un pouvoir quelconque, bon ou mauvais, elle en restera esclave.

Bien des alcooliques ont été guéris en comprenant qu'il n'y a pas de pouvoir maléfique dans l'alcool, mais j'ai eu plus de succès dans le traitement de ce problème particulier en réalisant que l'alcool est dénué de tout pouvoir bénéfique. Il y a plusieurs années, un cas très intéressant m'a été soumis par une femme qui m'avoua, en larmes et toute entière parcourue par une sainte horreur, que son mari en était arrivé au point de refuser de travailler, qu'elle devait subvenir à ses besoins, et qu'il restait couché tous les jours de la semaine sauf le jour où elle touchait sa paie: il sortait alors pour aller faire sa provision hebdomadaire de whisky, dépensant ainsi l'argent qu'elle venait de gagner péniblement. C'était plus qu'elle n'en pouvait supporter; mais elle avait commencé à s'intéresser à la guérison spirituelle et voulait savoir ce que je pouvais faire spirituellement à ce sujet.

Ce fut sous le coup d'une pure inspiration que je fus poussé à lui dire:

- «Voulez-vous savoir ? Ce qui me vient à l'esprit, c'est que votre mari n'est pas alcoolique du tout. C'est vous qui l'êtes.»
- «Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.»
- «Eh bien, vous semblez être plus effrayée par l'alcool que votre mari ne l'est.»

Elle me regarda sans comprendre et dit :

- «Peut-être le suis-je. Chaque jour je vois ce que cela fait. Mon mari, lui, ne trouve pas cela terrible; il aime l'alcool.»
- «Il y a ici une divergence d'opinions. Vous croyez vraiment que l'alcool est mauvais, n'est-ce pas ?»

- «Certainement que je le crois.»
- «Et pourtant tout notre travail est fondé sur l'inexistence du bien et du mal. Alors, comment allons-nous nous y prendre en partant de là ? Je peux vous le présenter de cette façon : supposons que votre mari veuille se servir de votre argent pour acheter de la limonade, protesteriez-vous ?»
- «Non, j'irais volontiers travailler et il pourrait acheter toute la limonade qu'il désire.»
- «Donc la limonade est bonne, mais l'alcool est mauvais. Ce sont à nouveau les apparences, et nous voilà de retour avec Adam et Ève. Voyons à présent qui est fautif dans cette histoire, votre mari ou vous. Votre mari pense que l'alcool est bon et vous pensez qu'il est mauvais; vous êtes donc dans une impasse, je suppose, et vous y resterez pendant un moment, à moins que vous ne commenciez à voir ce que je vois – à savoir qu'en fait la limonade n'est pas bonne et le whisky n'est pas mauvais, car en réalité il n'y a aucun pouvoir ni dans l'un, ni dans l'autre, **si tout le pouvoir est en Dieu**. C'est ainsi que je vois les choses. Dieu est la toute-puissance infinie, et en dehors de Dieu il n'existe aucun pouvoir de bien et de mal.»
- « Supposons que nous convenions que pour la semaine prochaine votre mari peut avoir tout le whisky qu'il veut, puisque nous savons qu'il n'a aucun pouvoir pour le bien et qu'il n'a aucun pouvoir pour le mal; par conséquent, nous ne nous soucions pas de ce qu'il fera avec. Vous rentrez de ce pas à la maison et vous lui dites que vous avez commis une grave erreur, que vous pensez que le whisky n'est pas si terrible après tout et qu'il peut désormais en avoir autant qu'il le désire.»

Cela semblait aller un peu trop loin. Elle fut si choquée qu'elle sortit pour aller s'asseoir un moment à l'extérieur de mon bureau. Mais, finalement, puisque rien n'avait été jusqu'alors efficace, elle décida de tenter cela à titre d'expérience et,

revenue dans mon bureau elle me dit : – «Bon... ce que je fais pour l'instant ne mène à rien, je n'ai donc pas à craindre pire, aussi vais-je tenter l'expérience; mais ce que vous me demandez de faire est très dur pour moi.» – «Essayez et vous verrez.».

Elle rentra chez elle, attendit le moment propice et quand son mari réclama du whisky, elle lui répondit : – «Mais oui, bien sûr, en voici.» Il la regarda avec étonnement mais ne fit aucun commentaire. Et quelques jours plus tard il vint se plaindre à elle en maugréant :

– «Tu sais, ça ne sert vraiment à rien de boire ce truc. Ils ont recommencé à fabriquer le whisky comme en temps de guerre; il manque de punch et ne fait aucun effet – il n'y a là-dedans aucune force.» Et c'est ainsi qu'il fut définitivement libéré. Il ne pouvait plus boire de whisky parce qu'il n'en tirait plus la satisfaction qu'il avait éprouvée jusqu'alors.

De mon observation, je crois que la majorité des alcooliques souffrent de ce vice, non parce qu'ils pensent que boire est un mal, mais à cause du bien et du plaisir qu'ils croient en retirer. Par la prise de conscience que l'alcool n'a pas en soi de pouvoir de bien, leur penchant et leur goût pour l'alcool disparaissent. Faites très attention. Ne commettez pas l'erreur métaphysique de déclarer que le mal n'est pas un pouvoir, tout en croyant que le bien en est un. Soyez prompt à reconnaître qu'il n'existe aucun pouvoir, si ce n'est Dieu. Ne commettez pas l'erreur d'adorer ou de craindre quelconque créature, que cette créature soit dans une forme physique ou dans une forme pensée. Ne la redoutez pas et ne la glorifiez pas. Glorifiez le Créateur de toute forme, et pendant que vous faites cela, vous n'avez aucun pouvoir de bien, aucun pouvoir de mal, vous avez seulement le pouvoir de Dieu, et pendant cette brève seconde, vous vous retrouverez dans le Jardin d'Éden, là où nul

problème n'existe, là où nulle force ou puissance n'agit sur vous de façon positive ou négative : vous êtes simplement suspendu dans une atmosphère de paix.

Vous pourriez rejeter tout souci et ne plus connaître une seule nuit sans sommeil si vous pouviez poser ce livre, convaincu que rien n'existe qui soit un bien ou un mal *en lui-même et par lui-même*. Dans un tel état de conscience, il n'y aurait rien pour vous inquiéter, rien pour vous garder sur le qui-vive et il n'y aurait rien pour vous réjouir non plus. Il est vrai qu'en vivant ainsi, vous perdez certaines excitations et sensations fortes de la vie humaine. Pourtant, cela ne veut pas dire que vous cesserez d'apprécier les fleurs, la musique et toutes les beautés de ce monde. La seule différence, c'est que vous ne deviendrez pas trop exaltés à leur propos.

Ce manque d'émotions vives sera plus que compensé dans votre vie par l'absence de soucis, car vous en serez arrivés au point où vous percevrez qu'aucune qualité, bonne ou mauvaise, n'est inhérente à quelque personne ou chose que ce soit et, à moins que vous leur prêtiez de telles qualités, aucune de ces qualités n'est présente. Quelle que soit l'apparence, c'est simplement une forme, rien qu'un écran vierge devant vos yeux, avant que vous ne décidiez dans votre mental que cette chose est belle ou laide, que cette personne est bonne ou méchante ou que votre chien est loyal, alors que celui du voisin est une nuisance.

Votre mental et le mien sont devenus imprégnés par l'ignorance qui caractérise les croyances humaines, bondés qu'ils sont de superstitions et de conditionnements relatifs au milieu et à l'éducation, de connaissances médicales et psychologiques et c'est la raison pour laquelle nous ne voyons ni les êtres ni les choses tels qu'ils sont. Nous les voyons tels

qu'ils paraissent être, jugeant selon les apparences et, ainsi, souffrons des conséquences d'un tel jugement.

Pour libérer notre mental de l'ignorance, de la superstition et de la peur, il nous faut retourner en Éden, là où la connaissance du bien et du mal n'existe pas, là où nous ne nous soucions plus de savoir si nous sommes «nus» ou vêtus, c'est-à-dire si nous sommes en ce moment riches ou pauvres, si humainement nous avons des défauts ou des vertus, si nous sommes heureux ou malheureux.

Commençons là où nous en sommes présentement et laissons notre déploiement spirituel s'amorcer, en prenant conscience que cet univers est parfait, puisque Dieu en est le principe. Une étoile est une étoile; une rose est une rose; un chien est un chien est un chien; et une lune est une lune est une lune est une lune; mais cessons de les appeler bon, cessons de les appeler mauvais. Appelons-les simplement par leurs noms – étoile, rose, chien, lune – et nous nous apercevrons que Dieu nous révélera leur nature ainsi que la juste place et fonction qu'ils doivent occuper et jouer dans notre vie.

Tout dans l'univers émane de Dieu, mais l'homme a cherché par lui-même à mettre au point de nombreuses inventions. L'homme a opéré des distorsions et a fait mauvais usage des réalités spirituelles de la création divine à des fins destructrices, à un point tel que même les splendeurs de l'atome sont devenues les horreurs de la bombe atomique. C'est l'homme qui a fait cela, non pas Dieu. Dieu nous a donné les principes qui nous permettent de voler dans les airs, mais c'est l'homme qui a utilisé ces principes pour fabriquer des engins destructeurs. Tant que le mental est dénaturé par des idées de bien et de mal, les bienfaits des idées divines se transforment en tombeaux pour des millions d'hommes.

Pourtant, quand toutes traces d'intentions de bien ou de mal s'effacent dans notre mental, ce mental inconditionné devient un instrument à travers lequel les principes divins se déversent dans toute leur pureté, leur harmonie et leur perfection.

Dans la mesure où nous gardons notre mental vierge de tout jugement, il fonctionne sans s'appuyer sur des concepts, alors quand les principes de la vie entrent en expression, ils viennent comme ils l'ont fait à travers Einstein, en tant que pure loi. De même, lorsque l'Esprit vient à travers le mental des praticiens qui, possédant cette connaissance, demeurent assis dans le Silence sans jugement – sans essayer de se débarrasser d'une maladie, de triompher d'un péché ou d'éliminer une peur, mais simplement assis dans un vide tout rempli par la Grâce de Dieu – la Vérité vient et se manifeste dans toute sa pureté et le patient s'écrie : «Je me sens mieux» ou «Je suis guéri.»

Ce qui crée et perpétue la condition humaine est la paire des opposés : la croyance que les fleurs sont bénéfiques mais que les mauvaises herbes sont nuisibles, que les rouges-gorges sont bons mais que les pucerons sur les rosiers sont néfastes. Toutefois, si nous ne dissimulons pas quelque mauvaise apparence en la décrétant comme «bonne» – ce qui n'est qu'un simple cliché métaphysique dépassé – et si nous nous abstenons également de décréter qu'elle est néfaste pour reconnaître que tout ce qui existe est pure émanation de l'Âme dans son expression infinie d'Elle-même, finalement, même les pucerons des rosiers trouve leur juste place, là où ils ne peuvent exercer aucune fonction destructrice. Même les soi-disant méchants de ce monde commencent à servir des causes justes – ils le font ou alors ils sont mis hors de toute possibilité de poursuivre leurs agissements.

Nous avançons vers une époque où le mal n'aura plus de place dans le monde pour s'exprimer, ni dans les personnes, ni dans les pensées ni dans les choses. Il sera poussé hors de la terre, car la connaissance du principe d'un seul pouvoir y sera si répandue que le mal ne trouvera plus aucun canal par lequel opérer. Il sera élagué dès qu'il pointerait la tête par cette force spirituelle invisible qui imprègne la conscience.

Chapitre VIII

DÉSORMAIS, NOUS NE CONNAISSONS PLUS L'HOMME SELON LA CHAIR

Vous pouvez peut-être vous demander: «Comment puis-je arrêter de penser et de croire au bien et au mal ? » Laissez-moi vous donner un exemple qui pourra vous éclairer sur ce point. Regardez votre main et posez-vous cette question : «Est-ce là une bonne ou une mauvaise main ?» Et si vous mettez en pratique ce que vous avez appris jusqu'à présent, vous devrez admettre que votre main n'est ni bonne ni mauvaise : ce n'est qu'une main, un morceau de chair et un paquet d'os. Elle n'a pas en elle-même et par elle-même la capacité d'agir : elle ne peut ni cajoler, ni frapper; elle ne peut ni donner, ni retenir. Mais vous pouvez la faire bouger; vous pouvez l'utiliser en tant qu'instrument pour donner ou retenir. Vous pouvez faire tout cela, mais la main ne le peut pas.

La main n'est qu'un instrument pour votre usage. Elle peut servir à diverses fins : elle peut donner avec générosité et bienveillance ou voler sans vergogne, mais d'elle-même, cette main ne peut rien faire. Pour la mouvoir, il faut nécessairement quelque chose. Étant donné que c'est vous qui gouvernez votre main, vous pouvez lui donner le pouvoir de faire le bien ou le mal – et non seulement vous pouvez donner ce pouvoir à la main, de la même manière c'est vous qui donnez aussi ce pouvoir à votre corps de faire tantôt le bien, tantôt le mal.

Cependant, dès que vous avez transcendé le plan mental et la pensée, c'est alors que votre intellect et votre corps passent tous les deux sous l'autorité et le contrôle du *Je* qui est Dieu et il en résulte que ce mental, ce corps et votre expérience de la

vie quotidienne ne sont plus alors bons ou mauvais, mais spirituels. Répétons-le encore, le secret consiste à accéder à cet esprit inconditionné par lequel l'Âme entre en opération et devient notre vie et toutes ses expériences.

Au moment même où vous consentez à admettre que cette main ne peut rien faire par elle-même, elle passe sous l'autorité du *Je* et devient dès lors un instrument divin, investi uniquement du pouvoir de bénir, car ni vous ni moi de notre propre chef ne commandons désormais cette main : maintenant *Je suis*, et *Je* – c'est Dieu.

Cessez maintenant de considérer votre main et amenez à votre esprit votre corps dans sa totalité, puis prenez conscience de la même vérité : vous n'avez pas un corps qui soit bon ou mauvais, un corps qui soit jeune ou vieux. Votre corps n'est que de la chair et des os. En lui-même et par lui-même il n'a aucune intelligence; il ne sait rien sur la maladie ou la santé; il ignore tout du temps et des calendriers. Malheureusement, le «moi» humain connaît tout cela, et c'est pourquoi le corps change. Le corps ignore tout des saisons de l'année, il ignore si c'est l'hiver ou l'été, s'il fait beau ou mauvais temps, mais encore une fois, malheureusement, nous le savons, et c'est pourquoi notre corps reflète tout ce que nous acceptons dans notre mental.

C'est le mental qui devient le canal par lequel le corps adopte les croyances du monde. C'est le mental, donc, qui détermine si le corps est bon ou mauvais, jeune ou vieux, en santé ou malade. Mais quand il n'est plus question de corps jeune ou âgé, sain ou malade, dès ce moment-là, *Je* – qui est la Présence et le Pouvoir de Dieu – *Je* prends la relève et commence à manifester Ses conditions sur le corps.

Lorsque nous commençons à réaliser que notre corps est le temple du Dieu vivant, nous mettons notre corps à la disposition de Dieu afin qu'Il l'utilise comme Il l'entend; dès lors, notre corps devient un instrument de Dieu, du *Je* situé au centre de notre être. Mais nous devons être prêt à commencer quelque part, et cela se fait en reconnaissant qu'il n'y a ni bien ni mal dans le corps, que le corps comme tel ne possède aucune qualité propre : il manifeste simplement ce qui lui est imposé.

Ce renversement ou changement d'attitude au sujet du corps et des conditions qui lui sont imposées s'instaure par la prise de conscience suivante :

Il n'y a dans mon corps ni bien ni mal, il n'y a en lui ni jeunesse ni vieillesse, il n'y a en lui ni force ni faiblesse. Mon corps n'est que l'instrument du Je, le Dieu au-dedans de moi qui est le Principe qui crée et maintient mon être.

Pensez un instant aux problèmes vitaux qui vous inquiètent – les vôtres, ceux de vos enfants ou de vos petits-enfants. Tout en y pensant, posez-vous la question : «Ces circonstances sont-elles bonnes ou mauvaises? Qui en a décidé ? Qui a décrété qu'elles étaient favorables ou défavorables ?» Demandez-vous alors : «Dieu a-t-il créé le mal ?» Je pense que vous savez mieux que de répondre à cela par l'affirmative.

Si Dieu a créé l'éternité et l'immortalité, s'il n'existe en Lui rien «qui souille ou soit de nature mensongère»; il n'a assurément pas créé le mal. Or, si Dieu n'a pas créé le mal, qui donc l'a créé ? Est-ce que quiconque ou vous-même avez entretenu une croyance au bien et au mal ? Qui vous a inculqué cette croyance ? D'où est venue une telle croyance ? Vous pouvez ne pas être en mesure de répondre à cette question maintenant, mais à mesure que vous travaillerez sur le principe qui est le thème de

ce livre, la réponse à cette question et à bien d'autres vous sera révélée. Au stade actuel, cependant, pourquoi ne pas accepter la prémisse qu'en réalité il n'y a ni bien ni mal ?

Quand vous en arrivez au point où vous comprenez que tous les aspects de la condition humaine – quelle que soit leur dénomination ou leur nature – n'existent qu'à l'état de croyance dans le mental humain – croyance ayant eu pour conséquence l'expulsion de l'homme du Jardin d'Éden – et quand vous devenez convaincu au plus profond de votre cœur que, puisque Dieu est infini, il n'y a pas de paires d'opposés qui soit, vous pouvez alors dire avec le Maître : «J'ai vaincu le monde.» C'est ainsi que vous vous retrouvez dans le royaume des cieux, là où personne ne sait ce qu'est la santé car personne ne connaît la maladie; personne ne sait ce qu'est l'absence de douleur car personne ne connaît la douleur; personne ne sait en quoi consiste la richesse car personne ne connaît la pauvreté; et si on ne connaît pas ce que sont la santé et la richesse, comment peut-on connaître leurs opposés ? Dans le Royaume, il n'existe aucun point de comparaison : il y a seulement Dieu, seulement l'Être spirituel, la perfection.

Lorsque nous abordons le travail de guérison, nous ne devrions avoir en notre conscience aucune perception d'un mal à éliminer ou à surmonter. Mais comme une bonne dose d'«humanité» demeure dans la plupart d'entre nous, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître qu'une apparence de mal, sous forme de péché, maladie, mort, manque ou limitation, nous est présentée. Et, tant que nous restons confrontés à de telles apparences, nous ne pouvons être absolus et nous mettre la tête dans le sable, c'est-à-dire ignorer les apparences en répétant sans fin: «Oh Dieu est tout; l'erreur n'existe pas.» Ce qui est vain et ridicule. Abstenons-nous de procéder ainsi. Nous devrions laisser Dieu nous le dire; ainsi lorsque nous

entendons la «petite Voix tranquille» ou lorsque nous ressentons ce frémissement intérieur, nous pouvons être certains que, quelque soit l'apparence de péché, maladie, mort, manque ou limitation qui s'est présentée à nous, elle va se dissiper. Mais ne croyez pas que vous puissiez être jamais assez avisé, humainement, pour engendrer cela.

Parce que vous connaissez les mots et que vous pouvez prononcer de vive voix ou intérieurement la phrase : «il n'y a ni bien ni mal», ne croyez pas que sa répétition entraînera des miracles dans votre vie, car il n'en est rien. Il faut que vous viviez avec cette vérité jusqu'à ce que vous puissiez la démontrer; il faut que vous en fassiez la preuve encore et encore en vous-mêmes. En outre, n'oubliez jamais ceci : si vous étiez tentés d'en parler à tout un chacun, avant que cela devienne si évident que le monde puisse en voir la démonstration en vous, vous perdriez ce que vous aviez reçu, et qui plus est, vous pourriez même perdre la possibilité d'en faire à nouveau la démonstration au cours de la présente incarnation, car personne ne peut parler à la légère de la Parole de Dieu, personne ne peut en tirer une gloire personnelle ou l'exploiter de manière frivole et espérer néanmoins en demeurer le dépositaire.

Vous pouvez seulement démontrer ce principe dans la mesure où vous l'étreignez fermement en vous-mêmes – gardez-le sacré, gardez-le secret - mais utilisez-le. Recourez à lui matin, midi et soir, dès que vous faites face à la moindre parcelle d'erreur, que ce soit dans le journal, à la radio, au sein de votre famille ou dans la rue. Peu importe où et quand vous faites face à l'erreur, rentrez en vous-mêmes et demandez-vous: «Cela peut-il me faire croire au bien et au mal? Puis je être amené à accepter deux pouvoirs ?» Si vous pouvez adopter cette attitude, vous allez vous abstenir d'accepter ou de juger selon les apparences et vous ne serez pas tentés d'essayer de guérir quelqu'un ou quelque chose. Vous demeurerez en vous-mêmes et jugerez selon le jugement juste, en

rester à l'intérieur du Jardin d'Éden, qui représente votre appartenance spirituelle, l'état de divine harmonie.

Le jugement juste sait que: «Au commencement était Dieu. Dieu a créé tout ce qui a été fait et considérant ensuite ce qu'Il avait fait, Il a jugé que cela était très bon.» Êtes-vous capables de vous en tenir à cette vérité ? Quand l'hydre des apparences déplaisantes dresse la tête, êtes-vous capables de surmonter la tentation de vous laisser duper par elles ? Êtes-vous en mesure de déclarer et de savoir en vous-mêmes : «Je n'accepte que Dieu comme seule substance constituant toute vie. Rien ne peut me faire accepter le bien ou le mal, car il n'y a que l'Esprit et il n'y a qu'une seule vie.»

La guérison spirituelle ne peut jamais s'effectuer sur le plan humain. Elle se produit seulement lorsque vous avez cessé de penser à la personne, à la maladie, à la situation, à la croyance et à la suggestion, afin de retourner en Éden, là où seul Dieu règne – l'Esprit, le Tout – dans sa Plénitude. Nul ne pourra jamais devenir guérisseur spirituel en travaillant à partir des effets ou en priant pour essayer de rectifier quelque chose dans le monde adamique car, en cas de succès, il n'aurait fait qu'échanger un cauchemar contre un rêve agréable. S'il réussit à améliorer la scène humaine, il ne fera que troquer un mauvais aspect matériel contre un bon aspect matériel. Il ne se serait nullement rapproché du Royaume de Dieu.

Un jour, je me trouvais au chevet d'une personne qui, selon toute apparence, était sur le point de mourir. J'ai ressenti la même malaise que quiconque aurait pu ressentir en de telles circonstances, car je me rendais compte que je ne pouvais rien faire pour empêcher son décès. Je n'avais à ma disposition aucun don miraculeux, aucune parole magique susceptible d'empêcher ce qui apparemment était inévitable. Quelque

chose devait monter en moi du tréfonds de mon être, sinon... il y aurait enterrement. Tout ce que je pouvais faire était de me tourner à l'intérieur, à l'écoute de «la petite Voix tranquille» et attendre, attendre et attendre et parfois implorer et supplier.

Finalement, la Voix se fit entendre en ces termes : «Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai tout mon contentement! » Personne n'aurait pu croire cela s'il l'avait vu. Il y avait là la maladie qui avait atteint son stade final; il y avait là une personne mourante et, en dépit des apparences, la Voix disait : «Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai tout mon contentement.» Une fois que ces mots furent entendus, ils ne tardèrent pas à devenir un fait réel dans la manifestation; et la santé, l'harmonie et l'intégrité furent restaurées.

Une autre fois, c'est au chevet de mon propre père que je fus appelé. Il était sous une tente à oxygène et considéré par les médecins qui le soignaient, comme étant sur son lit de mort. Je me tenais là, démunie de toutes paroles de sagesse capables de transformer cette apparence de maladie fatale en santé; j'étais là comme n'importe quel fils devant son père en pareille situation – mais à cette différence près : je savais qu'il suffirait que Dieu fasse entendre Sa voix pour que la terre des apparences se dissolve. Debout, observant mon père respirer à travers cet appareil, les mots vinrent : «L'homme ne vit pas seulement par son souffle.» En moins de cinq minutes, mon père fit signe à l'infirmière d'enlever l'appareil et deux jours plus tard il quittait l'hôpital.

Qui avait décrété que la situation était fatale ? Ce n'était pas Dieu. Dieu a simplement dit «L'homme ne vit pas seulement par son souffle», dissipant ainsi la croyance que la vie de l'homme est suspendue à sa respiration et donnant la preuve qu'il vit de la Parole de Dieu.

Aussi longtemps que vous entretiendrez la croyance en deux pouvoirs, vous pouvez être en difficulté. Vous vous libérerez dès que vous commencerez à considérer toutes conditions et circonstances en vous disant: «Mais qui t'a dit que tu étais nu ? Qui t'a dit que tu étais mauvais ? Qui t'a dit que cela est un péché ! Qui a dit que cela est une maladie ? Qui a dit que cela est dangereux ? D'où cela vient-il ? Dieu a-t-il jamais dit pareille chose à quiconque?»

À l'instant même où vous saisissez que votre fonction de guérisseur spirituel ne consiste pas à éliminer ou à guérir la maladie, à croire que Dieu guérit les maladies ou qu'il existe quelques formules ou affirmations qui les font disparaître – mais que votre fonction consiste à reconnaître la vérité selon laquelle toute création mortelle est le résultat de la croyance au bien et au mal, à ce moment-là, vous ne connaîtrez plus ni la santé ni la maladie, ni la pauvreté ni la richesse, mais seulement le déferlement continu d'harmonie spirituelle – le Jardin d'Éden.

Vous ne serez jamais un guérisseur spirituel tant que vous croirez en deux pouvoirs – le pouvoir de Dieu et le pouvoir du péché, de la maladie, du manque, ou encore le pouvoir dans l'astrologie ou les régimes alimentaires. Vous ne serez jamais un guérisseur spirituel jusqu'à ce que vous sachiez que vous n'avez besoin d'aucun pouvoir. Dieu maintient Son univers spirituel éternellement – et il n'y a aucune erreur en lui. L'erreur est en *nous* : l'erreur est cette croyance universelle en deux pouvoirs.

Au second chapitre de la Genèse, Dieu n'est plus le créateur, car maintenant il y a un être appelé le Seigneur Dieu, et il est dit que le mot Seigneur est synonyme de loi. Autrement dit,

l'homme du second chapitre de la Genèse vit désormais sous la loi, alors que l'homme du premier chapitre, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, vit par la Grâce.

Comment devenir cet homme qui vit sous la Grâce? Comment, si ce n'est en abandonnant la croyance en deux pouvoirs ? La Grâce alors imprègne tout notre être; la Grâce nous sustente, nous maintient et nous soutient; et la Grâce marche devant nous pour aplanir les sentiers. La Grâce nous entoure totalement, mais néanmoins nous n'en sommes pas plus conscients qu'un poisson ne l'est de l'eau qui l'entoure. Le poisson nage dans l'eau sans le savoir. Un oiseau ignore tout de l'air : il le traverse dans son vol sans y penser. Dans les mots de Francis Thompson :

«Le poisson s'élance-t-il vers le ciel afin de trouver l'océan,
L'aigle plonge-t-il sous la mer afin de trouver l'air –
Aussi demandons-nous aux étoiles en mouvement
Si elles entendent parler de toi tout là-haut ?»

Il en est ainsi pour nous lorsque nous jouissons de la santé spirituelle: nous ignorons non seulement la maladie, mais nous ne connaissons pas non plus la santé - nous savons seulement que nous sommes harmonieux, normaux et libres. Comment un homme bien portant peut-il décrire la santé ? C'est une impossibilité car il ne sait pas ce que c'est. Il sait seulement qu'il est en elle, quoi que cela puisse être et qu'il est très agréable d'y être.

Comprenons bien qu'un jour, quelque part, d'une manière ou d'une autre, nous avons accepté une croyance qui ne fait pas partie de nous, une croyance qu'il existe deux pouvoirs – un pouvoir divin qui peut faire quelque chose en notre faveur mais ne le fait pas, et un pouvoir maléfique qui, lui, est très

opérant. En réalité, le Pouvoir divin est déjà à l'œuvre présentement, accomplissant tout ce qu'Il peut faire; et Il est à l'œuvre dans l'état de conscience édénique pour toute création spirituelle, mais Il ne peut œuvrer dans le monde des deux pouvoirs.

C'est pourquoi, aussi bons, vertueux et bienveillants que nous soyons, nous-même ou nos voisins, nous sommes tous sujets au péché, à la mort, aux accidents et aux guerres. Mais encore et encore, la même question se repose: «Comment ces choses peuvent-elles exister, s'il y a un Dieu?» Et la réponse a de quoi stupéfier : *Il y a un Dieu, mais Il est absent de la scène humaine*; Dieu ne se trouve pas dans le second chapitre de la Genèse, il y a seulement un Seigneur Dieu, qui est la loi de cause à effet – la loi karmique. Lorsque nous nous élevons au-dessus de la loi karmique, nous cessons de lui être soumis et nous nous trouvons sous la Grâce; autrement dit, nous vivons dans le premier chapitre de la Genèse, là où rien n'existe qui soit assimilable au bien et au mal humains. Nul péché, nulle pureté ne s'y trouvent : il n'y a que Dieu.

Si nous avons un problème, que ce soit le nôtre ou celui d'un membre de notre famille, d'un ami, d'un patient ou d'un étudiant, ou si quelqu'un s'adresse à nous pour trouver l'harmonie en raison de notre plus grande compréhension, ce principe du «ni bien ni mal» doit être mis en pratique au cours de notre méditation :

Père, me voici dans l'attente d'entrer en communion avec Toi, mais dans quel but? Est-ce pour changer le mal en bien? Si cela était nécessaire, ne l'aurais-tu pas fait avant que j'aie l'occasion de Te le demander? Comme Tu ne sembles rien faire en ce sens, alors probablement que cela n'est pas nécessaire.

«Là où règne l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» – Là où règne l'Esprit du Seigneur, il n'existe aucun mal. Que devient donc le mal? Personne n'a jamais découvert où vont les ténèbres quand on laisse entrer la lumière et pourtant, dès que le soleil se lève, la lumière règne, et en présence du soleil, il n'y a pas d'obscurité. En présence de Dieu, il n'existe ni péché, ni faux appétit, ni maladie, ni manque ou chômage, ni insécurité ou danger, car toutes ces choses s'évaporent en Sa Présence.

Là où Dieu est, je ne trouve aucune trace de mal : je trouve Dieu – Dieu en tant que ma tour haute, Dieu en tant que la santé de mon corps, Dieu en tant que ma subsistance, Dieu en tant que mon Tout en Tout.

Quel que soit l'objet de mon tourment, en lui-même et par lui-même il ne recèle aucun bien ni aucun mal puisqu'il n'y a ni bien ni mal nulle part: il n'y a que Dieu remplissant tout l'espace; aussi n'y a-t-il rien à améliorer, rien qui puisse s'écarter du bien. Dieu a formé cet univers à partir de Sa propre substance; par conséquent, c'est Dieu qui est le bien – non les conditions ou les choses; et même s'il arrive que les apparences puissent prouver l'existence du bien ou du mal, je ne les accepte pas.

Dieu est la substance de mon corps, qui est le temple de Dieu. Dieu est ma demeure. Dieu est ma santé rendue visible; Dieu est le lieu secret du Très-Haut dans lequel j'ai la vie, le mouvement et l'être.

Pour guérir, il est nécessaire de transcender la pensée. Même si l'on commence une méditation par une contemplation de la vérité, avant que la guérison puisse s'accomplir il est nécessaire de s'élever jusqu'au royaume de la conscience silencieuse. Au début d'une méditation de guérison, une

déclaration de vérité comme par exemple celle-ci : «Désormais nous ne connaissons plus l'homme selon la chair», peut nous venir à l'esprit. Quand nous avons entendu cette phrase se répéter plusieurs fois ou quand nous l'avons nous-mêmes répétée consciemment, la pensée ralentit à mesure que nous méditons sur la signification de l'expression «ne plus connaître aucun homme selon la chair». Désormais, nous ne voyons plus l'homme dans sa chair, que celle-ci soit en bonne ou en mauvaise condition; désormais, nous ne connaissons plus l'homme selon son état de santé ou de maladie, selon sa richesse ou sa pauvreté; désormais, nous ne connaissons plus que Dieu apparaissant individuellement en tant qu'homme spirituel.

Tel est le secret de la Voie Infinie, qui est aussi le secret de la guérison : «Désormais, nous ne connaissons plus l'homme selon la chair» – pas même selon la chair en santé. Désormais, nous ne connaissons plus l'homme d'après ses richesses – importantes ou modestes : nous ne connaissons que Dieu en tant que Père et Dieu en tant que Fils, le Christ qui est à l'image spirituelle et à la ressemblance de Dieu. Désormais, nous reconnaissons Dieu comme seul constituant de l'homme; désormais nous reconnaissons Dieu comme seule substance de l'homme. Désormais nous reconnaissons que Dieu seul est la vie de l'homme, l'Âme de l'homme, la santé de l'homme, la richesse de l'homme, la demeure de l'homme. Désormais nous connaissons uniquement Dieu et non plus l'homme.

Nous saisissons maintenant que l'homme n'est pas chair, mais conscience, ne possédant que des qualités spirituelles. Nous discernons l'existence d'un Principe créateur qui reproduit Sa propre image et ressemblance et nous discernons que ce Principe créateur est également le Principe fondamental qui maintient la Vie; ainsi donc Sa création doit nécessairement

être de Sa propre essence – Vie, Amour, Esprit, Âme. Telle est la vraie nature de l'homme.

«Désormais nous ne connaissons plus l'homme selon la chair.» Comment le connaissons-nous donc ? Comme Fils de Dieu, car telle est sa véritable identité. Lorsque nous connaissons autrui et nous-mêmes en tant que progéniture spirituelle, nous ne regardons jamais le corps, mais nous regardons tout droit à travers les yeux jusqu'à ce que nous puissions retrouver le chemin et voir au-delà de l'homme mortel – voir au-delà du jeune homme ou du vieil homme, voir au-delà du malade ou du bien portant – et parvenir là où trône le Christ. L'homme visible, qu'il soit malade ou sain, n'est pas l'homme-Christ. C'est le Soi spirituel qui est cet homme et cet homme-Christ n'est pas soumis aux lois de la chair, même lorsque celle-ci est harmonieuse; mais il n'est soumis qu'au Christ et ne dépend que de lui.

Rapidement alors ce genre de cogitation ou de contemplation mentale cesse pour céder la place à un état de réceptivité calme et serein dans lequel aucune pensée ne vient s'immiscer. Dans cet état de conscience, le Christ guérisseur prend la relève, inondant notre conscience de sérénité et de paix. C'est un «Paix, sois tranquille» d'essence spirituelle d'où émane la Grâce qui guérit. Elle nous enveloppe, nous et notre patient et elle restaure alors l'harmonie de façon tangible et évidente.

Il se peut que nous nous assoyions pour méditer tout en pensant à quelqu'un qui est malade ou en état de péché ou de pénurie; mais nous ne devrions pas nous relever avant que – par la voie de la réalisation consciente – nous ayons atteint ce plan où il n'y a plus ni malade ni bien portant, ni riche ni pauvre, ni pécheur ni saint ; où il n'y a pas plus de personne

malade à guérir que de personne dont la bonne santé pourrait nous réjouir : *Il n'y a que Dieu* – il n'y a que Dieu apparaissant en tant que Père et Dieu apparaissant en tant que Fils.

Alors notre prière est totale et achevée et avec elle vient la conviction qu'«il en est ainsi».

Tant que nous avons une connaissance de la vérité – c'est-à-dire tant que nous pensons, déclarons ou formulons la vérité – nous sommes sur le plan mental. Certes, nous pouvons penser à des choses spirituelles, mais en y pensant ainsi mentalement il est probable qu'aucune guérison ne s'ensuivra. Si elle se produit parfois, elle est en ce cas le fruit d'une argumentation mentale; une telle guérison n'est donc pas spirituelle mais mentale; elle est l'effet de la suggestion, le fruit de ce genre de pratique qui consiste à dire : «Vous allez bien», «Vous êtes parfait» ou «La volonté de Dieu s'accomplit en vous». Le mental qui accepte cette suggestion y répondra. Mais une telle guérison n'est pas spirituelle, car le mental du patient s'est contenté de répondre à la suggestion provenant d'un autre mental.

Dans la Voie Infinie, nous ne procédons pas par suggestions; nous n'employons jamais le mot *vous* au cours d'un traitement; nous ne faisons jamais usage du nom du patient, de la maladie, du problème ou des circonstances en jeu dans le traitement et nous ne laissons pas davantage la personne qui demande s'introduire dans notre pensée, après qu'elle ait demandé notre aide. Bien que nous restions encore dans le domaine mental pendant notre méditation contemplative, le sujet d'une telle méditation ne concerne pas le patient, mais Dieu et les choses de Dieu que nous connaissons ou les lois de Dieu que nous comprenons ou que nous avons lues et que nous tentons maintenant de réaliser dans notre conscience.

Nous n'espérons aucune guérison par l'un de ces procédés, car nous ne pouvons faire apparaître le Fils de Dieu en partant du second chapitre de la Genèse, d'où seul Adam, l'homme de chair, est sorti. La seule façon de ramener cet homme de chair à son état édénique et à l'harmonie spirituelle qui est normalement sienne est, non pas de

cogiter à son sujet, mais d'entrer dans un état de Silence, un état de Silence qui ne reconnaît ni bien ni mal.

Lorsque nous n'avons pas de désirs, c'est-à-dire pas de désir pour le bien, pas plus que pour le mal; alors nous sommes assez purs pour être dans le Jardin d'Éden qui est sans désirs. Ce n'est pas un état où l'on désire le bien, c'est un état de contentement dans l'être.

Chapitre IX

CET UNIVERS EST SPIRITUEL

Il y a plusieurs années, alors que j'étais en route pour l'Afrique du Sud, j'ai fait une escale d'un jour au Congo Belge. À

l'aéroport, après que l'employé chargé des réservations et son assistant aient fini de s'occuper de mes billets, d'effectuer tous les contrôles requis et de peser mes valises, j'avais appelé un jeune garçon indigène pour qu'il transporte mes trois bagages jusqu'à l'avion qui devait me conduire à Johannesburg.

L'aéroport était si petit que je pus voir le gamin passer la porte et arriver sur le terrain, une grosse valise à chaque main et un petit bagage sous le bras. Quelques minutes plus tard, il était de retour les mains vides, et je lui dit d'un air interrogateur : «c'est bien ?», ce à quoi il répondit «c'est bien».

À mon arrivée à Johannesburg le lendemain matin, seul le petit bagage m'attendait... alors que les deux grosses valises manquaient. Immédiatement, le personnel de ce gigantesque aéroport très fréquenté de Johannesburg se mit en quête de mes valises; toutefois, rien ne fut retrouvé, ni dans la partie réservée aux passagers, ni parmi les bagages de l'équipage. De plus, lorsqu'on chargea un employé de fouiller l'avion, on constata qu'il n'y avait pas de valise là non plus. Le responsable de la ligne déclara qu'il allait prendre contact immédiatement avec l'aéroport congolais et qu'il ne tarderait pas à me faire connaître la réponse, alors il n'y avait pas d'autre chose à faire pour moi que de me rendre à mon hôtel.

Les étudiants de la Voie Infinie de Johannesburg avaient organisé pour moi la visite du Parc National Krueger. Ainsi, après l'achat de certains vêtements indispensables, nous

prîmes donc la route pour une randonnée de trois jours à travers cette fabuleuse réserve d'animaux sauvages, avec la pleine attente de récupérer mes bagages à notre retour. Mais à notre retour, aucun bagage n'avait encore été trouvé. La seule explication que put proposer la compagnie, c'était que quelqu'un devait avoir volé les bagages, et que ce quelqu'un devait être le jeune garçon indigène aidé d'un complice, puisque mes valises avaient été vues pour la dernière fois lorsqu'il les avait prises pour les transporter jusqu'à l'avion. L'absurdité d'une telle supposition aurait dû sauter aux yeux immédiatement, car certainement personne n'aurait pu prendre ces deux grosses valises loin de l'aérodrome sans être remarqué. Néanmoins, tous les quartiers indigènes de la ville furent fouillés, et cela de fond en comble, puisque les autorités étaient convaincues qu'un vol avait eu lieu. Pourtant, aucune valise ne fut retrouvée malgré un tel remue-ménage.

J'ai ainsi séjourné en Afrique du Sud pendant trois semaines, sans bagages et sans argent – sans portefeuille et sans chéquier – mais cela ne constitua pas une grande difficulté, puisque je mangeais régulièrement, que mes notes d'hôtel étaient réglées et que des vêtements furent achetés – bien que seulement les nécessités absolues, parce que j'étais convaincu que mes bagages réapparaîtraient – ce qui était une conviction très erronée.

Deux nuits avant de partir pour l'Inde, je m'assis pour méditer, afin de considérer sérieusement l'incident dans son ensemble: «Me voici confronté à un échec. Mais que représente un tel échec ? Où ai-je commis une erreur ?»

Alors que j'étais assis dans ma chambre en train de réfléchir et de méditer, finalement la réponse me parvint : «Cet univers est spirituel, et me voilà pourtant en train d'attendre mes bagages,

alors que la vérité sur cette question est qu'il n'y a pas de bagage. Tous les bagages, quels qu'ils soient, appartiennent au domaine de la croyance au temps et à l'espace – l'espace occupé par les bagages, le temps, le moment où ils ont pu être perdus et l'espace dans lequel ils pourraient être perdus. Nous voici donc en train d'essayer de

trouver des bagages qui, s'ils étaient trouvés, ne serait qu'une preuve que la scène humaine avait été manipulée.

Il n'y a rien de vrai dans toute cette histoire parce que nous vivons dans un univers spirituel où personne n'a besoin de bagages. Tout ce qui participe de la réalité est incorporel, spirituel et omniprésent; et toute apparence de bagages, délimitée dans le temps et l'espace, ne peut être qu'une image dans la pensée, en laquelle il n'y a pas de réalité ; j'ai donc été dupe en espérant et en attendant que des bagages matériels soient retrouvés dans un univers spirituel au sein duquel toute idée est omniprésente.»

Je suis ensuite allé me coucher.

Après cette réalisation, la conclusion de toute cette histoire ne se fit pas attendre longtemps. Le directeur adjoint de la compagnie aérienne à l'aéroport de Johannesburg était assis à son bureau à 8 heures le lendemain matin, lorsque, sans raison apparente, l'idée lui vint que «des bagages ne pouvaient pas s'évaporer dans les airs. Il était impossible qu'ils aient disparu entre ici et là – et donc, ils devaient se trouver quelque part. Mais où ?» Brusquement, une autre idée s'empara de lui et il se rendit à l'hôtel où logeait l'équipage au cours des escales de nuit; et c'est là que se trouvaient, sur le sol, les deux valises qui attendaient depuis trois semaines. Personne n'avait songé à cette possibilité; en fait personne n'avait envisagé une

quelconque solution sensée jusqu'à ce que, de mon côté, je cesse de prendre des bagages en considération.

Cette histoire illustre un point très important dans la vie et la guérison spirituelles. Dans le cadre de la métaphysique, nous aurions généralement pensé en la circonstance : «Et bien, ils doivent réapparaître !» ou bien : « Ils ne peuvent pas être perdus !» Autrement dit, nous aurions traité avec un «ils», un «ils» appelé bagages. L'erreur de cette méthode d'approche du problème apparaît immédiatement : par exemple, pour rester cohérents, nous devrions dans tous les cas de maladie, donner des traitements qui soient spécifiques au cœur, au foie, aux poumons, à l'estomac, au système digestif ou d'élimination, à la tête ou aux pieds; et nous nous retrouverions tout à fait en dehors du royaume de l'être spirituel. La plupart d'entre nous en savons assez pour ne pas traiter les gens à partir de leur nom ou encore ne pas traiter des cœurs, des foies ou des poumons; mais voyez combien il est facile de se laisser piéger par la recherche de bagages.

Nous devenons très sûrs de nous et croyons que nous avançons dans la bonne direction et puis, brusquement, l'hypnotisme des perceptions humaines peut nous pousser à nous préoccuper de bagages... ou de leur perte! Mais, je vous en prie, comprenez-moi bien : je n'étais pas affecté par la perte de ces bagages; mon erreur était d'être convaincu qu'ils réapparaîtraient – ce qui équivaut à avoir la certitude que le cœur d'un patient va se rétablir ou que son pied malade va guérir – alors que le principe sur lequel tout notre travail repose est celui de la réelle création telle que relatée dans le premier chapitre de la Genèse, dans lequel Dieu a fait tout ce qui a été fait, et tout ce qu'Il a fait est bon.

La création spirituelle est une création incorporelle et la preuve en est qu'il y avait la lumière, avant qu'il y ait un soleil dans le ciel.

Si nous avons notre vie, notre mouvement et notre être dans la création spirituelle, telle que décrite dans le premier chapitre de la Genèse, nous pouvons avoir tout ce dont nous avons besoin, même sans bagages. Le monde des sens, celui que nous pouvons voir, entendre, goûter, toucher et sentir est la création irréaliste décrite dans le second chapitre de la Genèse – c'est-à-dire une image mentale. Si nous nous rappelons cela, nous n'essaierons pas de changer et de manipuler la scène humaine, ou d'agir sur l'image mentale dont la seule existence est celle d'une ombre à l'intérieur de

notre pensée; et alors nous serons témoins de la dissolution rapide de ces images mentales.

Ne vous méprenez pas et n'interprétez pas ce que je dis de manière erronée : je sais que lorsque nous sommes en voyage nos bagages nous semblent réels et nécessaires. Je sais aussi que, la plupart du temps, notre *concept* du corps nous semble réel, car une chose ou une autre ne manque pas de nous en faire prendre conscience et à cause de cela, nous sommes tentés de croire à sa réalité. Nous ne nions pas le corps. Il est réel, mais le corps que nous voyons n'est pas le corps : ce n'est qu'une image mentale dans notre propre pensée – un concept mental universel, individualisé dans notre pensée.

Un corps matériel, cela n'existe pas : ce qui existe n'est qu'un concept matériel du corps. Un univers matériel n'existe pas davantage : seuls existent des concepts matériels de l'unique univers spirituel. Tant que nous acceptons la conception matérielle de l'univers, nous sommes soumis aux lois de la

matière, mais nous nous en libérons dès que nous commençons à comprendre que nous avons notre vie, notre mouvement et notre être dans la Création décrite au premier chapitre de la Genèse, où l'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, ou de l'Esprit. Nous comprenons alors que l'Âme de Dieu est l'Âme de l'homme, que la vie de Dieu est la vie de l'homme, que le mental de Dieu est le mental de l'homme et que le corps de Dieu est le corps de l'homme.

«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit Saint ?» – non pas le corps tel qu'il est reflété dans un miroir, mais tel qu'il est véritablement. De la même façon que ma prise de conscience du fait que nous n'avions pas affaire à des bagages matériels, mais seulement à l'Omniprésence, eut immédiatement pour résultat d'éveiller la seule personne nécessaire à cette démonstration – de l'éveiller à l'idée de l'Omniprésence – et là où il était, c'est là qu'il a trouvé les bagages – ainsi, en cas de problèmes, de comprendre ce que le corps est et ce que cet univers est, nous conduit à la réalisation qui apporte la solution :

J'ai la vie, le mouvement et l'être en Dieu; je demeure en mon Père et mon Père demeure en moi. Comment se pourrait-il que je sois fini ou limité, si un Père infini demeure en moi ? Comment un être fini et limité pourrait-il contenir un Dieu infini ? Ainsi, je dois donc être aussi spirituel que le Père qui m'a créé.

Tout être doit donc être spirituel et, dans cette création spirituelle, rien de fini ne peut s'introduire, rien qui limite ou crée un sens de séparation.

Ce monde souffre parce que nous sommes tous en quête de quelque bagage matériel – en nous attendant même à le trouver à sa juste place. Voilà l'erreur. Il n'y a pas de place pour

vous, moi, ou n'importe quel «il», «elle» ou «ceci» ou «cela», si ce n'est dans la seule et unique «place» où tout se retrouve, c'est-à-dire dans l'Omniprésence, là où même ce qui paraît absent à nos sens humains, est présent.

Par un ciel couvert le soleil semble absent, alors qu'il est simplement caché à nos yeux. De même, les nuages que sont les croyances des hommes et la densité des pensées humaines peuvent masquer pour un temps ce qui est omniprésent, ce qui est présent là où *Je* suis. Et qu'est-ce qui est présent là où *Je* suis? Tout ce qu'a le Père est omniprésent – intégrité, loyauté, fidélité, éternité, immortalité, justice, liberté, joie et harmonie sous toutes ses appellations et manifestations – sauf si nous ne les limitons en les prenant pour un bagage, pour un quelque chose de circonscrit qui se situe dans le temps et dans l'espace.

Rien n'occupe le temps et l'espace, sinon nos images mentales, et il en est ainsi seulement parce que nous acceptons un hier, un aujourd'hui et un demain. À la minute où nous nous élevons au-dessus du plan de la vie mentale, nous nous apercevons que le temps n'existe pas. Qui a jamais vécu l'expérience d'un contact avec Dieu s'est aperçu qu'il n'avait pas conscience du temps pendant cette expérience; même si le contact n'avait duré que trente secondes, il s'était passé suffisamment de choses dans ce court laps de temps pour le convaincre que plusieurs heures avaient dû s'écouler. D'autres fois, nous avons au contraire l'impression que le contact a duré juste une minute, mais en regardant notre montre, nous nous apercevons que deux ou trois heures ont passé.

Autrement dit, nous n'avons aucune notion de temps et d'espace dans la conscience de l'Omniprésence. Nous sommes dans un état de conscience mentale lorsque nous pensons et raisonnons, ou lorsque nous considérons qui ou quoi que ce

soit en tant que personne ou chose. Ce n'est qu'en accédant au royaume de l'Esprit que nous transcendons le plan mental.

Certains ont cherché à transcender le mental par un procédé qui a été décrit comme une «immobilisation» du mental; or, ils ont constaté que de telles tentatives aboutissaient souvent, non pas à l'atteinte de la conscience spirituelle, mais à un effet diamétralement opposé – soit à une apathie de la conscience. Il existe une façon, toutefois, de nous élever au-dessus du niveau mental, bien que nous ne soyons pas en mesure d'y demeurer en permanence, car cela exige des années et des années de consécration à cette pratique, et à rien d'autre; mais il nous est possible de nous élever au-dessus du plan mental à un tel point où, lorsque nous sommes dans le monde, ce dernier n'a plus le pouvoir de nous perturber de façon significative.

Un début peut être fait en ne tentant pas d'arrêter nos processus de pensée. Si notre mental veut penser, nous le laissons faire et si cela est nécessaire, nous n'hésitons pas à nous asseoir et l'observer alors qu'il déploie son processus de pensée. Peu importe la nature des pensées qui nous viennent, elles ne peuvent pas nous faire de mal. Elles n'ont aucun pouvoir et il n'y a rien en elles que l'on puisse craindre. Si nous les redoutons ou les haïssons, nous pourrions tenter de les arrêter et, si au contraire nous les chérissons, nous pourrions être tentés de s'y accrocher. Soyons donc sans haine ni crainte envers toute pensée qui nous traverse, mais cessons aussi de les chérir ou de nous y accrocher, si bonnes puissent-elles nous paraître.

Nous laissons les pensées aller et venir tandis que nous nous asseyons et les observons en spectateurs. Tout ce que nous voyons n'est jamais qu'une succession d'ombres sur un écran : elles ne possèdent ni pouvoir ni consistance; il n'y a aucune loi

ni cause en elles – elles ne sont que des ombres. Certaines peuvent être agréables et nous voudrions peut-être nous y accrocher. D'autres peuvent nous perturber ou nous effrayer – pourtant, ce ne sont que des pensées – des pensées et rien de plus. Elles peuvent attester la maladie; elles peuvent témoigner du péché, d'un accident – mais, aussi effrayantes soient-elles, nous restons assis imperturbable en les observant aller et venir :

Il n'y a rien de bien ni de mal dans ce que je contemple : toutes ces choses ne sont que des images sans aucun pouvoir. Elles sont incapables de faire quoi que ce soit, elles ne peuvent attester de rien; et même si elles semblent bonnes, elles ne le sont pas, puisqu'elles ne sont que des images.

Si nous tentons cette petite expérience au cours de nos méditations, nous découvrirons vite que nous avons souffert parce que nous nous sommes laissés envahir par ces images et ces pensées et que nous sommes devenus tellement effrayés que nous avons tenté de leur échapper ou de les effacer de notre esprit; et pourtant, lorsque nous sommes capables de les voir dans leur juste perspective, elles ne sont qu'un néant inoffensif, de simples ombres.

Certes, les pensées représentent parfois des théories ou des lois faites par les hommes, avec des punitions faites par les hommes qui leur sont attachées. Mais cela leur confère-t-il une quelconque autorité? Examinons-les : celle-ci témoigne d'une infection et contagion et celle-là de faux appétits, la suivante prédit une catastrophe, une autre est une peur du manque et une autre encore une peur d'avoir peur. Mais la Vérité est que ce ne sont que des mots, des mots redoutables assurément en raison de leurs connotations tragiques, mais néanmoins de simples noms et rien de plus - des noms qu'Adam a donnés à

quelque chose qu'il ne comprenait pas - seulement des images dans la pensée.

Cessons d'avoir peur de mots, de noms. Même s'il s'agit de l'image d'une radiographie, pourquoi devrions-nous en avoir peur? Ce n'est jamais qu'une image, la représentation d'une image mentale. À partir du moment où nous ne l'avons plus en tête, il n'est désormais plus possible d'en avoir une image. Nous pouvons amener en images seulement ce qui est gardé dans le mental. Si nous pouvons le voir, l'entendre, le goûter, le toucher ou le sentir, c'est donc qu'il s'agit d'une activité mentale, d'une image mentale, du «bras de chair» – c'est-à-dire néant. C'est une fausse création que Dieu n'a jamais faite.

Pendant tout le temps où nous sommes en train de penser à tout cela, nous restons dans le domaine mental, le domaine de la connaissance de la vérité; mais à mesure que nous poursuivons cet exercice, en regardant le tableau bien en face, nous commençons à nous rendre compte que c'est une image qui n'a ni substance ni cause. Dans tous les cas, quelle que soit l'apparente nature matérielle de la situation, elle n'est pas plus matérielle que ne l'était la perte de mes bagages; et ce n'était pas matériel : c'était une image mentale, et c'est précisément la réalisation de cela qui a permis de révéler l'Omniprésence.

Parfois, en suivant une telle pratique, les gens sont susceptibles de voir des images ou visions d'une grande beauté; ils commettent alors une première erreur en essayant de s'y accrocher, puis une seconde en voulant les voir se renouveler quelque temps plus tard. C'est un manque de sagesse. Nous ne devrions jamais faire cela, nous ne devrions jamais nous accrocher à une image, si belle soit-elle, parce que c'est seulement une image. Si elle vient de Dieu, Dieu pourra nous en

donner autant que nécessaire et si c'est une image désagréable, nous devons apprendre à ne pas en avoir peur, car elle n'existe pas en tant que réalité externalisée, mais seulement en tant qu'image mentale.

Nous arrivons finalement à un point où il n'y a plus rien à dire ou à penser et nous n'avons que ces derniers mots pour conclure :

En dépit de ce que tu parais être ou prétends être, aucune qualité de bien ou de mal ne t'est inhérente. Toutes les qualités et propriétés appartiennent à la Conscience qui fit cet univers à Son image et à Sa ressemblance; le bien et le mal n'ont aucune existence intrinsèque dans une forme ou un effet.

Quel que soit ton nom ou ta nature, si tu existes dans le temps et dans l'espace, tu es une image mentale, un néant. Je n'ai pas à te craindre parce que tu n'existes pas; tu n'existes ni dans mon être ni dans l'être de qui que ce soit. Tu n'existes que dans le mental et, en tant qu'existence mentale, tu es sans forme et tu es vide. Tu ne recèles pas plus de bien ou de mal en toi-même qu'une image sur un écran de cinéma – tu n'es qu'une ombre inconsistante.

Lorsque nous avons atteint cet état de tranquillité et de paix parfaites, le mental a cessé de fonctionner; nous avons transcendés le plan mental et nous nous sommes élevés dans l'atmosphère de l'Esprit, où nous devenons réceptifs et prêts à répondre à ce que Dieu communique. Dès que nous devenons libres, c'est-à-dire, dès que nous sommes détachés de la pensée – de la haine, de la peur ou de l'amour envers les objets ou les gens, au point où ils peuvent voguer devant nos yeux avec la plus totale indifférence de notre part – nous ne vivons désormais plus dans le monde mental. Nous avons alors accès à notre Âme qui est Dieu; nous La touchons ou sommes

touchés par Elle et nous demeurons dans cette atmosphère où, lorsque Dieu nous parle, nous sommes à même de L'entendre. Et, lorsque Dieu fait entendre sa Voix, la terre fond et tous les problèmes se dissolvent.

TROISIÈME PARTIE **DE LA LOI À LA GRÂCE**

Chapitre X

VOUS AVEZ ENTENDU QU'IL A ÉTÉ DIT

À n'importe quel moment de notre expérience – que nous ayons neuf, dix-neuf ou quatre-vingt-dix-neuf ans – nous pouvons entreprendre notre retour vers la maison du Père. Ne croyons pas toutefois que nous pourrions revenir à l'état édénique en restant ces mêmes personnes que nous étions hier avec toutes nos vertus et nos faiblesses humaines, vacillant constamment entre le bien et le mal. Nos qualités humaines, ni plus ni moins que nos faiblesses, ne nous assureront l'entrée dans l'Eden. Il nous faut perdre à la fois défauts et qualités humaines pour revêtir le manteau du Christ en nous élevant au-dessus de la création mentale décrite dans le second chapitre de la Genèse – création qui nous a enchaînés à la loi du bien et du mal.

«La loi nous a été donnée par Moïse, mais la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ.» Pendant des centaines d'années avant l'arrivée de Moïse, les Hébreux avaient vécu dans un état d'esclavage avec peu ou pas d'opportunités de faire des progrès dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la religion, des arts ou des sciences; dans ces conditions, il n'est pas surprenant qu'ils aient vécu sans grand sens moral. Moïse vint présenter à ce peuple un mode de vie plus élevé, dont le pivot central était les Dix Commandements. Ceux qui respectaient ces commandements étaient considérés comme étant les meilleurs citoyens qu'on puisse espérer, et si de plus, ils se conformaient aux règles alimentaires et à quelques autres

coutumes, ils méritaient le titre de bons Hébreux. Si la loi était transgressée, tout coupable devait s'attendre à être lapidé ou excommunié. La notion d'amour n'avait pas ou peu de place dans cet enseignement.

C'était un enseignement entièrement basé sur des lois morales et éthiques. Le sens éthique ou moral, si élevé soit-il, n'est cependant qu'une étape sur la voie qui conduit à la conscience spirituelle. Une personne peut vivre en obéissance absolue aux Dix Commandements et se trouver néanmoins à des années lumières de la vie spirituelle, car la vie spirituelle authentique se vit au-dessus des paires d'opposés.

Quand Jésus arriva, il enseigna un mode de vie qui, essentiellement, ne visait pas à changer le sens négatif de vie en un sens positif, mais visait à une élévation au-delà du sens positif et négatif pour atteindre à la vie spirituelle. N'oublions pas que Jésus, en tant que rabbin de l'église hébraïque traditionnelle, était autorisé à parler et à prêcher en chaire. N'oublions pas non plus que ce qu'il prêchait ne s'appelait pas le Christianisme : il n'y avait pas de Christianisme. De plus, il ne s'adressait pas à des Chrétiens : il n'y avait pas de Chrétiens. Il était un rabbin Hébreu prêchant à des Hébreux.

Mais un miracle se produisit. Cet homme Jésus reçut une illumination qui lui donna un enseignement religieux entièrement nouveau, ignoré jusque-là des Hébreux. Par son enseignement d'un Pouvoir Unique, il allait maintenant bien au-delà de la loi karmique de l'Ancien Testament. En enseignant cette révélation aux hommes et aux femmes de cette époque, il les libérait par là même de tout rituel et de tout dogme; il les libérait à un tel point que son église ne put tolérer ni l'homme, ni son enseignement. Que pouvaient éprouver les membres de cette église, sinon de la haine et de la crainte

envers un des leurs qui tournait le dos à certaines de leurs pratiques établies depuis longtemps et qui leur étaient si chères – comme par exemple l’insistance sur le pèlerinage annuel à Jérusalem afin de payer la dîme ainsi que l’observance de divers autres rites. Le fait que Jésus se détournait radicalement de ces observances, cela constituait pour eux une critique et une condamnation silencieuse de ce en quoi ils avaient placé leur confiance depuis si longtemps.

Jésus mit en lumière cette vérité : le salut spirituel n’est d’aucune façon lié à l’observance rigide de formes quelconques, mais il a à voir avec l’état de conscience développé individuellement. Il prêcha une dimension nouvelle de vie, un état de conscience plus élevé qui exigeait de *mourir* aux anciennes croyances. Il fit clairement comprendre que le vin nouveau ne pouvait s’ajouter au contenu de vieilles outres, c’est-à-dire, que la nouvelle pratique ne pouvait être surajoutée simplement à l’ancien mode de vie hébraïque, qu’elle devait le remplacer parce que les deux étaient antinomiques.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus résume les différences existant entre le Judaïsme et son nouvel enseignement qui ne porte pas encore le nom de Christianisme et est considéré comme étant la l’enseignement d’un rabbin et penseur hébreu radical et indépendant. Quel était donc l’enseignement de cet homme qui était incontestablement le plus éclairé et le plus spirituellement évolué qu’on ait jamais connu, si éclairé qu’aujourd’hui encore le monde gravite pratiquement autour de son enseignement ?

C’est le mot *Grâce* qui révélera la nature de cet enseignement. La Loi est venue par Moïse, mais la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ. Cette Grâce et cette vérité ont une signification très différente de ce qui était proposé par la loi.

Et c'est ainsi que, pendant les trois cents ans qui ont suivi le ministère de Jésus, il y eut des gens qui parcoururent la Terre Sainte, traversant Rome et la Grèce – instruisant et prêchant, non pas la loi relevant de la foi Hébraïque, mais quelque chose de nouveau, de surprenant et de différent appelé grâce et vérité, qui est devenu peu à peu connu comme l'enseignement du Christianisme.

Les premiers disciples de cet enseignement furent appelés des Chrétiens juifs, puisqu'ils étaient des Juifs disciples du Christ. En fait, en ces premiers temps, seuls les Hébreux pouvaient devenir Chrétiens. Mais éventuellement, Paul et Pierre réalisèrent que cet enseignement du Christ représentait beaucoup plus qu'une nouvelle branche du Judaïsme. Il était unique, constituant en lui-même un tout distinct et séparé et, peu à peu, il fut admis que pour devenir Chrétien il n'était pas nécessaire d'être d'abord un Hébreu : la circoncision ne fut plus exigée et de nombreuses autres pratiques anciennes furent abandonnées. Les disciples commencèrent à prêcher aux Gentils (personne étrangère à la religion juive) et à reconnaître que cet enseignement du Christ était de nature universelle, jusqu'au jour où, même les païens de Rome et de Grèce, ou tout autre homme quels que soient ses antécédents, purent, s'ils le voulaient, devenir Chrétiens.

Ainsi pendant plusieurs centaines d'années, tel fut l'enseignement chrétien, et puis, l'un des événements les plus étranges qui ait jamais eu lieu dans l'histoire du monde se produisit. Une église fut organisée qui adopta tous les rites et rituels des Égyptiens et autres peuples païens de l'époque, qui accepta le Judaïsme dans sa lettre et sa structure, tel qu'il était enseigné dans l'Ancien Testament et qui évacua tout l'enseignement Chrétien en ne gardant que le nom de son révélateur, pour s'appeler elle-même l'église Chrétienne.

Mais qu'advint-il de cet enseignement du Christ après qu'il fut ainsi organisé ? Cette église mit-elle en pratique l'enseignement de Jésus du «Tu ne résisteras pas au mal» ou s'accrocha-t-elle encore à l'enseignement du «œil pour œil, dent pour dent», telle que «vous l'avez entendu dire par les ancêtres» ?

La mise en pratique du Christianisme authentique élève l'homme Adamique désireux de se venger de son ennemi; il l'élève du niveau de conscience de la loi karmique à la conscience de la Grâce et de la Vérité qui révèle un Dieu d'Amour, là où il n'y avait qu'un Dieu qui récompense et qui châtie. Le Dieu révélé par Jésus était de nature totalement différente du Dieu de l'Ancien Testament, et dans la partie du Sermon sur la Montagne qui traite de la loi karmique, Jésus enseigne que le péché est puni par le péché lui-même; mais jamais aucune référence n'est faite à un Dieu qui punit. Il est clairement expliqué que ce que nous faisons aux autres nous sera fait en retour – non pas par Dieu, mais conformément à la loi karmique du «*ce que tu sèmeras, tu le récolteras aussi*» sous laquelle tous les êtres humains vivent. Nos actes d'amour nous reviennent sous forme d'amour et de même nous subissons l'effet en retour de nos mauvaises actions, car il est le produit de notre acte même. Nous déclenchons le bien et le mal par notre propre état de conscience. «C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous» (Matthieu 7:2), non pas par Dieu, mais selon la loi.

Quand nous haïssons, nous invoquons la loi; quand nous aimons, nous invoquons la loi; quand nous donnons ou partageons, nous en appelons à la loi, tout comme lorsque nous nous accrochons aux choses. La nature, partout, témoigne de la véracité de cette loi. Par exemple, à moins que les fruits d'un arbre n'aient été cueillis ou aient été détachés d'une manière

ou d'une autre, l'arbre ne portera pas d'autres fruits. Nous ne blâmons pas Dieu à cause de cela. Dieu ne punit pas l'arbre. C'est une loi de la nature qui fait que l'arbre doit donner ses fruits afin d'en produire davantage. Par conséquent, à moins que nous ne lâchions prise en libérant le bien, nous sommes frappés de stérilité puisque la loi est la suivante : «Ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi».

Cette loi du semer et récolter s'applique aux individus comme aux nations. Il n'y a aucun moyen d'échapper à la pénalité qui s'attache aux mauvaises actions – pas qu'il y ait un dieu qui va faire quoi que ce soit à ce sujet, mais parce qu'il y a une loi karmique que chaque individu déclenche par ses actes.

Le Maître a mis tout cela en lumière dans la partie du Sermon sur la Montagne où il enseigne : «vous avez entendu dire qu'il a été dit... » Toutefois, il n'a jamais enseigné que Dieu punissait – non, pas même le voleur sur la croix, ou la femme adultère, ou l'aveugle-né n'a été puni par Dieu. Dans tous les cas il disait : «va et ne pêche plus.» Tout mal dont nous faisons l'expérience, nous l'amenons à nous, ce n'est pas Dieu qui nous l'inflige.

Lorsque le christianisme s'organisa, il adopta l'enseignement de l'Ancien Testament d'un Dieu qui punit, peut-être dans le vain espoir d'utiliser la peur pour forcer les gens à bien se conduire. Mais en fait, cet enseignement, loin de servir de frein aux mauvaises actions est probablement responsable de bien des péchés commis en ce monde aujourd'hui. Les malfaiteurs s'aperçoivent vite qu'il n'y a aucun Dieu qui leur fasse quoi que ce soit et l'évidence des faits qu'ils constatent à propos d'eux-mêmes ne les convainc pas que Dieu les punira de leurs péchés, commis par action ou omission.

S'il était enseigné aux hommes que la *mauvaise action* porte en elle-même sa propre punition, ils comprendraient l'interprétation de la loi karmique donnée par Jésus et ils seraient ainsi préparés à accepter le niveau supérieur de son enseignement qui démontre comment dépasser cette loi. Il est possible d'annuler la loi karmique et d'effacer toutes *les punitions* pour nos erreurs passées, en vivant par la Grâce. Mais ceci ne pourra se produire, tant sur le plan individuel que collectif, avant que la loi karmique telle qu'elle a été expliquée par le Maître ne soit d'abord éclairée et comprise.

L'action porte en elle-même sa propre récompense et sa propre punition. Il n'est pas nécessaire que ce soit une action manifeste, car l'acte lui-même n'est que l'expression extérieure de la pensée qui le motive. C'est ainsi qu'il n'est pas nécessaire, par exemple, de voler pour entraîner le châtement de la loi karmique: il suffit seulement de penser à voler, et, en fait, il n'est même pas nécessaire d'y penser. Le simple fait de désirer le bien d'autrui suffit à déclencher la loi karmique. Point n'est besoin de frapper sur quelqu'un – être en colère contre lui suffit à attirer sur nous les effets de la loi.

Les personnes dont la conscience n'est pas encore éclairée ne sentent pas aussi rapidement les répercussions de la loi karmique que les personnes qui sont engagées sur le chemin spirituel. Ceux qui sont sur le chemin spirituel souffrent davantage d'une infraction mineure que les autres ne souffrent d'une infraction majeure, parce qu'ils sont davantage conscients de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas et à la moindre déviation hors du droit chemin, la loi déjà se déclenche.

Annuler la loi karmique implique tout d'abord de reconnaître son existence, en sachant que le mal que nous pensons ou

faisons réagit sur nous; par la suite, cette prise de conscience nous empêche de blâmer quelqu'un ou un ensemble de circonstances ou conditions pour toute situation difficile dans laquelle nous pourrions nous trouver. Nous commençons à voir que nous en sommes les seuls responsables. Il n'y a pas un Dieu mystérieux quelque part qui tient à nos dépens le registre de nos erreurs, mais c'est nous qui déterminons nous-mêmes les enjeux de notre vie, dans la compréhension que nous avons nous-mêmes provoqué le bien et le mal qui nous échoient. Cela nous conduit à cesser de blâmer et de condamner les autres et nous oblige à prendre conscience qu'un changement doit se produire en nous, ce qui veut dire que l'état de conscience qui nous a permis de faire le mal – par insouciance, par négligence ou encore délibérément – doit être transformé.

Nous apprenons très vite à nous rendre compte de ce que Paul avait découvert – à savoir qu'il y a deux «moi» en nous. Chacun de nous est une personne double, étant à la fois une créature qui n'est pas sous la loi de Dieu et l'autre, le Fils de Dieu et en qui demeure l'Esprit divin : « Car je ne fais pas le bien que je veux; mais le mal que je ne veux pas, c'est cela que je fais. » Il semble y avoir deux identités en nous, l'une combattant avec l'autre : l'une connaissant ce qui est juste et l'autre luttant contre ce qui est juste, l'une voulait être l'homme parfait et l'autre, qui, par une limitation ou une autre, ne peut y parvenir.

À partir du moment où nous en arrivons à réaliser qu'il y a en nous un Fils de Dieu, mais que le fils prodigue de l'homme lutte encore pour survivre, nous commençons à comprendre la lutte que se livrent en nous la chair et l'Esprit. Le prodigue ou homme adamique, parti dans le monde et épuisant sa propre substance jusqu'à sombrer dans les profondeurs de la dégradation – symbolisé par le fait de manger avec les porcs – n'était personne d'autre que le Fils et héritier qui, plus tard,

porta le manteau de pourpre et l'anneau orné de pierreries. Ils n'étaient pas deux hommes distincts, mais le même homme à deux niveaux de conscience différents.

Dès que nous pouvons commencer à accepter le principe selon lequel il n'existe ni bien, ni mal dans les personnes, choses et circonstances – c'est-à-dire dans les effets et les apparences – dès ce moment-là, un lâcher prise intérieur s'amorce qui nous conduit à la vie vécue par la Grâce, car nous cessons alors d'entrer en conflit ou en opposition avec quelque personne ou chose que ce soit. Le choix est toujours présent d'accepter l'une ou l'autre de ces voies et le choix de la voie que nous acceptons nous appartient.

Le but de notre vie est désormais d'accéder à la réalisation consciente de notre vrai Soi ou, comme le dit la littérature mystique, d'accéder à l'union consciente avec Dieu par laquelle notre petit soi disparaît tandis que notre Soi véritable demeure intact, en tant que notre identité éternelle infinie.

Le Royaume de Dieu est en chacun de nous. En chacun de nous existe cette capacité de vivre sur la terre sans lutter, haïr ou envier. Mais il nous est impossible d'y parvenir en tant qu'êtres humains et c'est la raison pour laquelle nos amis nous disent que c'est une manière de vivre impossible à mettre en pratique – belle, évidemment, mais impossible.

Le « Je vous le dis » du Sermon sur la Montagne est possible seulement quand les gens arrivent à la réalisation qu'ils ne vivent pas séparés les uns des autres, ni ne vivent dépendants les uns des autres ou par des modes et moyens humains, mais qu'ils vivent «de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu». Le Sermon sur la Montagne est une façon de vivre qu'il est impossible pour nous d'atteindre en tant qu'êtres humains, et

ce, pas avant d'avoir contacté les facultés divines qui sont au centre de notre être et de vivre par l'Âme plutôt que par le corps et le mental. Dès lors, lorsque nous commençons à assumer la responsabilité d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et d'aimer Dieu suprêmement, reconnaissant en toute humilité que, de nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire – que nous ne pouvons pas même être bons, parce que le Père seul est bon et que rien d'autre n'est bon ou mauvais – dès lors, nous sommes sur le sentier mystique, le sentier de l'union consciente avec Dieu.

Dans le Sermon sur la Montagne, qui est le message le plus grand jamais transmis au monde, deux modes de vie diamétralement opposés sont présentés. Il y a d'une part le «vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres» qui correspond à la façon dont le monde vit actuellement, et d'autre part le «Et moi, je vous dis», la nouvelle dispensation de vivre par la Grâce divine.

«Et moi, je vous dis» est une assurance complète que Dieu est le principe créateur, le principe qui soutient et maintient. C'est le mode de vie mystique dans lequel nous ne sommes pas l'acteur, celui qui fait ou qui veut être quelque chose, mais dans lequel il y a une Présence et une Force transcendantes, que le Maître a appelées «le Père au-dedans».

Nous vivons sous la loi et sommes dans le «vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres» ou l'expérience du fils prodigue, tant que nous nous maintenons dans le domaine de la création mentale du second chapitre de la Genèse. Mais, lorsque nous revenons à notre état originel de pur être, nous ne vivons plus sous la loi karmique mais sous la Grâce, conformément au «Et moi, je vous dis» du Sermon sur la Montagne.

Chapitre XI

JE VOUS LE DIS

« Car je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »

Matthieu 5 : 20

Dans le Sermon sur la Montagne, le Maître a fait une distinction claire entre l'enseignement de l'Ancien Testament – le «vous avez appris qu'il a été dit aux anciens» et le nouvel enseignement de *Mon royaume* qui n'est pas de ce monde, quelque chose de complètement différent d'être simplement une bonne personne humainement, vivant sur la base de deux pouvoirs. La rupture avec l'enseignement hébraïque était totale, car elle entraînait un mode de vie tout à fait nouveau qui ne connaissait ni le bien ni le mal.

Nous pouvons savoir si nous sommes proches de *Mon royaume* en observant à quel point nous réagissons encore au bien et au mal. Dans quelle mesure réagissons-nous avec joie au bien et dans quelle mesure sommes-nous perturbés par le mal ? Dans quelle mesure devenons-nous indifférents au bien comme au mal dans la vie humaine ?

Il existe un royaume spirituel et habiter un tel royaume nous rendrait complètement indifférents à tout, y compris même aux bonnes choses de la vie. C'est seulement lorsque nous commençons notre voyage sur le sentier spirituel que nous croyons avoir pour ultime but l'amélioration de notre expérience humaine et que nous pensons faire une bonne démonstration en doublant nos revenus, ou lorsque notre

cœur, notre foie ou nos poumons se mettent à fonctionner plus normalement ou même parfaitement, selon les critères humains, nous croyons que ce sont les signes d'une démonstration d'ordre spirituel et l'indice d'une progression sur le chemin de la spiritualité.

La démonstration véritable à laquelle nous devrions aspirer n'a rien à voir avec un simple accroissement de nos ressources ou la seule amélioration de notre santé – si souhaitables soient-ils; elle devrait plutôt être de l'ordre d'une renaissance nous permettant d'accéder à cet état de conscience qu'est «Mon royaume», le royaume qui n'est pas de ce monde.

Si nous voulons seulement être humainement heureux, riches et en santé, nous devons nous contenter de n'être Chrétiens que de nom, car tenter de suivre l'enseignement du Christ Jésus implique un prix énorme, un mode de vie rigoureux et discipliné. Certes, nous connaissons des joies intérieures indicibles et une paix de l'âme qui dépasse l'imagination, mais il nous faudra d'abord traverser une longue période de lutte de l'Âme, qui ne manquera pas d'être éprouvante, avec ce petit diable appelé *moi* – une lutte avec le sens personnel de «je», «moi» et «mien».

Nous sommes pour une large part responsables de nos vies telles qu'elles se présentent actuellement, non pas tellement à cause des erreurs que nous avons consciemment ou inconsciemment commises, ou à cause de nos transgressions et offenses délibérées, mais parce que notre ignorance de la vie et de ses principes a fait de nous une proie facile pour les croyances du monde. Si nous avons été correctement instruits depuis notre enfance et si nous avons une connaissance de la loi spirituelle, nous aurions appris comment éviter bien des écueils et discords dans notre expérience. Assurément, la

plupart de nos ennuis sont issus de notre ignorance de la vie, et de même une partie de notre bonne fortune peut être issue de ce que le monde nomme chance ou circonstances fortuites.

Depuis nos plus tendre enfance on nous a inculqué combien il était désirable d'être un battant, d'avoir une forte personnalité, d'être dynamique, de savoir ce que nous voulons et d'aller à sa poursuite. On nous a montré à quel point il était important d'obtenir, de réussir et d'accomplir; alors que ce sont ces qualités-là qui peuvent être tenues responsables de certains de nos problèmes, parce que c'est à travers ces traits de caractère acquis que nous avons sans l'ombre d'un doute violé la loi spirituelle. Il n'y a pas que le pain que nous avons jeté sur les eaux qui nous est revenu, mais très souvent aussi, nous nous sommes arrangés pour nous approprier le bien d'autrui, dans la mesure de notre habileté et intelligence – et cela, souvent sans scrupule. Ce faisant, nous avons violé la loi spirituelle et cette violation ne pouvait manquer derejaillir sur nous. De même, chaque fois que nous avons joué des coudes et des poings, physiquement ou mentalement pour «tasser» quelqu'un ou pour obtenir ce qui revenait de droit à autrui, dans cette mesure, nous avons également violé la loi spirituelle.

Même ce pour quoi nous avons lutté dans la légalité et la légitimité s'est révélé parfois être la cause même de notre destruction car, dans la mesure où chacun de nous est infini et dispose en lui-même de tout ce que le Père possède, en vertu de l'enseignement dispensé par le Maître, toute tentative visant à faire un quelconque ajout à cette infinité est en soi une violation de la loi de Dieu. Pour être au diapason de l'Esprit et vivre conformément aux lois divines, nous devons commencer par prendre conscience que tout ce qui appartient au Père fait partie intégrante de nous-mêmes – le pain de vie et le vin de

l'inspiration – et que le royaume de Dieu tout entier est établi en nous. En conséquence, au lieu de nous précipiter dans la vie avec l'intention de gagner, d'obtenir ou d'accomplir quelque chose, nous adopterions l'attitude inverse qui consiste à servir, à donner, à accorder de plein gré, à partager et à coopérer. Nous serions à vivre à partir de ce centre qui est en nous-mêmes, dans la confiance et la certitude que notre joie réside dans le partage et la coopération. Dans un tel état de conscience, notre bien sur le plan humain, serait le simple acte réflexe issu de notre générosité et de notre sens du partage.

Chaque fois que nous croyons qu'il existe quelqu'un ou quelque chose à obtenir ou gagner – un nom, une réputation, une fortune – nous violons à cet instant même le principe spirituel de la vie qui est de donner. En tant que progéniture de Dieu – l'Esprit de Dieu fait chair – tout ce que Dieu est, nous sommes et tout ce que le Père a est nôtre. En croire autrement reviendrait à briser notre relation d'unicité avec le Père, de la même manière que le fils prodigue fit, lorsque, pensant et croyant que ce qu'il avait était son propre bien – même s'il l'avait à l'origine reçu de son Père – il partit mener sa vie dissolue en dépensant et gaspillant sa propre substance.

Il en est de même pour nous car, même lorsque nous commençons à nous rendre compte que Dieu est notre sagesse, notre abondance et que Dieu est notre ceci, notre cela ou tout autre chose, nous oublions ensuite de continuer à reconnaître notre Source, pour à la place, revendiquer et utiliser ces biens comme s'ils nous appartenaient en propre. Souvent, nous ne faisons que puiser dans nos ressources jusqu'à les épuiser, les tarir car, en revendiquant la possession de quoi que ce soit, nous nous coupons de la Source et une telle coupure entraîne elle-même la limitation.

Si nous comprenons que Dieu est la Source, nous n'avons rien à dépenser – ni force physique ou mentale, ni années, ni sagesse, ni substance ou force vitale, car rien de tout cela n'était nôtre initialement. Tout s'écoule à travers nous dès que nous en appelons à la Source infinie. Croire que nos ressources sont limitées, revient à évaluer l'approvisionnement en eau d'une communauté à partir de la quantité d'eau qui se trouve dans les canalisations à un moment précis, en oubliant qu'un réservoir existe à proximité et qu'il est constamment alimenté par la source intarissable de pluie et de neige.

La conviction que c'est notre intelligence, notre sagesse, notre force, notre vitalité et nos années qui sont utilisées, provient de la croyance non éclairée que nous sommes quelque chose par nous-mêmes et que la durée de notre vie peut être déterminée sur la base de la moyenne généralement admise de soixante-dix ans. Si dès le début, on nous avait appris la leçon si clairement dispensée par le Maître au sujet de notre relation véritable avec Dieu, à savoir que ce n'est pas notre vie mais la vie de Dieu qui est vécue; que ce n'est pas notre force mais Sa force qui est utilisée; que ce ne sont pas nos ressources et notre compréhension qui sont infinies, mais les Siennes; et que nous ne sommes que les instruments à travers lesquels Dieu déverse Sa vie pour Se glorifier Lui-même – nous aurions depuis longtemps réalisé que notre fonction consiste à vivre, non pas en qualité d'êtres humains appelés à souffrir et à vieillir mais en qualité d'êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, puisant en Dieu leur sagesse, leur vitalité et leurs ressources quotidiennes.

Si vous ou moi vivions jusqu'à cent cinquante ans et n'en paraissions que cinquante, encore en pleine possession de nos facultés : la vivacité d'esprit, l'intelligence, la force et la santé, nous ne pourrions nous en attribuer le crédit. Ce serait Dieu

qui Se glorifierait Lui-même par vous ou par moi, tout comme Il Se glorifie par le soleil, la lune et les étoiles. «Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de Ses mains». Nous ne louons pas, ni n'attribuons le mérite aux étoiles pour leur beauté, au soleil pour son éclat et sa chaleur et à la lune pour la clarté qu'elle nous donne. Si nous devons rendre gloire à quelque chose, c'est à Dieu, car Il S'est exprimé Lui-même ainsi. Ainsi donc, quel que soit le degré d'harmonie spirituelle que nous manifestons, n'en prenons aucun crédit et reconnaissons qu'à travers nous, c'est Dieu qui Se manifeste par ses œuvres et donc qu'Il se glorifie Lui-même en tant que notre forme, notre sagesse et notre grâce.

Le Sermon sur la Montagne a nettement mis en évidence ces deux modes de vie : d'une part «ce que vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres» – la voie de la saisie, de l'obtention et de la lutte pour sa survie; et d'autre part «et moi je vous dis» qui décrit la voie du lâcher prise, du don et du repos dans *Ma* paix.

«Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres : tu ne tueras point... Mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. »

Matthieu 5 : 21-22

Être obéissant au précepte du «Tu ne tueras point», c'est posséder la droiture du « vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres. » Telle était la droiture des scribes et des Pharisiens qui obéissaient de manière formelle à la loi. C'est la droiture de bien des gens dits «religieux» aujourd'hui, car eux aussi enseignent – toutes les confessions enseignent – le «Tu ne tueras point ». Toutefois la droiture de ceux qui se trouvent sur le sentier spirituel doit être au-delà de cela, elle doit dépasser même toute idée de querelle avec son prochain et toute idée de vengeance.

«Vous avez appris qu'il a été dit :
œil pour œil, dent pour dent...»

Matthieu 5 : 38

Si notre sens de la justice est du genre à réclamer vengeance pour les offenses commises à notre égard, une fois de plus il peut être comparé à la justice des scribes et des Pharisiens, autrement dit à celle de certains religieux d'aujourd'hui. Écoutez cependant ce que «Je vous dis» – Moi, le Christ :

«Je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais...Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau.»

Matthieu 5 : 39-40

Parmi les leçons données par le Christ, c'est l'une de celles qui furent considérées comme très «dures» par ses contemporains et que les gens d'aujourd'hui jugent *impraticables*. Si les gens sont poursuivis en justice, ils répliquent en faisant appel; et lorsqu'ils sont lésés, ils sont prêts à aller très loin – parfois jusqu'à la dernière extrémité – pour faire respecter leurs droits. Telle est la justice des scribes et des Pharisiens. Mais le Christ nous dit que nous ne pouvons recourir à de tels moyens. Si notre bien nous est enlevé ou si on tente de nous en dépouiller, nous devons accepter cette perte de bonne grâce; si on nous fait du mal, nous ne devons pas demander réparation. Voilà qui est difficile à mettre en pratique, mais le Christ nous dit néanmoins que nous devons demeurer tranquille.

«Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi... Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis. »

Matthieu 5 : 43-40

Ce *Je* en notre être – et non pas un homme qui vécut il y a deux mille ans – ce *Je* nous dit: «Aimez vos ennemis et bénissez ceux qui vous maudissent». Si nous ne sommes Chrétiens que de nom, nous pouvons prétendre que nous vivons conformément à ce très «dur» précepte, mais si nous sommes des Chrétiens pratiquants, nous ne pouvons pas nous contenter d'approuver verbalement ces enseignements: nous devons nous lever chaque et les mettre en pratique.

«Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. »

Matthieu 6 : 5

Jésus avait le don de voir à travers la nature humaine et, dans cette déclaration, il dévoile au grand jour la vanité de ces gens qui se rassemblent dans les églises seulement pour être vus des hommes. Et il a eu un mot aussi pour les gens qui ont recours à des affirmations et qui se fient sur celles-ci :

«Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer.»

Matthieu 6 : 7

Le Maître avait réponse à tout. Il savait que Dieu est notre Âme, plus près de nous que notre souffle, nos mains et nos pieds. Il savait que rien ne se passe en nous-mêmes sans que notre Âme le sache. Voilà pourquoi, si nous pouvons possiblement tromper l'homme qui se trouve à nos côtés, nous ne pouvons certainement pas tromper l'Homme qui se tient au cœur de nous-mêmes.

«En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes.»

Matthieu 6 : 14-15

Vivre au niveau humain, c'est pardonner dans un cas et refuser le pardon dans un autre; c'est juger, condamner et critiquer, c'est vivre de manière telle que nous pourrions nous sentir justifiés de répliquer : «Ah... mais voyez ce qu'il a fait... il mérite bien un tel châtiment.» Jésus a toutefois révélé un mode de vie spirituel qui ne tient pas compte de ce que quelqu'un pense, fait ou est. Il a simplement dit : «Pardonnez».

«Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme les hypocrites : ils arborent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent.»

Matthieu 6 : 16

Là encore se trouve le désir humain, non seulement d'être bon, mais de vouloir aussi que tout le monde soit mis au courant de notre bonté.

«Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage; afin que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret.»

Matthieu 6 : 17-18

Jésus se détourne ici de toute la scène humaine et si nous suivons son enseignement, nous n'afficherons pas nos bonnes actions et nous ne chercherons pas à nous en attribuer le crédit : nous vivrons tout simplement selon notre sens le plus élevé de ce qui est juste.

«N'amassez pas de trésor sur la terre où les mites et la rouille détruisent, où les voleurs percent les murs et dérobent. Amassez-vous plutôt des trésors dans le ciel où ni mites, ni rouille ne détruisent, où les voleurs ne percent les murs ni ne dérobent, car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »
Matthieu 6 : 19-21

Vivre humainement, c'est amasser des trésors et bien évidemment, tout homme prévoyant nous rappelle qu'il est important d'économiser pour d'éventuels jours maigres; mais on ne peut nier que, si nous avons dilapidé nos biens ou jeté notre argent par les fenêtres, il se peut qu'un jour nous regrettions d'avoir été aussi prodigues. Notre véritable trésor est cependant la sagesse spirituelle que nous avons accumulée.

«Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre; ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. »
Matthieu 6 : 24

Nous ne pouvons vivre selon les normes humaines et récolter en même temps les fruits de la vie spirituelle. Nous ne pouvons vivre en accord avec la philosophie du «œil pour œil, dent pour dent», ni dépendre de trésors amassés «là où les mites et la rouille détruisent»; nous ne pouvons vivre selon le code humain et en même temps prier Dieu pour la lumière spirituelle, le pain spirituel, le vin spirituel et l'eau spirituelle.

«Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus... (tout cela, les Gentils le recherchent sans répit). »

Matthieu 6 : 25-32

À l'époque de Jésus, les Gentils étaient les païens, ceux qui vivaient selon la chair, ceux qui agissaient comme tant d'entre nous le font aujourd'hui: ils se préoccupaient – et s'inquiétaient même beaucoup – de ce qu'ils allaient pouvoir manger et boire, ou porter comme vêtements. Mais Jésus nous rappelle que la vie Chrétienne authentique est entière dépendance sur l'Infini Invisible; c'est une vie qui se vit dans la compréhension que l'Âme qui nous habite est notre pain, notre vin et notre eau, que cette Âme est notre intelligence, la force de notre corps et ce qui le renouvelle en lui rendant fraîcheur et harmonie, pour pouvoir vivre une vie saine et fructueuse.

Humainement parlant, vivre sans se soucier de rien, n'est pas sensé. Mais, lorsque nous découvrons que nous sommes nourris par les eaux vives intérieures de la vie éternelle, notre vie est soutenue et entretenue par les facultés intérieures de l'Âme. Vivre dans la dimension spirituelle c'est, selon la terminologie chrétienne, vivre par la Grâce. En nous-mêmes il existe ce que nous appelons notre Âme, la substance de notre vie; nous pouvons y puiser tout comme nous le ferions avec notre compte bancaire, à une différence près toutefois : avec le compte bancaire, le montant que nous avons préalablement déposé constitue notre limite, alors que dans la vie spirituelle, nos limites s'étendent à ce que Dieu Lui-même possède. Nous pouvons puiser dans notre Âme pour la force ou la sagesse, pour les compétences dans notre profession ou même l'habileté requise pour conduire une voiture, diriger une affaire ou harmoniser un foyer.

Une fois que les capacités spirituelles ont été développées, il n'existe absolument aucune limite à ce qui peut être accompli, car ce n'est plus nous qui accomplissons. C'est Dieu qui réalise tout cela, c'est Dieu qui vient dans le monde, de façon invisible et qui attire vers nous toute chose et toute personne

nécessaires à notre expérience; et nous nous trouvons attirés vers l'endroit où nous devrions être, au bon moment, recevant ce que nous devrions avoir.

Paul appelait cela vivre par le Christ, laisser le Christ vivre notre vie, laisser le Christ accomplir toute chose – non pas à travers des muscles, non pas à travers des comptes bancaires, non pas par esprit de revanche, mais par le Christ qui nous fortifie. Vivre par le Christ exige que nous abandonnions tout sens d'une vie personnelle, avec ses recours à la force physique, au raisonnement humain et aux ressources matérielles.

Dans le Sermon sur la Montagne sont exposés deux modes de vie complètement différents, qui n'ont pas de terrain de rencontre commun. Le premier est conforme à ce que « Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres » et est illustré par la justice des scribes et des Pharisiens : c'est la voie suivie par la plupart des humains dans le monde entier. C'est également la voie que proposent presque tous les enseignements religieux actuels sur cette terre, à l'exception des enseignements mystiques, mais ces derniers ne touchent que rarement la conscience humaine, puisque la plupart des gens ne recherchent pas un mode de vie qui se démarque aussi radicalement du mode de vie humain conventionnel; et c'est la raison pour laquelle, si ce n'est pour ceux qui suivent la voie mystique, peu, ou pour être plus juste, rien n'est connu du mode de vie décrit dans le « Et moi je vous dis ».

Le grand enseignement du Maître exprimé dans le Sermon sur la Montagne et dans les quatre Évangiles n'en est pas un de faiblesse, d'opportunisme ou de compromis; ce n'est pas le genre d'enseignement qui, par aveuglement ou humilité, laisse le monde faire tout ce qu'il veut à nos dépens et nous enjoint

de recevoir passivement tous les coups qu'il lui plaît de nous asséner. Non, c'est plutôt un enseignement où nous ne résistons pas au mal, dans la réalisation que le Père qui est en nous prend soin de nos intérêts.

Pour une personne encore captive du sens matériel, enchevêtrée et gouvernée par ce maître tyrannique – le mental raisonneur – ce mode de vie serait sans aucun doute rapidement jugé et condamné comme totalement et incroyablement impraticable. De prime abord, il paraît effectivement impossible de le mettre en pratique, mais arrêtons-nous un moment pour essayer de comprendre pourquoi nous nous sentons obligés de nous protéger, de lutter et de nous débattre mentalement, physiquement ou par des prières. Tout cela n'est-il pas fondé sur la prémisse erronée qu'il existe deux pouvoirs en ce monde? S'il n'y avait qu'un seul Pouvoir – Dieu – existerait-il une seule chose contre laquelle lutter ou combattre ? Il est exact que si nous jugeons selon ce que nous voyons et entendons, il existe deux pouvoirs. Mais sur quoi nous basons-nous pour juger ? Ne jugeons-nous pas seulement sur les apparences? Ne jugeons-nous pas à partir des évidences qui nous sautent aux yeux? Le Maître nous a prévenu de ne pas juger selon l'apparence, mais de juger le jugement juste. Si nous jugeons avec justesse, ce qui revient à témoigner, non pas de ce que nous voyons ou entendons, mais de ce qui se déploie spirituellement de l'intérieur, nous découvrirons bientôt le miracle et le mystère de cet enseignement : il n'y a pas deux pouvoirs, mais un seul.

Dans le Sermon sur la Montagne, le mode de vie humain nous est dépeint tel que nous l'avons vécu jusqu'à présent, mais un aperçu nous est également donné de la vie spirituelle à laquelle nous pouvons accéder et qui est en fait le plus pratique des modes de vie, puisqu'il consiste à vivre selon un principe

spirituel, et ce Principe spirituel est Dieu – infini, éternel, universel, omniprésent, omnipotent et omniscient.

Il y a bien des années, avant même d'avoir entrevu ce qu'était la Voie Infinie, j'ai compris que la solution à tous les problèmes humains résidait dans notre capacité à ne pas nous défendre, à ne pas combattre l'erreur, mais plutôt dans la capacité à nous reposer sur l'Unique Pouvoir. Dès que nous sommes capables de faire cela, nous mettons en pratique l'enseignement du Sermon sur la Montagne et vivons la vie spirituelle, car il n'est plus question désormais de rechercher la santé ou de se débarrasser de la maladie; il n'est pas plus nécessaire de rechercher des sources de revenus que d'échapper au manque. Nous demeurons tranquille dans l'Être divin, non pas dans l'être humain.

Un être humain a besoin de beaucoup de choses: il doit être guéri, il doit être approvisionné, son sort doit être amélioré. Il en va tout autrement pour l'enfant de Dieu. L'enfant de Dieu est soutenu par le Père au-dedans. Lorsque nous sommes élevés au-dessus de la haine et de l'amour au point de prier autant et tout aussi sincèrement pour le méchant que pour le bon, nous avons alors transcendé la dualité et ses paires d'opposés. C'est alors que nous approchons de l'état de conscience correspondant au « Je vous dis » du Sermon sur la Montagne.

Tel est le secret du Sermon sur la Montagne. Il nous dégage tout à la fois des notions de santé et de non santé, d'abondance et de non abondance, et nous plonge dans ce monde du premier chapitre de la Genèse où nous ne jugeons plus en termes de santé ou de non santé, d'abondance ou de non abondance, mais où nous exerçons notre vigilance à demeurer dans «cet Esprit». Autrement dit, nous retournons au premier chapitre de la Genèse.

Chapitre XII

NE RÉSISTEZ PAS

Vivre la vie spirituelle, c'est vivre au-dessus de notre sens humain de la vie, c'est vivre sans recourir aux modes et moyens humains, c'est vivre par le Christ. Cela signifie : ne jamais rendre le mal pour le mal, ne jamais demander par la prière, espérer, souhaiter ou désirer que quelqu'un ait à souffrir des offenses qu'il a commises – même des offenses commises à notre égard – ne jamais désirer être dédommagé des pertes subies, ce qui est le mode de vie humain et, selon nos lois, tout à fait légal. Mais, légal ou non, telle n'est pas la voie du Christ. Certes, si quelqu'un nous escroque, il est considéré comme légitime, correct et juste de le poursuivre en justice; mais un tel procédé n'a rien de spirituel.

« Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau. »

Matthieu 5 : 40

Si quelqu'un venait à nous conseiller : « Je vous le dis, vous devez mettre un terme à toutes vos poursuites judiciaires; si quelqu'un veut prendre vos biens, laissez-les lui; s'il veut votre maison, laissez-la lui; s'il s'empare de votre automobile, laissez-la lui; et s'il décide de s'introduire chez vous pour prendre vos bijoux, laissez-les lui également, puis voyez aussi si vous ne pourriez pas lui donner quelques petites choses en plus de ce qu'il a déjà pris » – un tel conseil semblerait une injure au bon sens.

C'est pourtant ce que Jésus nous a invités à faire dans le cinquième chapitre de l'Évangile selon Matthieu, et

actuellement nous n'avons aucun moyen de savoir s'il avait tort ou raison. Nous n'avons aucun moyen de savoir si nous ne pourrions pas bénéficier doublement en obéissant à ce commandement, pour la simple raison que nous n'avons, pour la plupart d'entre nous, jamais essayé d'adopter ce mode de vie du «ne résistez pas au mal»; et, par ailleurs, tant que nous n'avons pas atteint cet état de conscience, il serait probablement très imprudent de notre part de vouloir essayer.

À première vue, un tel enseignement paraît signifier que nous devons nous laisser piétiner, escroquer et dépouiller de tout ce que nous avons par n'importe qui, en doux et gentils petits agneaux qui se laissent marcher dessus. Mais le Christ Jésus n'a jamais voulu dire cela. Ce qu'il voulait dire, c'est que nous ne devrions jamais user de représailles sur le plan humain. Il n'a pas dit, toutefois, ce qui se passerait sur le plan spirituel si ses conseils étaient suivis. Il n'a pas soufflé mot de ce que Dieu fera pour nous lorsque nous cesserons d'agir pour nous-mêmes. Il n'a pas expliqué comment le problème se trouvera résolu sans faire intervenir la loi du talion «œil pour œil, dent pour dent». Il est dit implicitement, toutefois, qu'une Présence spirituelle se portera à notre secours pour nous élever au dessus de l'injustice et de la malhonnêteté. Pourrions-nous dès lors être réellement dépossédés par quiconque, si nous demeurons inébranlablement dans notre identité spirituelle en tant qu'enfants de Dieu ?

Quand les soldats vinrent s'emparer du Maître dans le Jardin et que l'épée fut tirée pour sa défense, Jésus refusa de laisser faire ses disciples en disant à Pierre : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée ». D'un point de vue matérialiste, il semblerait qu'il ait ainsi donné *carte blanche* aux soldats pour qu'ils l'emmènent de force et fassent de lui ce qu'ils voulaient. Mais ce n'était pas du tout le

cas. En fait, en un tel moment il réalisait : « J'ai à ma disposition un Infini Invisible sur lequel je me repose. J'ai un divin Quelque Chose qui sait avant moi ce dont j'ai besoin, et c'est Son bon plaisir de m'accorder le Royaume. » C'est dans cet état de confiance absolue qu'il s'en remettait à Dieu.

« Ne résistez pas au méchant » sonne à nos oreilles comme le plus absurde et le plus impraticable des enseignements jamais donnés aux hommes; et pourtant, de tous les principes spirituels, c'est le plus sage et le plus utile. Ceux qui atteignent un état de conscience tel qu'ils peuvent laisser l'ennemi fondre sur eux avec les armes de ce monde – avec des lances, des couteaux, des canons ou des procédures judiciaires – tout en demeurant totalement confiants et sans opposer aucune résistance, ceux-là ne peuvent jamais perdre. Ils ne peuvent pas plus perdre que David ne pouvait perdre son combat contre Goliath, ni les Hébreux perdre leur bataille qui les opposait à un ennemi infiniment plus puissant en nombre.

Tant que nous résistons au mal nous ne vivons pas par la Grâce, mais selon la loi; et ce même couteau que nous lançons contre autrui reviendra tel un boomerang nous traverser la poitrine à la vitesse de l'éclair, semblant venir de nulle part. Il est impossible que la Grâce descende sur nous si nous nous laissons tenter par le mode de vie humain. Nous pouvons prier pour la Grâce pendant un million d'années: elle ne viendra pas à nous tant que nous ne renoncerons pas à employer les armes de ce monde, pour comprendre finalement comme Job, qu'« Il suspend la terre sur le néant » (Job 26: 7). Si donc nous sommes prêts à prendre appui sur ce néant, l'Esprit se précipite alors pour nous prendre et nous porter en avant, apparaissant sous quelque forme que ce soit, selon ce qui se révèle nécessaire.

Le Maître révèle la loi karmique de base d'après laquelle « Ce que tu sèmes, tu le récolteras aussi », mais il rend également clair le moyen sûr et certain pour dépasser cette loi de cause à effet – à savoir, cesser d'engendrer de nouvelles causes en nous abstenant de faire, de penser et de vouloir être quelque chose par *nous-mêmes*. Par exemple, si lorsque nous prions en ayant quelque idée ou objectif particulier en tête, il est probable que l'effet produit sera l'exact résultat de la cause que nous avons mise en opération. Mais s'il nous arrivait de prier sans but, uniquement en vue de réaliser Dieu, nous n'aurions alors suscité aucune cause et il ne pourrait donc s'ensuivre aucun effet. Il y aurait seulement Dieu Se manifestant Lui-même par l'harmonie de notre existence.

Donc, si nous ne prenons pas les armes de défense en notre nom, nous ne pouvons pas être blessés par ces armes. Si nous cessons de faire justice selon des normes humaines, ainsi la justice humaine ne pourra nous frapper en retour. Tout ce que nous avons lié nous lie à son tour; tout ce que nous libérons, c'est aussi ce qui est libéré pour nous. Et c'est nous qui déterminons cela. Ainsi donc, quand nous renonçons aux pensées et aux choses de ce monde et vivons dans un perpétuel désir de bien connaître Dieu, laissant toute autre considération de côté, alors, quand Dieu est réalisé, Dieu apparaît dans notre expérience en tant que perfection de notre vie.

Tout ce que nous voyons, entendons, goûtons, touchons ou sentons, existe en tant qu'effet, mais du moment que nous saisissons qu'il n'existe ni bien ni mal dans un quelconque effet, nous cessons de craindre quelque effet que ce soit. Nous ne pouvons plus redouter une chose qui n'a pas plus de pouvoir de bien ou de mal qu'un simple verre d'eau pure. Non seulement nous n'avons pas peur d'un verre d'eau pure, mais nous ne pouvons même pas aller jusqu'à l'aimer non plus.

Nous pouvons en tirer agrément et avantage, mais nul n'est encore jamais tombé amoureux d'un verre d'eau, ou ne s'est mis à le haïr ou à le redouter. Nous le prenons simplement tel qu'il est, pour ce qu'il est – un simple verre d'eau.

Le Maître avait cette même attitude vis-à-vis de la lèpre : il ne la haïssait pas, il ne la craignait pas, de même qu'il ne l'aimait certainement pas. Il s'est avancé pour la toucher, montrant par cet acte qu'il avait dépassé la croyance au bien et au mal. Pour lui, la lèpre n'avait aucun pouvoir.

Il nous est possible de nous élever au-dessus de la loi de cause à effet – mais seulement lorsque les armes de ce monde sont abandonnées, seulement quand nous ne vivons pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Lorsque nous cessons de penser que notre sécurité est fonction de notre nourriture, de notre argent, du climat ou de n'importe quel *effet*, et lorsque nous devenons conscients du fait que notre vie véritable est soutenue par la parole de Dieu, nous vivons la vie spirituelle sans aucune dépendance sur les êtres humains, les investissements humains et les positions sociales – sans pour autant les ignorer ou les rejeter de notre vie car nous comprenons bien qu'il s'agit seulement de ces choses « ajoutées par surcroît », relevant de la Grâce de Dieu manifestée; par conséquent, la crainte qu'elles puissent nous être retirées ne nous effleure même pas.

Si nous avons placé notre confiance dans les choses matérielles de la vie, il est évident que nous nous sentons perdus quand de tels supports nous sont enlevés. Cependant, jamais un individu ne se sentira perdu s'il met en pratique la manière spirituelle de vivre, c'est-à-dire s'il ne recourt plus à l'épée pour assurer sa propre défense – que cette épée prenne la forme d'une procédure judiciaire ou d'un abri antiaérien – s'il ne compte

plus sur la force – pas même sur celle des arguments – mais demeure plutôt tranquillement en repos au centre de son être, en laissant l’Infini Invisible être sa défense ou son offense si nécessaire. L’Infini Invisible ne détruira jamais personne, mais Il détruira les influences, pensées, croyances ou actions nuisibles qui pourraient tenter de se manifester à travers la personne.

Individuellement, nous développons l’état de conscience qui vit sans recourir à aucun pouvoir et qui entraîne finalement notre monde individuel dans l’orbite du non pouvoir et cela, en comprenant peu à peu que rien de ce qui existe en tant que personne, lieu, chose, circonstance ou condition, n’est investi du pouvoir de faire du bien ou du mal. Il n’y a pas de pouvoir de bien ou de mal, car il n’y a pas de pouvoir. Aucune chose n’est pouvoir et aucune personne n’est pouvoir : Dieu seul est le pouvoir créateur, un pouvoir qui maintient et soutient et qui opère sans aucune aide de notre part. *Dieu seul est pouvoir et nous sommes les instruments à travers lesquels Il s’écoule et se manifeste; mais Dieu seul est et demeure à jamais l’Unique Pouvoir.*

Le Maître avait clairement compris cela lorsqu’Il disait : « Pourquoi m’appelles-tu bon... De moi-même je ne puis rien faire... Le Père qui demeure en moi, c’est Lui qui fait les œuvres ». Il en va de même pour nous. Aucun pouvoir ne nous est vraiment donné, mais si nous nous hissons jusqu’à cet état d’âme où nous nous sentons tellement portés par l’Esprit que nous ne pas résistons pas à l’erreur apparente, que ce soit pour la nier, la combattre ou essayer de la détruire, nous aussi serons témoins des merveilles que le Père au-dedans de nous accomplit.

Une conscience doit être construite en laquelle la réponse à tout problème qui nous est présenté est : « Regarde, c'est ici dans mon esprit. Je suis en train de le regarder. Cela ne me profite pas; cela ne me blesse pas. C'est une ombre. Je sais que le monde a décrété que ce problème est un pouvoir, qu'il peut tuer, détruire ou affaiblir, mais je dis que ce n'est qu'une ombre, car dans un monde créé par Dieu, ce problème ne peut être un pouvoir et je n'ai besoin d'aucun pouvoir, pas même un pouvoir pour le détruire, le surmonter ou le résoudre.»

L'existence humaine est fondée sur la croyance ou la foi en deux pouvoirs, et la religion elle-même est basée sur le pouvoir de Dieu triomphant du mal; mais au ciel il n'y a ni pouvoirs bénéfiques ni pouvoirs maléfiques. Il n'y a que Dieu Lui-même qui vit Sa propre vie en tant que vous et moi et en tant qu'univers céleste. À partir du moment où nous sommes capables de démontrer l'enseignement du Maître de « non-résistance au mal », nous ne devons plus passer nos jours, comme la plupart du monde le fait, à poursuivre, chercher et mendier un pouvoir pour accomplir quelque chose, en compétition avec tous les autres dans le monde. Quand nous réalisons ce nouveau principe – non pas un nouveau pouvoir, mais un nouveau principe, une nouvelle dimension de la vie – nous vivons dans un monde où il n'y a pas de compétition et dans un univers où les hommes ne se battent pas entre eux.

Observez combien votre propre monde se trouve transformé quand vous parvenez à éprouver au fond de vous-mêmes le sentiment que vous n'avez plus besoin de vous opposer aux gens et aux choses en faisant usage d'un quelconque pouvoir.

« Ne résistez pas au mal. » Au début, il se peut que ce soit quelqu'un qui veule s'emparer du dernier dollar que vous possédez en ce monde; mais il ne peut pas vous en priver de

façon définitive, car plus rapidement qu'il ne peut vous en dépouiller, cet argent vous sera rendu d'une façon ou d'une autre; de sorte que vous n'aurez pas à attendre longtemps pour que vous ayez à nouveau la somme équivalente, et probablement même douze paniers en surplus; mais si vous luttez pour vous accrocher à votre bien, vous risquez alors de vous retrouver avec moins encore.

Les guerres et les procédures judiciaires sont le résultat d'une conviction selon laquelle toute possession – qu'il s'agisse de terres, d'argent ou de personnes – doit demeurer étroitement sous la mainmise de son propriétaire, à n'importe quel prix et même si cela suscite l'envie, la jalousie et la haine. Dès qu'un mal ou un danger nous menace, la loi d'auto préservation se déclenche immédiatement pour nous faire réagir instinctivement en levant les mains ou en crispant les poings; ou bien, si nous sommes des étudiants en métaphysique, vite nous érigeons mentalement une muraille de défense en recourant à des affirmations et des négations du genre : «Cela n'est pas vrai. Il n'en est pas ainsi. La matière est dénuée de vie. Dieu est tout». On résiste à l'erreur comme si elle était porteuse d'un pouvoir, alors qu'en vérité elle n'est qu'un « bras de chair ». Quand finalement nous en avons pris conscience, nous n'éprouvons plus le sentiment, le besoin de devoir vaincre, dépasser ou détruire quoi que ce soit.

La résistance physique par le poing et l'épée et la résistance mentale par affirmations et négations, sont pratiquement identiques; mais si nous nous élevons à la fois au-dessus du physique et du mental jusqu'au Royaume de l'Esprit, nous accédons à cette nouvelle dimension où le pouvoir n'existe pas, où la lutte du bien contre le mal n'existe pas, où nous faisons face à toute situation en trouvant d'abord le repos dans l'Esprit.

Seul l'Esprit de Dieu en nous, nous rend capables de surmonter notre désir de revanche ou notre volonté d'assurer notre défense contre la calomnie, le scandale ou les qu'en dira-t-on. Lorsque nous sommes capables de ne pas succomber à la tentation de nous justifier ou de nous défendre nous-mêmes, quand nous pouvons dire avec le sourire: « Si vous croyez cela, j'en suis navré pour vous » et nous en tenir là, toute notre confiance va alors au Christ afin qu'Il fasse les ajustements nécessaires et nous apporte la défense promise par le maître : « Sachez bien que vous n'avez pas à préparer votre défense, car je vous donnerai une parole, une sagesse que ne pourra contrarier ni contredire aucun de ceux qui seront contre vous. » (Luc 21 : 14-15) Nous n'avons pas à prévoir à l'avance ce que nous aurons à dire, nous n'avons pas à être notre propre avocat habile : nous n'avons qu'à attendre de comparaître devant le juge pour ouvrir la bouche et observer l'Esprit S'exprimer à travers nous.

Apprenons à nous asseoir tranquillement, à nous reposer en prenant conscience que derrière la scène il y a « les bras éternels » et que ce n'est pas une certaine quantité de prières qui les y mettra puisqu'ils y sont déjà. Rappelons-nous, si besoin est, chaque fois qu'un problème à résoudre se présente à nous, que nous devons fermer les yeux et nous remémorer ce que Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée à sa place. »

Toutes ces scènes discordantes que nous voyons autour de nous ne sont que des images mentales dans notre pensée, des ombres sur un écran. Nous devons apprendre à les regarder sans avoir peur et comprendre qu'elles n'ont pas plus de substance que n'en ont les acteurs et les actrices sur un écran de cinéma et qu'elles n'ont pas plus de pouvoir que les balles tirées dans notre poste de télévision, qui peuvent le traverser sans pour autant fendre l'écran. Elles font beaucoup de bruit,

mais elles ne sont que des ombres; et un jour, en observant ce qui se passe dans notre esprit, nous nous apercevrons et nous comprendrons que ce sont ces images (ou ces représentations mentales) que nous prenions pour la vie, et que toutes, elles se situent à l'intérieur et non pas à l'extérieur de notre mental. Nous ne voyons pas l'événement lui-même ni la personne impliquée, mais un concept mental de l'événement ou de la personne; nous voyons le concept que nous avons élaboré et que nous entretenons.

Lorsque nous prenons conscience que le problème qui se présente à nous n'est pas une entité spirituelle créée par Dieu, mais un concept mental n'ayant ni cause ni réalité – sans présence, pouvoir ou substance – pour réaliser ensuite que Dieu est le principe qui crée, maintient et soutient tout ce qui est réellement, nous sommes déjà en possession de tout le pouvoir divin nécessaire, sans avoir à nous adresser à Dieu pour qu'Il intervienne en quoi que ce soit.

Il n'est pas nécessaire que nous surmontions la haine, la peur, la jalousie ou le ressentiment, mais il est indispensable que nous nous asseyions, fermions les yeux et réalisions : « Ce ne sont là que des images mentales dans ma pensée. Ce ne sont que des formes-pensées projetées à l'extérieur issues de l'immense illusion mentale. » Ensuite, si nous demeurons paisibles intérieurement, ces images disparaissent. Elles ne sont pas détruites, car il n'y a rien à détruire : elles sont inconsistantes et n'ont pas plus de réalité que les images projetées sur notre écran de télévision. Certes, une image réelle, substantielle, existe derrière l'image filmée, tout comme il existe derrière toute croyance, théorie ou image illusoire qui nous est présentée, une réalité. Mais c'est l'image déformée de cette réalité qui nous est apparue – et en présence de la réalité cet effet de distorsion de l'image est effacé.

C'est notre *mental conditionné* qui donne forme à nos problèmes; et il arrive que ce mental élabore aussi une réponse à un problème, mais ce n'est pas ce que nous cherchons. Ce que nous cherchons, c'est une capacité dépassant celle de l'entendement humain; dans ce but, sans recourir au processus de la pensée, nous laissons maintenant notre esprit devenir l'instrument par lequel l'Âme elle-même peut Se révéler.

Un problème peut seulement exister dans le mental. Mais si nous faisons de notre mental un vide, s'il n'y a pas de pensée en lui, où serait alors notre problème ? Il n'y a désormais plus de problème et, à sa place, la vérité ou réalité s'installe immédiatement.

Si, plutôt que de nous débattre avec un problème, nous voulons bien admettre que, selon toutes apparences, ce problème semble nous dépasser et nous tournons alors vers l'intérieur, afin que la réalité nous soit révélée, nous abandonnons ainsi toute tentative de surmonter ce problème ou de le détruire. Nous essayons simplement de comprendre – non pas le problème, mais la réalité qui est cachée derrière le problème. Et si nous pouvons rester parfaitement tranquilles et parfaitement silencieux, sans essayer de surmonter, de détruire, d'éliminer ou d'échapper à quelque situation ou condition, le flot de l'Esprit se déversera en nous et la libération s'ensuivra.

Dès qu'une erreur se présente, sous quelque forme que ce soit, nous avons toujours tendance à ériger un mur défensif et ce faisant, nous perdons l'occasion de faire une démonstration, car il n'est besoin d'aucun mur pour cela. N'édifiez pas de mur contre le mal, n'employez aucun moyen de défense : comprenez qu'aucune chose extérieure ne recèle un pouvoir, pas même les bonnes choses. Tout ce qui est bon et bien se

trouve dans l'Esprit – ou la Conscience – et non pas dans les choses qui ne sont que le produit de la Conscience.

Maintenant, venez avec moi dans ce silence intérieur dans lequel nous ne recourons à aucun pouvoir en vue de faire quoi que ce soit. Nous ne résistons pas au mal et laissons le mal agir à sa guise, sans nier ni affirmer quoi que ce soit. Nous ne chercherons pas plus Dieu que nous ne craindrons le diable; mais nous resterons assis dans la paix, sans lutter, contester ni batailler :

« Le Seigneur est mon berger... Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige vers des eaux paisibles... Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires. » Il accomplit ce qu'il m'est donné à faire ; Il rend parfait ce qui me concerne.

Je vis, j'agis et j'ai mon être en Dieu; je n'ai donc rien à craindre; je n'ai pas besoin de combattre parce que la bataille n'est pas mienne.

«Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» – pas de lutte, seulement la paix. « La paix... Je vous donne Ma Paix, non pas comme le monde la donne » non pas la paix qui résulte de la destruction du pays ou du peuple voisin, non pas la paix qui découle de la possession d'un stock de bombes atomiques – mais Ma Paix. Rien ne peut m'anéantir, rien ne peut me nuire, car il n'y que Ma Paix. »

Ceux qui vivent par l'épée, même s'il s'agit d'une épée mentale, périront par l'épée. Rengainez-la donc. Cessez de vous défendre. Dans toutes vos prières et dans toutes vos méditations – dans tout traitement – rappelez-vous de rengainer votre épée. Lorsque nous n'employons plus les armes humaines, qu'elles soient physiques ou mentales, nous

nous détendons, non pas en laissant le monde agir sur nous à sa guise, mais en nous confiant à cet Esprit qui demeure en nous, afin qu'Il prenne la relève et gouverne notre expérience.

Le Sermon sur la Montagne nous propose le choix entre deux modes de vie – la loi ou la Grâce. Si nous choisissons la loi, ce sera probablement plus facile à prime abord, car nous nous conformerons aux pratiques généralement admises, de pair avec la masse; et dans une certaine mesure nous pourrions même en tirer profit pour un temps, jusqu'au moment du retour, de la rétribution. En revanche, si nous essayons de vivre par la Grâce, nous constaterons que nous marchons à contre-courant de ce monde. Aussi est-il possible que, temporairement, nous ayons à subir des injustices que nous ne méritons pas. En dernière analyse cependant, nous découvrirons que nous voilà maintenant sous la Grâce de Dieu, la gouverne de Dieu et la protection de Dieu. C'est la volonté de Dieu et non celle de l'homme qui s'accomplit en nous. Et c'est une vie complètement différente.

Chapitre XIII

NOTRE PÈRE QUI VOIT DANS LE SECRET

« Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.»

Matthieu 6 : 5-6

Ces paroles du Maître devraient nous secouer, quand nous réalisons le nombre de personnes qui croient que leurs prières les plus efficaces sont celles qui sont récitées à l'église. Combien de fois avons-nous, nous aussi, prié en public, oubliant que la prière selon Jésus doit se pratiquer en secret? Autrefois, les Pharisiens et les scribes priaient en public, tout comme la plupart des gens de notre époque et, pour leur nombreuses prières, ils recevaient les louanges de leur entourage : ils n'y perdaient qu'une chose – la Grâce de Dieu.

Lorsque nos prières deviennent une affaire de mots à prononcer en public, nous gonflons notre ego, essayant de démontrer que nous faisons par nous-mêmes, tentant de nous glorifier, sans nous rendre compte qu'ainsi nous perdons la récompense du Père et nous nous coupons des bénédictions mêmes que nous recherchons. Tout ce qui nous glorifie personnellement ou tente de faire croire au monde que nous sommes quelque chose par nous-mêmes, tend à nous séparer de l'amour de Dieu. Tout l'enseignement du Maître repose sur cette Parole : « De moi-même, je ne puis rien faire...

C'est le Père qui est en moi qui fait les œuvres... Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. »

L'injonction de prier en secret ne signifie pas que nous ne pouvons nous unir aux autres dans la prière ou nous réunir dans une église ou un temple pour prier, car Jésus nous a également enseigné que «là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux». Il sous-entendait que nous ne devons pas fréquenter l'église par convention – pour suivre le courant, pour des raisons politiques ou par crainte que nos voisins jasant si nous n'y allons pas. Nous devrions nous rendre à l'église avec le désir de nous réunir dans une atmosphère sacrée pour prier dans le silence et le secret avec d'autres disciples fervents qui se consacrent également à la vie spirituelle, ceci afin d'entrer en communion avec Dieu pour recevoir le baptême de l'Esprit Saint.

Jésus nous rappelle aussi de ne pas aller prier spécialement sur des montagnes sacrées, ni même dans le Temple de Jérusalem, voulant nous signifier une fois de plus que nous ne devons pas nourrir l'espoir de faire une expérience plus profonde de la Présence si nous nous trouvons sur des montagnes sacrées ou dans des temples et non pas simplement assis en prière dans notre jardin, ou chez nous dans notre salle de séjour, puisque – « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer et l'on ne dira pas : Voici : il est ici ! ou bien il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.» Pour être en mesure de prier sans cesse nous n'avons qu'une solution : c'est de prier là où nous nous trouvons – que ce soit à la maison, dans la rue, dans les airs, sous l'eau, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église.

La prière elle-même ne devrait jamais être une représentation publique, ni une occasion de se faire voir ou entendre des autres. La prière est une expérience secrète et sacrée qui, par

conséquent, doit prendre place à l'intérieur du champ de notre propre conscience. Alors, «Le Père qui voit dans le secret» nous récompensera ouvertement.

Ce n'est qu'après avoir commencé la pratique de la prière secrète que nous constatons l'efficacité de la vraie prière et nous commençons à observer les transformations qui se produisent dans notre vie lorsque nous avons des périodes chaque jour pour nous retirer dans un endroit tranquille, où nous pouvons entrer en nous-mêmes dans un Silence de paix et là, dans le secret, communier avec Dieu. Le Maître nous a appris que nous devons adresser nos prières au Père au-dedans de nous-mêmes, et il n'existe aucun moyen d'atteindre ce centre où Dieu réside si ce n'est en restant tranquilles, paisibles et sereins intérieurement. Ainsi, il est nécessaire de se retirer dans sa chambre, de fermer la porte de son sanctuaire et de se fermer aux images et aux sons perçus par l'intermédiaire des sens, afin de pouvoir toucher ce Centre. Toute pensée qui jaillit alors dans notre conscience atteint le trône de Dieu et nous revient. Il n'est pas nécessaire de la voir ou de l'entendre. Une telle pensée ne peut se mesurer que d'une seule façon : elle doit nécessairement être sacrée et dénué d'intérêt personnel :

Ici même en mon être réside le Père, et ce Père connaît mes pensées; ce Père connaît les méditations de mon cœur; ce Père sait si j'agis à partir d'un espace de pureté ou un espace d'intérêt personnel et d'hypocrisie.

Tous les accomplissements de notre vie sont déjà en nous-mêmes et c'est là qu'ils se décident. En nous se trouve le Royaume de Dieu tout entier. Ce qui veut dire que le royaume intégral de l'immortalité, de l'éternité, de la vertu, de la prospérité, de l'harmonie, de la santé, du Tout – achevé,

complet et accompli – est en nous. Nous ne pouvons jamais puiser ces choses dans notre «moi» humain car, en tant qu'êtres humains, nous ne vivons qu'en terme d'effets, non pas de cause; mais quand l'être humain apprend à entrer en contact avec sa Source, il s'appuie alors sur l'Invisible et il est de retour dans l'Éden.

Ce n'est qu'en demeurant dans notre sanctuaire intérieur que notre retour à la maison du Père peut s'accomplir, car lorsque nous sommes en méditation, l'ego ou sens d'un «moi» personnel – cet Adam qui vit à la sueur de son front – s'apaise. Il ne revendique ni pouvoir, ni intelligence, ni sagesse. Au contraire, il adopte une attitude d'humilité, comme pour dire : «je suis insuffisant, incomplet, dénué d'harmonie; c'est pourquoi, je me tourne maintenant vers la Source de mon être, vers Cela qui est plus grand que *moi*. » C'est à travers notre tranquillité que nous témoignons de notre humilité.

La prière usuelle place la personne qui prie au-dessus de Dieu, car elle dit à Dieu ce qu'elle veut et généralement elle lui dit aussi quand elle le veut. Ce type de prière met notre ego de l'avant, car elle ose tenter d'influencer Dieu en notre faveur ou en faveur de quelqu'un d'autre. Alors que, dans le silence de la méditation, la prière est :

Je ne Te demande pas de servir mon but, d'accomplir ma volonté, mon souhait ou ma demande. Je suis Ton serviteur; fais de moi selon Ta volonté. Instruis-moi, nourris-moi, dirige-moi. Tu es plus près de moi que mon souffle. Tu connais mes besoins, et c'est Ton bon plaisir de me donner le Royaume. Je m'en remets donc à Toi.

Dans une telle expectative, un vide se crée et l'ego reste en suspens. Le sens d'un moi personnel avec ses désirs, ses souhaits, ses espoirs, et ses ambitions s'évanouit– et la place

est alors faite pour que jaillisse l'étincelle de la transcendance. Il doit y avoir humilité pour que l'Esprit du Seigneur descende sur nous. C'est pourquoi lorsque nous prions en secret - réalisant notre unité avec le Père et que, grâce à cette union, tout ce que le Père a est nôtre par héritage divin, puisque c'est Son bon plaisir de nous donner le Royaume - nous n'avons dès lors plus besoin de nous tourner vers quiconque pour attendre récompense, compensation, gratitude, coopération ou affection. Lorsque nous comprenons notre relation au Père, nous apprenons à façonner chacune de nos pensées et actions selon Sa volonté.

La nature et la finalité de la prière secrète sont peu comprises dans le monde religieux des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Le secret, pourtant, est aussi puissant que le silence. En fait, c'est la clé de la réussite spirituelle, car sans le secret, la démonstration spirituelle est impossible.

«Gardez-vous de pratiquer vos aumônes devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux, sinon vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas clironner devant toi; comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. En vérité, je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense ».

Matthieu 6 : 1-2

N'est-ce pas suffisamment clair ? Et pourtant combien de gens en ce monde ne font-ils pas ouvertement la charité ? Combien ont leurs actions généreuses publiées dans des journaux, affichées sur le babillard des églises ou ailleurs, de façon à ce que quelques voisins, concitoyens ou associés à impressionner puissent en prendre connaissance et leur dire, ainsi qu'à d'autres, combien leurs actions sont nobles et contribuent

grandement à la communauté, en ajoutant même parfois à quel point ils sont de bons chrétiens. Mais Jésus a dit d'une telle pratique : « Vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les Cieux. »

«Toi quand tu donnes, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, de sorte que ta générosité reste secrète; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. »

Matthieu 6 : 3-4

Le Père qui demeure en nous n'est autre que notre Âme individuelle et quoi que nous fassions, notre Âme sait; ainsi donc, si nous faisons quelque chose en silence et en secret, le Père sait comment nous récompenser tangiblement. Au contraire, quand nous faisons le bien ostensiblement, cela implique en premier lieu que nous sommes les auteurs de l'acte en question, ce qui n'est pas exact puisque Dieu est Lui-même l'auteur de toutes les bonnes œuvres et que nous ne sommes, au mieux, que les instruments – ou «transparences» – à travers lesquels la Grâce de Dieu Se manifeste. De plus, nous souhaitons, plus ou moins consciemment, que les autres soient au courant de nos bonnes actions et qu'ils nous louangent, nous admirent et nous remercient pour notre générosité ou notre philanthropie, comme si nous étions bons par nous-mêmes.

Par contre, lorsque notre générosité reste secrète, tout sens personnel d'un «moi» est absent et Dieu seul est témoin de nos bonnes actions. Toute bonne action accomplie dans le secret et le sacré, témoigne de l'absence d'un sens personnel du «moi» et de la Présence de Dieu.

« Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien

montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.»

Matthieu 6 : 16-18

Abstenons-nous de parader, en exhibant les signes de notre profonde spiritualité : n'allons pas nous glorifier d'avoir trouvé le secret de la communion avec la Source de Vie. N'exposons pas nos perles spirituelles devant ceux qui ne sont pas préparés à les recevoir, car en agissant ainsi elles pourraient se perdre ou être piétinées. Laissons notre lumière briller par ses fruits au lieu d'en faire étalage devant les hommes et de l'obscurcir sous un voile de mots.

Il n'est pas égoïste de tenir secrète notre relation à Dieu, car notre lumière brillera pour ceux qui sont prêts à la *voir*; notre sagesse sera entendue par ceux qui ont des *oreilles* pour entendre – y compris même ce qui se communique sans mots ni pensées.

Le jeûne spirituel est une communion intérieure avec Dieu en s'abstenant de toute parole et de toute pensée. C'est de demeurer en Dieu, à l'insu de ceux qui nous entourent. C'est la prière dans son sens le plus élevé, car c'est en fait s'abstenir d'attendre quoi que ce soit de Dieu, en étant conscient toutefois que la Grâce de Dieu S'écoule librement.

Un enseignement dispensé à un niveau de conscience aussi élevé ne peut en aucun cas être compris par le biais du raisonnement de l'intellect humain et, par conséquent, il peut donc seulement être mis en application par ceux dont le seul

objectif est la réalisation spirituelle. Comme il est rare que ces enseignements ésotériques de Jésus sur le secret soient enseignés publiquement ! Comme il est rare qu'on reconnaisse l'existence d'un centre spirituel en chacun, centre auquel on réfère dans des révélations telles que celles-ci : « Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai, est à toi », « Je ne te quitterai ni ne t'abandonnerai jamais » ou « Je suis avec vous pour toujours et même jusqu'à la fin du monde. »

Combien parmi nous comprennent le mystère de tels enseignements ? Combien parmi nous savent que le *Je* est littéralement au centre de nous-mêmes et que ce *Je* qui voit dans le secret nous récompense ouvertement ? Par la contemplation et la méditation, nous devons résoudre le mystère de la vie spirituelle et nous ne pourrons y parvenir qu'en contemplant de façon sacrée et secrète la nature de l'Infini Invisible qui est plus proche de nous que notre souffle. N'allons jamais croire que les mystères de Dieu nous seront révélés dans l'agitation et le tumulte des discussions, argumentations et théorisations. Les mystères cachés sont dévoilés à ceux qui comprennent et observent l'enseignement du Sermon sur la Montagne.

Chapitre XIV

QUAND VOUS PRIEZ

Pendant des siècles, le monde a cru qu'il suffisait de prononcer des paroles dans l'espoir d'atteindre Dieu, pour amener Sa puissance et Sa présence dans l'expérience de tous les jours. Des centaines d'années durant, des millions, voire des milliards d'individus de par le monde ont prié pour que cessent les guerres, que disparaissent les famines, que guérissent les maladies – mais ces maux ont cependant continué sans relâche sur cette terre.

Nul ne voit ses prières exaucées s'il prie avec son seul intellect en s'appuyant totalement sur des mots et des pensées, car aucune voie de passage n'est alors laissée à l'Esprit pour S'exprimer. Quelle que soit la forme que prend la prière, rien ne nous permet d'établir une liaison avec Dieu, tant qu'il n'y a pas de réalisation consciente de Sa présence.

«Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. »

Matthieu 6 : 7

Beaucoup d'entre nous se sont rendus coupables de recourir à de vaines répétitions, pensant prier alors qu'en réalité tout ce que nous faisons c'est répéter sans cesse des prières élaborées par d'autres hommes. Répéter une prière même aussi sublime que le «Notre Père» avec l'idée que la simple récitation de ses mots est porteuse d'un pouvoir est une prière sans efficacité, car tout ce qui est pensé, dit ou écrit n'est qu'un effet – et comment le Pouvoir de Dieu pourrait-il résider dans un effet ?

Toutes les Écritures n'affirment-elles pas qu'il n'existe aucun pouvoir en dehors de l'Unique pouvoir, qu'il n'existe aucun Dieu si ce n'est le Dieu Unique?

Une prière composée de mots et de pensées ne peut atteindre Dieu et puisqu'elle ne L'atteint pas, elle demeure inexaucée. Les prières qui trouvent réponse sont celles qui viennent du tréfonds de notre être en l'absence de toute parole et de toute pensée, lorsqu'il y a un désir ardent, une faim ou un besoin qui se situe au-delà des mots. C'est dans la ferveur de l'attente que Dieu est atteint.

Si nos prières ne portent pas de fruits, cela témoigne simplement du fait que nous n'avons pas réussi à pénétrer suffisamment dans la profondeur de notre conscience pour entrer en contact avec la Présence qui s'y trouve en permanence et qui est toujours disponible. Dieu ne se trouve pas à la surface de l'esprit de l'homme; Dieu ne se trouve pas à travers l'intellect. Dieu ne peut être trouvé qu'à travers la prière profonde, un cœur assoiffé de Dieu, un désir intense de bien Le connaître.

La prière doit être l'expression d'un désir d'accomplissement *spirituel*. Nous nous ouvrons à un tel accomplissement, en cherchant en premier lieu le Royaume de Dieu, en abandonnant tout espoir de gagner quoi que ce soit et en nous contentant de laisser les choses nous être données par surcroît. Qui d'entre nous peut savoir où l'accomplissement spirituel nous conduira ou nous laissera ? Il peut nous laisser dans notre présente activité professionnelle et notre mode de vie actuel ou il peut nous conduire dans de nouvelles activités et une vie entièrement transformée.

Quand nous prions, il est important toutefois que nous laissions de côté toutes les notions ou idées préconçues de ce que nous voulons – tous nos espoirs, nos buts, nos ambitions et nos désirs – car nous n'avons aucune assurance que Dieu les réalisera comme nous le souhaiterions. Si nous espérons voir le fruit de prières entendues, rappelons-nous que nous ne devons pas prier pour quelque chose que nous estimons nécessaire pour nous-même ou pour le monde; laissons notre prière être cet état de tranquillité intérieure dans lequel la Parole de Dieu s'écoule en nous, nous rappelant ceci : «Fils... tout ce que j'ai est à toi». Lorsque Dieu prononce Sa parole, il n'y aura aucun doute sur Sa vérité et il n'y aura aucun temps mort entre l'instant où cette Parole est prononcée et celui où Elle se réalise.

En notre qualité de « cohéritiers en Christ », les indicibles richesses de l'Esprit se déverseront sur nous en abondance, mais nul ne sait ce que Dieu a engrangé pour ceux qui aiment faire Sa volonté et suivre Sa voie.

« Mais comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. »

I Corinthiens 2 : 9

L'homme ne peut savoir ce que le plan divin lui réserve, car l'homme peut seulement mesurer le bien en fonction d'une augmentation de ce qu'il possède déjà. Que ce soit des dollars ou des chevaux, accumuler davantage de ce qu'il a et représente un bien pour lui, est la seule façon pour l'homme d'évaluer le bien. Ces choses pourtant n'ont aucun rapport avec le bien véritable, car personne ne peut définir ce que le bien est réellement. Aucun homme ne peut soupçonner les trésors qui

sont stockés en lui, jusqu'à ce qu'il ne se tourne vers Dieu, dans la réalisation que la Grâce divine, quelle que soit la forme sous laquelle Elle se manifeste, est sa suffisance en toutes choses et jusqu'à ce qu'il soit prêt à suivre le chemin qui lui dévoilera et lui révélera son bien propre, même si ce chemin implique pour un temps un revirement ou un bouleversement total de sa vie, de ses espoirs et de ses activités, humainement parlant.

Qui, parmi les lecteurs de ce livre, n'a pas déjà eu à se réjouir de n'avoir pas reçu tout ce qu'il avait demandé si ardemment dans ses prières ? Il ne devrait donc pas être trop difficile de prier ainsi : « Que Ta volonté soit faite en moi, non pas la mienne. Tu es la sagesse et l'intelligence omniscientes et infinies de l'univers et je m'y abandonne; je remets entre Tes mains mes espoirs et mes désirs, mes craintes, mes buts et mes ambitions. » Ainsi, nous faisons de notre prière, un vide du soi personnel.

Lorsque nous nous présentons à Dieu comme un vaisseau vide, et que nous laissons Dieu remplir ce vaisseau Lui-même, cela est la forme la plus élevée de prière. Ne présentons pas à Dieu nos opinions et conceptions limitées sur le bien et le mal, ni nos espérances et ambitions humaines, mais allons vers Lui en Lui faisant vraiment confiance – davantage même qu'à notre propre mère – en ayant l'intime certitude qu'Il est l'Amour divin et la Sagesse divine de ce monde – ce qu'Il est en vérité.

Nous sommes les enfants de Dieu quand nous pratiquons ainsi, mais tant que nous prenons tout le plancher avec nos histoires, ne cessant de raconter, demander, plaider, supplier, conseiller Dieu, nous demeurons de simples mortels et nos prières n'atteignent pas Dieu. Nos prières atteignent Dieu uniquement lorsque nous nous laissons être des vaisseaux vides, lorsque toute notre foi et toute notre confiance murmurent « Que Ta

Volonté soit faite en moi, Ta Grâce, Ta Paix» et que nous attendons ensuite dans le Silence, dans une vacuité totale, alors que la Parole de Dieu descend sur nous et nous remplit, s'accomplissant Elle-même et accomplissant Son plan en nous-mêmes.

S'il existe tant de malheurs, c'est parce que beaucoup de gens n'accomplissent pas dans leur vie leur propre idée d'eux-mêmes, et encore moins l'idée de Dieu. Sur le plan humain, la plupart des gens sont inadaptés. C'est à peine si une seule personne sur terre – quelle que soit l'élévation de sa position sociale – accomplit sa véritable destinée ici-bas. En général, elle accomplit le destin qu'elle s'est elle-même choisie ou celui que les circonstances lui ont imposé.

Ainsi donc, si nous faisons partie de ceux qui occupent une place qui leur a été imposée par des circonstances hors de leur contrôle ou qu'ils ont choisie par ignorance, nous avons sans aucun doute besoin de la «prière d'accomplissement», qui est la prière de vacuité. Il nous faut apprendre comment remettre la situation dans son ensemble entre les mains de Dieu, admettant volontiers : «Voilà, j'ai certainement gâché cette vie jusqu'ici. Permets-moi de tout abandonner et Tu prends la relève ». Alors, nous pourrions être surpris par la façon dont le miracle commence à œuvrer en nous et surpris par la rapidité avec laquelle change ce que nous avons pris pour notre destinée.

Il n'y a aucune autre façon de prier. Lorsque nous prions ainsi, nous prions la Sagesse Infinie de l'univers et nous nous en remettons à l'Amour divin en toute confiance, pour qu'Il S'accomplisse en nous. Tant que nous apportons à Dieu nos avis, suggestions ou plans, voire même notre espoir que Dieu agisse conformément à nos vœux et désirs personnels, nous ne

prions pas Dieu et ce n'est pas à Dieu que nous nous adressons, mais à notre propre mental. Ce n'est pas une façon de prier. Nous devrions plutôt nous abandonner à Dieu pour que la volonté de Dieu à notre égard puisse S'accomplir Elle-même, pour que ce pourquoi nous sommes nés – et nous sommes tous nés pour un but, sinon nous ne serions pas ici – puisse s'accomplir.

Peu importe combien il est douloureux ou difficile au début d'aller vers Dieu sans une parole ou une pensée, sans une direction, un espoir, une crainte ou une ambition, une telle vacuité du soi personnel vaut la peine d'être obtenue, même s'il faut du temps pour y arriver. Quand nous y parviendrons, nous découvrirons combien il est merveilleux de ne pas avoir à prévoir le déroulement de notre journée ou de l'année en cours, tout en conservant l'assurance que chaque jour de l'année sera un jour d'accomplissement – puisqu'il est le jour de Dieu et que nous n'avons rien d'autre à faire que de contempler Dieu à l'œuvre. Il accomplira ce qu'Il a divinement ordonné que nous fassions. Il assume la plénitude de nos jours et de nos nuits, tant que nous sommes suffisamment vides de mots et que nous nous abstenons de faire intervenir une quelconque pensée humaine conçue dans notre mental.

Lorsque nous commençons à méditer, il est naturel que des pensées nous viennent; assurons-nous bien toutefois que nous ne demandons rien à Dieu :

Je viens pour prier et méditer, en étant pleinement conscient que je ne m'adresse pas à une personne, bien que ma relation avec Dieu soit aussi personnelle que celle d'un père et son fils ou d'une mère et son fils; mais je me tourne vers l'Esprit de Sagesse et d'Amour dont c'est la volonté que je porte des fruits en abondance.

Je n'entre pas en présence de Dieu afin de L'éclairer. Je ne vais pas à Dieu pour Lui faire part de mes idées, en espérant lui en apprendre plus qu'Il ne sait déjà, ou Lui indiquer ce qu'il me conviendrait d'avoir. Je n'espère pas, en cette période de prière et de communion, influencer Dieu en ma faveur.

Je me tourne vers Dieu pour qu'Il puisse me combler de Lui-même, me remplir totalement de Sa sagesse, de Sa paix et de Sa Gloire, et fasse de moi sur cette terre, le parfait instrument de Son Amour.

De cette manière, nous nous effaçons nous-mêmes – nous vidons les vieilles outres de leur vieux vin – faisant de nous-même un vide, sans désir, sans espoir, sans ambition et sans crainte; et dans un tel état de réceptivité, nous ouvrons la voie à l'Esprit de Dieu afin qu'Il œuvre en nous et à travers nous, conformément à Son plan et à Son dessein.

Dieu est caché sous des centaines de générations de mortels. Dieu est caché sous des centaines de générations de gens qui baignent dans l'ignorance spirituelle. Dieu est caché sous toutes les couches d'humanité, de pharisaïsme et d'auto-préservation, sous tous les *moi* que nous avons édifiés autour de nous et en nous-mêmes, de sorte qu'il nous est presque impossible de L'atteindre. Comment donc allons-nous atteindre Dieu? Comment, si ce n'est dans le calme et la confiance, dans la tranquillité et le Silence ? Comment, si ce n'est en apprenant à demeurer dans cet état de quiétude intérieure et de Silence ? Nous prendrons ainsi contact avec le Soi divin qui est au centre de notre être et quand ce contact sera établi, nous serons en communion avec le Père au-dedans de nous, comme l'était le Maître.

Combien de prières n'ont-elles pas été adressées à un Dieu situé quelque part ailleurs qu'en nous-mêmes! Le Maître pourtant a donné l'exemple en ne priant que le Père au-dedans de lui-même, attribuant tout au Père et se tournant en toutes circonstances vers ce centre intérieur – que ce soit pour nourrir les multitudes ou pour les guérir.

Tôt ou tard, nous devons tous établir notre contact avec ce «Père», le Christ de notre être, le Fils de Dieu en nous. Le Fils de Dieu est notre être véritable. Le Fils de Dieu est notre vie, notre esprit et notre Âme même. Le fils de l'homme doit apprendre à communier avec le Fils de Dieu qui est en lui, jusqu'au moment où les deux deviennent un et le fils de l'homme réalise alors : « Je ne suis jamais seul, non vraiment jamais. Là où je suis, Dieu est; là où Dieu est, je suis. »

La parole de Dieu reçue dans notre conscience est l'agent de toute guérison – elle est vive, incisive et puissante. Mais cette Parole de Dieu doit être *reçue*; elle ne doit pas être une simple répétition de mots, car ce n'est pas parce que nous rabâcherons des vérités que la Présence et le Pouvoir de Dieu Se révéleront, même si de telles vérités constituent notre fondation jusqu'à ce que la Parole de Dieu fasse éclosion dans notre conscience, porteuse d'un message comme celui-ci : « Tu es libre » ou «Fils... tout ce que j'ai est à toi » ou «Tu es mon Fils Bien-aimé». Parfois, rien n'est dit, mais nous ressentons dans tout notre être un influx de chaleur et de paix, ou un sourire nous vient aux lèvres qui sous-entend : « Mais comment ai-je pu croire à la réalité de ce problème ? » Lorsque cet influx survient – influx qui, en fait, vient à nos sens extérieurs, mais est issu du Père en nous-mêmes – l'harmonie s'établit et la guérison se produit, que ce soit pour nous ou pour les autres.

Pour en arriver là, il est toutefois nécessaire de cesser de nous tourner vers Dieu comme s'il existait quelque part un Dieu qui attend que nos petits soucis insignifiants soient amenés à Son trône pour être pris en charge. Nous devons cesser de croire que Dieu nous refuse certains biens et que, grâce à quelque forme de traitement, prière, sacrifice ou coercition, nous allons amener Dieu à faire ce que Dieu n'est pas déjà en train de faire. Il faut renoncer à tout ce non-sens et nous adresser à Dieu en tant que Est :

Dieu est, et je ne m'adresse pas à Dieu pour qu'Il fasse quelque chose qu'Il n'est pas en train de faire. Je me fonde sur la qualité de Dieu qui est d'être, pleinement conscient que là où je suis, la Grâce de Dieu me suffit en toutes choses.

« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » Où donc est cet Esprit ? Chaque fois que nous Le reconnaissons dans toutes les circonstances de notre vie; chaque fois où nous nous faisons connaître de Lui et où nous sommes en paix. Oui, partout où nous apprenons à nous asseoir dans la tranquillité et le Silence – c'est là que l'Esprit du Seigneur est. Et là où règne cet Esprit, il y a la liberté et la libération de toutes les formes de servitude – physique, morale et financière.

À mesure que nous apprenons à écouter et à développer en nous un état de réceptivité, nous parvenons au point où le flux commence à jaillir du fond de nous-mêmes. Ni la vérité écrite, ni la vérité prononcée ne peut amener Dieu dans nos vies. La parole écrite ou parlée nous fournit une base sur laquelle nous pouvons nous reposer en attendant une réalisation consciente de la Grâce de Dieu, mais c'est seulement lorsque l'Esprit descend sur nous que les grandes œuvres s'accomplissent.

Les paroles que nous prononçons n'ont aucun pouvoir, pas plus que les pensées que nous émettons, mais si nous demeurons assis dans un calme complet, dans le Silence qui tonne, en gardant notre esprit «fixé sur Toi», éventuellement, nous arrivons à cet endroit où les pensées ne viennent plus et, l'espace de quelques instants, nous commençons à ressentir cette paix intérieure connue sous le nom de réalisation.

La prière est notre contact avec Dieu. C'est le moyen par lequel la Grâce de Dieu accomplit Ses miracles dans notre expérience. La prière doit toutefois être une attitude d'écoute. Et nous devons être disposé à ce que l'Esprit de Dieu nous remplisse et accomplisse Ses fonction en nous et à travers nous.

Chapitre XV

COMME NOUS PARDONNONS

Depuis deux mille ans, le monde a répété dans ses prières « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » sans avoir conscience peut-être, que cet enseignement représente le noyau, le cœur et l'âme mêmes d'une vie bien vécue. Maintes et maintes fois, Jésus a exalté les vertus du pardon.

« Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.... » « Car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes. »

Matthieu 5 : 23-24 ; 6 : 14-15

Est-ce que cela ne dit pas clairement que tant que nous entretenons la méchanceté, l'envie, la jalousie, le désir de revanche ou la haine dans notre conscience, sous quelque forme que ce soit, cela constituera un obstacle au sein de notre conscience qui empêchera l'exaucement de nos prières.

Tout ce qui asservit l'un, asservit le monde; tout ce qui rend un seul homme libre, tend à libérer le monde entier; tout ce qui appauvrit un seul homme, une seule race ou groupe religieux appauvrit le monde; tout ce qui apporte un grain de ressources de plus dans la vie d'un individu, d'une race ou d'un pays, tend à libérer le monde entier du manque. Mais cela, personne ne

pourra jamais l'accepter avec sa raison et aucun matérialiste ne pourra jamais être convaincu de cette vérité. Seul l'état de communion intime avec Dieu nous révèle pourquoi, même en pleine guerre, nous devrions prier pour nos ennemis.

La première pensée qui vient à l'esprit d'un matérialiste lorsqu'il entend parler de cet enseignement radical de la prière pour nos ennemis est : «Voulez-vous dire que je devrais prier pour que mon ennemi triomphe de moi – qu'il réussisse par la supercherie, la ruse et le grenouillage ? » Non, ceux qui sont dotés d'une vision spirituelle ne prieront pas du tout pour cela, mais pour que l'esprit de l'ennemi s'ouvre et devienne réceptif et apte à répondre à la volonté de Dieu.

Combien peu de gens se rappellent que prier pour leurs ennemis ouvre les portes mêmes du ciel, qui fait alors pleuvoir sur eux ses bénédictions. Il est sans importance qu'un pays soit ennemi ou allié, la même prière doit prévaloir: «Ouvre leurs yeux afin qu'ils puissent voir avec une vision spirituelle. »

Que l'agresseur soit une personne, une nation ou un ensemble de nations est sans importance. Nous devons avoir le désir que tous les hommes s'éveillent à leur identité véritable et à la Source de tout être. Même à ceux qui allaient le crucifier, le Maître a dit «Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. » À ses frères, après que ceux-ci l'aient jeté dans la fosse et vendu en esclavage, Joseph a dit : «Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. » Il ne les enchaînait pas à leur acte, mais il leur donna de la nourriture à emporter avec eux, il retourna le bien pour le mal. Une des leçons les plus importantes à apprendre pour nous tous, est qu'il n'y a pas de place dans la vie spirituelle pour le retour du mal pour le mal – il n'y a de place que pour une vie de pardon.

Entre le moment où nous nous levons le matin et celui où nous nous couchons le soir, nous devons nous réserver des moments dans la journée au cours desquels nous nous rappelons consciemment :

Je pardonne. Si j'ai quelque chose à reprocher à quelque homme, femme ou enfant que ce soit, je pardonne, ici et maintenant – complètement, parfaitement, totalement. Si les méfaits de quelqu'un ne cesse de me revenir en mémoire, encore et toujours je pardonne. Je ne cherche à punir personne; je ne cherche pas à prendre ma revanche, je n'exige aucune justice – je relâche chacun et le libère.

Père, pardonne-moi mes offenses comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé. Père, ouvre les yeux de l'aveugle. Père, ouvre les yeux de l'ennemi – qu'ils soient de ma maisonnée ou non.

Un nouvel éclairage sur le sujet me fut révélé au cours d'une nuit précédant deux classes que j'avais à donner dans une ville du Midwest. Je n'avais pas la moindre idée en tête quant au sujet de la classe du lendemain, et bien que je sois plutôt habitué à ce genre d'expérience, c'est une de ces expériences que je n'apprécie pas particulièrement. Cette nuit-là malgré tout, alors que je méditais, le mot *pardon* fit tout à coup irruption dans ma conscience.

Ce qui me vint d'abord à l'esprit fut ceci : « Suis-je totalement libéré du sens de faute ? Est-ce que j'entretiens encore dans ma pensée quelque chose concernant qui que ce soit ou concernant quelque groupe ou quelque pays que ce soit, qui pourrait indiquer que je ne leur ai pas totalement pardonné ? » En sondant ma conscience, je ne pus trouver personne que je maintenais ainsi captif.

Ma pensée envisagea ensuite la question en sens inverse : «Suis-je véritablement pardonné? » Personne, parmi nous, n'a au cours de sa vie jamais commis d'offenses. Il se peut que nous ayons fait peu de cas d'une offense sur le plan humain, mais dans la vie spirituelle, des choses qui jusqu'alors nous semblaient d'importance mineure deviennent lourdes de sens. Et je me demandais donc, si j'avais été complètement pardonné et libéré de toutes les fautes dont j'avais pu me rendre coupable.

Il existe un secret à propos du pardon : rien ni personne ne peut nous pardonner. Par conséquent, il est impossible que nous soyons jamais pardonnés si ce n'est à une condition – et c'est lorsque l'offense n'a plus la possibilité de se répéter. Autrement dit, quelle que soit la faute ou le manquement en question, aussi longtemps qu'il existe en nous le potentiel de répéter l'erreur, nous ne sommes pas complètement pardonnés.

Supposons un instant que nous puissions entretenir une conversation avec Dieu au sujet de nos fautes. Nous Lui confessons nos fautes et nous demandons pardon. Ce à quoi Dieu nous répond : « Ai-je bien entendu ? Un pardon pour tout recommencer à nouveau ? » – « Non, non – mon Dieu! Cela ne se reproduira plus; cela ne pourrait se reproduire. J'ai réalisé mon erreur. »

À ce moment-là, nous le croyons fermement, mais n'oublions pas que Dieu étant Dieu, Il voit tout au centre de notre cœur et sait que la chose qui nous a poussé à faire une action répréhensible pourrait très bien nous amener à le faire à nouveau, si des circonstances similaires venaient à se représenter. C'est ainsi que Dieu, dans son Omniscience nous dit : « Ah, c'est encore là. Il y a encore en toi une entrave et tu

continueras à en subir les conséquences jusqu'à ce que tu en sois totalement lavé et libéré. »

Nous poursuivons donc en nous interrogeant sur cette réponse de Dieu. Nous méditons et nous étudions la situation en la prenant par tous les bouts et en l'examinant sous tous les angles, jusqu'au moment où brusquement, nous comprenons sans l'ombre d'un doute, non seulement la nature de l'erreur que nous avons commise mais aussi la vérité suivante : seul cet état de conscience qui nous a fait commettre l'erreur une première fois peut nous amener à la répéter; si par contre, nous découvrons que cet état de conscience-là n'existe plus en nous, c'est que nous y sommes «morts» et que nous

sommes nés à nouveau de l'Esprit. Nous pouvons dans ce cas nous tourner de nouveau vers Dieu pour Lui demander pardon.

Mais cette fois, Dieu nous dit : «Je ne sais même plus qui tu es. Je ne vois en toi aucune faute à pardonner. »

Tel est le sens réel du pardon. En vérité, il n'existe aucun Dieu qui pardonne. Quand l'état de conscience ayant entraîné des attitudes coupables – ressentiment, colère, jalousie, méchanceté ou quoi que ce soit d'autre – quand cet état de conscience est «mort», non seulement il n'y a rien ni personne à pardonner, mais il ne reste rien de l'événement, pas même une idée ou un souvenir, pas même une «odeur de fumée».

C'est pure fiction que de croire en un Dieu dans le ciel qui va nous regarder et nous pardonner alors que nous sommes en train de chercher la prochaine occasion de pécher. Il est vrai que nous pouvons confesser nos péchés et être pardonnés instantanément, mais qu'en est-il lorsqu'une heure plus tard le même péché est de nouveau commis ? Le Maître à ce sujet eut

cette réponse tranchante : « Ne pêche plus... de peur que quelque chose de pire ne t'arrive ». Il n'a pas parlé d'un Dieu qui nous permet d'aller notre chemin en péchant en toute impunité et nous rassure ensuite avec un doux : « Je te pardonne. »

Chaque fois que nous touchons cet espace en conscience où nous renonçons réellement à nos erreurs commises, en pensées ou en actes, et confessons – pas nécessairement à quelqu'un, mais au-dedans de nous-mêmes – nos erreurs d'omission ou de commission, le cœur profondément contrit et sachant que l'erreur ne pourra plus se reproduire – nous sommes lavés, nous sommes blancs comme neige. Nous ne sommes jamais gardés enchaînés à quoi que ce soit, une fois que nous avons reconnu que c'était une erreur et que nous l'avons abandonné. Chaque fois que nous touchons à cet espace où nous nous sommes profondément affligés de nos erreurs, nous sommes pardonnés. Ceci met définitivement fin à l'incident, mais il porte avec lui ce commandement : « Ne pêche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'advienne. »

En vérité, il n'y a pas une personne qui en pardonne une autre ou un Dieu qui nous pardonne; seule existe une « mort quotidienne » à cet état de conscience qui a accepté le bien et le mal et agit à partir de cette prémisse : lorsque cette conscience ancienne a été purgée ou est tout à fait « morte », nous arrivons au point de Plénitude de l'Être en Dieu et nous savons alors intérieurement que « Je et le Père sommes un et tout ce que le Père possède est mien. Je suis enfant de Dieu, héritier de Dieu et cohéritier avec le Christ en Dieu. »

Désormais nous pouvons jeter un regard sur le monde entier et contempler un monde où il n'existe – à partir de notre nouvelle vision – plus une seule chose que nous voudrions obtenir. Il

n'existe aucune personne que nous pourrions maintenir en condamnation, critiquer ou juger pour une faute qu'elle aurait commise, car nous savons très bien que l'état de conscience qui a commis l'erreur ne lui était pas imputable: il lui avait été imposé et quand je dis *imposé*, j'entends par là une conscience sous l'emprise des croyances du monde et sujette à l'ignorance universelle qui caractérise les êtres humains.

Lorsque nous sommes pleinement conscients que « Moi et le Père sommes un » et que nous n'avons désormais plus de désir, que ce soit pour une personne, une chose, un lieu, une circonstance ou une condition, nous sommes nés à nouveau de L'Esprit; nous sommes purifiés et transparents, car dans un tel état de conscience nous ne transportons avec nous aucun de ces désirs susceptibles de nous entraîner au péché. Il n'a pas fallu un Dieu pour nous pardonner: il a fallu une mort suivie d'une *renaissance* et dans ce nouvel état de conscience, nous n'avons pas besoin de pardon, car il n'y a pas de péché.

Lorsque nous atteignons cet état de conscience qui est la réalisation de la Plénitude de notre Être en Dieu – plénitude qui nous permet de vivre véritablement dans la réalisation complète de l'accomplissement, sans aucune trace de désir ou de besoin à satisfaire – il n'y a alors aucun obstacle entre nous et la Source intérieure de notre être; et par conséquent, ni la condamnation, ni la critique ou le jugement, ni les désirs insatisfaits, ni l'envie, la luxure ou la colère ne font plus obstruction. Seule existe la réalisation que nous sommes en paix avec le Père et avec toute l'humanité.

Ainsi donc, en poursuivant ma méditation, une autre question me vint à l'esprit : « Suis-je mort à tout ce qui est humain ? » Si oui, le pardon est complet et sinon, il me faudra passer par un *processus de mort* continu jusqu'à ce que j'aie réalisé la

Plénitude de mon Être en Dieu. Je ne suis probablement pas apte à me glorifier moi-même en déclarant que je suis pur, mais je peux néanmoins faire ceci : je peux me tourner vers l'intérieur et, avec un cœur ouvert, pardonner toutes les offenses qui m'ont été faites, à moi personnellement, ou à ceux de ma famille, de ma communauté, de mon pays ou du monde – et nourrir en moi un sentiment de pardon total et intégral.

Avec cette réalisation, je me suis déposé dans la paix et la tranquillité, et quelques instants plus tard j'ai dû sauter de mon lit pour prendre des notes; et au cours des heures qui ont suivi, j'ai dû me relever à quatre reprises pour prendre les notes qui devinrent mes deux classes, deux classes qui avaient jailli d'un cœur et d'un esprit apaisés. Aucune barrière n'existait – aucun ressentiment, aucun péché, aucun jugement sur quiconque – rien si ce n'est une pureté de vision; et dans cette pureté de vision, il y avait la paix.

C'est pourquoi je sais maintenant que le pardon est un sujet d'importance dans notre vie. Sans cesse, nous devons pardonner, pardonner, pardonner et nous abstenir de maintenir quelqu'un sous la coupe de nos jugements, critiques ou condamnations. Un cœur qui ne cesse de juger son prochain n'est pas un cœur en paix. Il est vain de rechercher la paix de l'esprit ou de l'âme, ou la paix de quoi que ce soit d'autre, si nous n'accomplissons pas d'abord ce message christique qui exige que nous pardonnions soixante-dix fois sept fois à tous ceux qui nous ont offensés et que nous pardonnions à nos débiteurs, comme nous voudrions que nos dettes soient pardonnées.

Nous accumulons en nous-mêmes les obstacles qui empêchent l'établissement du Royaume de Dieu en nous et ce, à cause de nos habitudes de juger les gens et les circonstances et à cause

aussi des désirs qui demeurent en nous : pas seulement les désirs sensuels, mais aussi les désirs qu'on considère comme généralement bons et irrépréhensibles. Toutes ces choses occupent nos esprits et nous séparent de la réalisation que: «Ce que nous cherchons, nous le sommes déjà ».

Autrement dit, la Grâce de Dieu n'est pas quelque chose que nous allons atteindre; la Grâce de Dieu n'est pas quelque chose que nous pouvons gagner ou mériter; la Grâce de Dieu fut plantée en nous depuis le commencement, depuis « avant qu'Abraham fut »; Elle attend seulement de devenir opérante en nous; mais Elle ne peut être opérante tant que nous entretenons un sentiment d'être séparé de notre bien. Nous n'aurons jamais la chance de connaître l'harmonie avant d'avoir complètement pardonné et d'être complètement pardonnés, et ainsi tant purgés de nous-mêmes que nous allons à l'autel purifiés.

Chaque jour sans exception, nous devrions trouver un moment pour nous rappeler consciemment que nous ne tenons personne pour responsable de ses péchés et que nous ne désirons pas voir quiconque en souffrir ou en être puni. Pardonner signifie beaucoup plus que de se contenter du conventionnel : «Ah! Mais je ne souhaite aucun mal à personne ». Ce n'est pas aussi simpliste. Il s'agit de pouvoir s'asseoir pour regarder bien en face n'importe quel «ennemi» et réaliser : «Père, pardonne-lui ses fautes et ouvre ses yeux afin qu'il puisse voir ».

Nul ne doit être réticent à pardonner à quelqu'un ses offenses de peur que cela lui donne la liberté d'offenser à nouveau. Il est vrai que la personne pardonnée sera libérée, mais cette liberté va inclure la libération du désir de commettre une nouvelle

faute. Il est impossible pour quiconque ayant reçu le véritable pardon de persévérer dans ses offenses.

Père, je viens à Toi les mains nettes, ne tenant personne lié à quelconque devoir ou obligation, ne tenant personne lié à quelconque punition pour ses péchés. En ce qui me concerne, Père, je suis disposé à ce que tu pardonnes à quiconque. Quel que soit le péché commis, il appartient au passé; que cela soit relâché et pardonné; et s'il recommence encore soixante-dix fois, Père, pardonne-lui soixante-dix fois.

Je ne désire ni revanche, ni vengeance. Je ne cherche qu'à rester le pur instrument de Ton amour et de Ta grâce, afin d'être digne devant Toi.

Je pardonne à quiconque ayant jamais commis une faute à mon égard, de façon consciente ou inconsciente, et mon pardon s'étend à tous ceux qui n'ont pas respecté mes convictions religieuses ou politiques ou ma fidélité à mon pays. Je prie pour que Toi, Père, Tu leur accordes Ton pardon.

Humainement, il y a ceux qui ont des dettes d'amour et des obligations envers moi. Je leur pardonne aussi leurs manquements. Désormais, nul ne me doit rien, pas même l'obligation d'entretenir des relations avec moi. Ce qu'ils donnent par amour, je le reçois joyeusement, mais je n'attends rien de quiconque en vertu d'une obligation. Je libère mes amis et tous ceux de ma famille. Je libère tout le monde : ils ne me doivent rien. C'est mon privilège et ma joie de les servir dans le sens que Tu m'indiqueras. Je m'offre tel un instrument, disponible. Utilise moi.

Chapitre XVI

AFIN QUE VOUS PUISSIEZ ÊTRE LES ENFANTS DE VOTRE PÈRE

Aucun des enseignements du Sermon sur la Montagne ne nous met davantage au défi que celui nous enjoignant non seulement d'aimer notre prochain comme nous-même, mais nos ennemis aussi. Notre façon de réagir à ce commandement dépend de nos réponses à ces questions : Existe-t-il deux pouvoirs ? Y a-t-il quelqu'un ou quelque chose qui échappe au pouvoir de Dieu ? Quel est l'envergure du Dieu que nous avons ? Quelles limites lui attribuons-nous ? Dans quelle mesure croyons-nous que Dieu est à l'œuvre de ce côté-ci de la rue et non de l'autre ?

Selon le Maître, nous ne devons « appeler personne (notre) Père sur la terre : car un seul est (notre) Père, celui qui est aux cieux ». Par conséquent, personne n'a un père américain, britannique ou russe; ni un père blanc, noir ou jaune; ni un père occidental ou oriental : il n'existe qu'un Père Unique, celui qui est dans les cieux et qui est le principe créateur gouvernant chacun d'entre nous et tout ce qui est.

Il peut y avoir des personnes qui, en raison de leur ignorance de ce principe, ne connaissent pas encore cette vérité sur eux-mêmes et qui, par conséquent, ne sont pas en mesure de la démontrer; mais cela ne nous empêche pas de connaître cette vérité à propos d'eux. Si nous nous rendons à l'autel pour prier, sachant dans notre for intérieur que nous n'admettons pas que tous les hommes soient les fils d'un seul Père et donc, frères – nous ferions bien de cesser de prier pour nous-mêmes, de quitter l'autel pour aller nous asseoir tranquillement et

convenir enfin intérieurement qu'avant d'espérer un contact avec Dieu, il nous faudra nous réconcilier avec notre frère.

Dans la mesure où nous pouvons nous abstenir de penser à une personne en tant qu'être humain – c'est-à-dire de penser à elle en référence à ses parents, à son éducation, au milieu dans lequel elle a grandi, à son milieu de vie actuel et à l'accumulation d'autres facteurs qui ont pu influencer sa situation présente (discordante ou harmonieuse) et dans la mesure où nous pouvons maintenir notre esprit fixé sur Dieu, réalisant que tout ce qui est émane de Dieu et que tout être a sa vie, son mouvement et son être en Dieu – dans cette mesure-là nous pouvons aimer notre prochain, même s'il s'agit d'un ennemi.

Reconnaissons non seulement qu'il y a des pécheurs dont les offenses sont aussi grandes que les nôtres, mais aussi qu'il y a des pécheurs qui sont bien pires que nous en ce moment et certains mêmes qui semblent presque se trouver au-delà de toute amélioration sur le plan humain, et plus encore de toute rédemption sur le plan spirituel. Mais pour nous, il n'en demeure pas moins vrai que Dieu est l'unique Père, l'Âme et l'Esprit de tout homme.

Pour atteindre l'unité, l'harmonie et la plénitude spirituelles et goûter aux joies du Royaume de Dieu sur la terre, il nous faut non seulement connaître cette vérité pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent, mais aussi élargir notre horizon pour la reconnaître universellement : ainsi nous ne considérerons plus personne comme étant une entité séparée et distincte de Dieu; nous ne jugerons plus personne comme étant indigne d'être le fils de Dieu et de ce fait, nous n'introduisons pas de division dans la maison de Dieu.

Le monde n'est pas composé de personnes et de choses distinctes. Au contraire, il est semblable aux doigts rattachés à la paume de la main, apparemment séparés les uns des autres, mais faisant néanmoins partie intégrante de la main. Tout ce qui se passe dans la paume circule jusqu'aux doigts. Le monde peut aussi être comparé aux Îles hawaïennes. Vues du ciel, il semble y avoir six ou sept îles distinctes et séparées, mais si nous étions en mesure de plonger assez profondément dans l'océan, nous nous apercevriions que ces îles sont en réalité une seule terre – seulement une île avec six ou sept parties en saillie, ne formant qu'un tout, relié dans cette unité.

Et c'est ainsi que si nous pouvions voir sous la surface et pénétrer dans le cœur de toute l'humanité, nous découvririons sans l'ombre d'un doute que nous sommes tous unis dans la base commune de Dieu. Il n'y a qu'une base commune et cette base est Dieu. Chacun de nous n'est qu'une saillie ou individualisation de cet Un; ainsi donc, lorsque nous pénétrons sous la surface de la manifestation extérieure de la vie, nous découvrons vite que nous ne sommes pas seuls et que nous sommes en contact avec la Source d'infinité : nous ne faisons qu'*Un* avec Elle et Elle se manifeste en tant que notre expérience individuelle.

Si nous recherchons sincèrement Dieu en tant que mode de vie et pas simplement comme un moyen pour parvenir à quelque fin désirée, nous découvrons non seulement que nous sommes un avec le Père, mais nous découvrons aussi qu'il n'y a pas un homme, une femme ou un enfant qui ne soit pas un avec Dieu et qui n'a pas aussi de centre spirituel. Et peu importe qu'il puisse s'agir en apparence d'une crapule ou d'un démon de la pire espèce. En chaque personne, il y a cette étincelle spirituelle, la base commune d'union avec Dieu.

Il est aisé de reconnaître cette vérité pour nous-mêmes; il est agréable et satisfaisant de penser à nos amis et à notre famille dans cette optique; mais il est infiniment plus important afin de croître en esprit, de commencer à prendre conscience que cette vérité concerne aussi ceux que nous aimons le moins, en nous montrant capables de les reconnaître dans leur identité véritable au même titre que ceux que nous aimons et admirons. Indépendamment de son origine ou de sa situation dans la vie, Dieu est le principe créateur de tout homme et tout ce que le Père a et est, il l'est et il l'a.

Dieu constitue l'être individuel, et lorsque nous sommes en présence de ceux qui comprennent cela, nous sommes en paix et pouvons vivre, travailler et être joyeux dans cette atmosphère. Quand, intérieurement, nous libérons notre prochain de toute espèce d'obligation humaine, en le maintenant uniquement dans cette relation d'unité et d'amour, chacun peut ressentir sa liberté. Dans un tel climat de liberté, donner devient une joie, car rien n'est attendu ni exigé, rien ne revêt un caractère d'obligation.

Tant qu'une personne n'a pas fait cette expérience, elle ne peut se représenter l'amour qui unit les gens qui ont «goûté» à Dieu, ni même soupçonner à quel point une telle relation peut être libre. À un niveau humain, l'amour familial n'a la plupart du temps rien à voir avec l'amour véritable; c'est seulement un amour égoïste, le désir de posséder. C'est seulement lorsque l'Esprit de Dieu nous touche que nous pouvons éprouver l'amour spirituel, et alors cet amour ne se limite pas simplement à sa propre famille, mais s'étend à son voisin et à son ennemi proche ou lointain. L'amour humain est en général un amour tout à fait personnel et égoïste, où temps, argent et effort sont pour les siens, mais rarement pour les autres.

Pourtant quand l'Esprit de Dieu touche un être, c'est un amour de nature universelle qui jaillit, un amour sans objet – à moins que l'univers tout entier soit considéré comme son objet. Assez étonnamment, cet amour universel approfondit et renforce l'amour qu'une personne éprouve pour sa famille immédiate; c'est un amour si total que chacun des membres de la famille éprouve un sentiment d'appartenance et pourtant est séparé, en ce sens que chacun est une unité avec Dieu. Des familles humaines peuvent-elles vivre ainsi ? Très, très rarement. D'ordinaire, elles vivent dans une peur constante, un climat de crainte de l'autre ou pour l'autre, dans l'envie et le désir de se voir et d'être à proximité l'un de l'autre. Rien de semblable dans l'amour spirituel, bien qu'il y ait toujours la joie de communier ensemble.

Il n'existe qu'un seul principe de vie, que ce soit pour notre propre famille ou pour les autres; mais de reconnaître que Dieu est l'Âme de tout être ne signifie pas que Dieu soit le père des mortels. Cela veut dire que tous les mortels, bons ou mauvais, doivent un jour ou l'autre «mourir» à la croyance en la mortalité, pour s'éveiller à la réalisation de leur véritable identité. Connaître la vérité n'implique certes pas de connaître la vérité à propos des êtres humains ou à propos de quelque condition «mortelle». Une telle vérité n'existe pas. Connaître la Vérité, c'est connaître la Vérité concernant Dieu et la création de Dieu et cette connaissance de la Vérité éveille l'homme et l'élève au-dessus et hors des limites de sa condition mortelle.

Lorsque nous avons acquis assez de sagesse pour réaliser que notre Âme et que l'Âme de ceux que nous rencontrons ne sont qu'une seule et même Âme, une relation spirituelle d'harmonie, de paix et de grâce est établie. Dès lors, les relations dans nos vies sont non seulement permanentes, mais elles sont

mutuellement bénéfiques; alors que, tant que nous nous tournons les uns vers les autres humainement, nous serons déçus. C'est seulement en réalisant que Dieu est l'Âme de l'homme et que l'Âme de l'homme est la source de son bien, que nous pouvons parvenir à nous libérer de ce qui nous enchaîne au mode de vie matériel et aux choses matérielles.

Ainsi donc, chaque fois que nous irons chez le boucher ou le boulanger, chaque fois que nous faisons affaire avec un courtier ou à un banquier, chaque fois que nous entrons dans notre maison ou notre église ou que nous nous rendons à notre travail, nous allons voir l'homme Christ, *une personne sans caractéristiques bonnes ou mauvaises*, un être qui – nous le savons au fond de nous-mêmes – possède l'Âme de Dieu, le mental de Dieu et l'Esprit de Dieu.

Lorsque quelqu'un vient à moi pour de l'aide, je n'ai pas conscience de son identité humaine. Je reconnais bien sûr qu'il y a là une personne, mais la seule personne que je vois est une personne sans qualités propres, une personne dont les qualités sont Celles de Dieu, qu'elle Les manifeste ou non dans l'instant présent.

Dans mon travail dans les établissements pénitentiaires, j'ai appris à ne jamais considérer les hommes incarcérés comme des voleurs, des assassins ou des criminels à des degrés divers. Pour moi, ils n'étaient pas des prisonniers coupables de crimes. Ils étaient des hommes et je ne cherchais pas plus à remonter le cours de leur histoire humaine que je ne cherche à retracer le passé des étudiants qui viennent à moi. Je connaissais l'essence de ces hommes, de la même façon que je connais l'essence de mes propres étudiants, parfois mieux qu'ils ne la connaissent eux-mêmes; en effet, ils sont encore plus ou moins immergés dans leur personnalité humaine qu'ils croient en

partie bonne, en partie mauvaise et en partie «comme ci comme ça». Mais ce ne sont pas eux du tout : c'est plutôt une personne qu'ils ont façonnée dans leur mental, une personne modelée par certaines expériences prénatales, par leur environnement dans la petite enfance, dans l'enfance et durant leurs années scolaires et ensuite plus tard par leurs expériences personnelles dans le monde. Toutes ces influences ont façonné, non pas une personne, mais la caricature d'une personne.

Cela revient à prendre Laurence Olivier pour Hamlet, alors qu'il s'est simplement identifié au personnage en plaçant le costume danois sur son corps et le maquillage sur son visage. Ainsi paré de tous ces ornements, il demeure tout de même Laurence Olivier. Un spectateur très jeune et assistant pour la première fois à une représentation théâtrale pourrait malgré tout croire que cet homme habillé comme Hamlet, est réellement Hamlet; alors qu'un adulte saurait qu'une fois le rideau tombé et tout le maquillage enlevé, l'identité de Sir Laurence serait de nouveau devenu une évidence.

Il en est de même pour nous. Nous avons tous des caractéristiques humaines – quelques-unes bonnes, quelques-unes mauvaises et d'autres neutres – et il en est que nous admirons chez autrui alors que d'autres nous déplaisent. Mais tout cela, ce n'est ni vous ni moi. C'est le masque que nous avons forgé de toutes pièces depuis notre naissance; c'est notre façon de nous présenter au monde; c'est le rôle que nous jouons pour une raison ou pour une autre. Mais si nous pouvions mettre ce rôle de côté, s'il existait quelque chose comme la tombée du rideau et que nous puissions aller à notre loge et enlever tout maquillage, nous nous verrions comme possédant seulement les qualités de Dieu, dépourvus de toutes qualités qui nous sont propres – pas de bonnes pour lesquelles

nous nous attendons à être louangés et pas de mauvaises qualités pour lesquelles nous devrions être condamnés.

En tant qu'êtres humains, nous ne sommes ni spirituels ni parfaits, en dépit de ce qu'a pu nous enseigner la métaphysique. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes rien de tout cela : nous sommes des personnes : vous êtes une personne et je suis une personne. Mais, derrière le masque, est Dieu, constituant la personne que vous êtes et que je suis.

Restons vigilants et n'attribuons à personne des qualités de bien. Nul n'est spirituel; nul n'est parfait; nul n'est bon : il ou elle est une personne – un homme, une femme ou un enfant – mais ce qu'il ou elle est vraiment, c'est tout ce que Dieu est. Alors, au lieu d'utiliser le mot « il », « elle » ou « toi », nous retournons au mot Dieu et cherchons ce que Dieu est, pour réaliser ensuite que ce que Dieu est constitue ce que la personne est : Dieu – l'Invisible, se manifestant extérieurement en tant que Dieu – le visible; Dieu le Père et Dieu le Fils – Un.

Toute personne porte un masque dissimulant sa véritable identité. En effet, *persona* est le mot latin qui signifie *masque*; mais lorsque nous ôtons ce masque de la personnalité humaine, nous découvrons que tout ce que Dieu *est*, la personne est. La personnalité humaine avec ses bons et ses mauvais côtés, sa beauté ou sa laideur, sa richesse ou sa pauvreté, sa bonne et sa mauvaise humeur et ses hauts et ses bas disparaît dès que nous réalisons intérieurement : «Voici l'être individuel, Dieu exprimant Sa perfection et Son harmonie.» Le simple fait que nous regardions une personne ainsi et que, la minute suivante, elle vole notre porte-monnaie, ne change pas la vérité quant à son identité, mais prouve simplement qu'elle n'a pas encore pris conscience de son identité véritable.

Il est de notre devoir, non seulement envers nous-mêmes mais envers le monde, de ne connaître aucun homme «selon la chair» et de connaître en revanche tout être comme nous aimerions être connu de lui; ceci implique de renoncer à attribuer des qualités de bien ou de mal à notre ami ou à notre ennemi, de cesser de penser à son histoire humaine – passée, présente et future éventuelle – et de le considérer seulement en tant que personne et ainsi le voir dans son identité spirituelle véritable : «Dieu est l'Âme de cet individu; Dieu est son entendement et son intelligence. C'est Dieu Lui-même qui S'écoule en expression en tant qu'être individuel.» Y a-t-il quelque chose dans le monde entier que l'âme humaine désirerait davantage que cette reconnaissance de son Soi réel ?

Au premier abord, nous pourrions croire que cette façon d'être et de considérer les autres est trop impersonnelle, mais il n'en est rien. C'est en fait se montrer fidèle à la vérité, car la mise en pratique de ce principe nous permet d'appréhender les gens tels qu'ils sont réellement. Si Pierre a pu répondre : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», c'est parce qu'il était capable de pénétrer derrière l'apparence humaine de Jésus et de saisir ce qui l'animait et faisait de lui un sauveur et un guide pour le monde.

Les signes extérieurs indiquaient que Jésus était un charpentier et un rabbin de la synagogue hébraïque; pourtant Pierre fut capable, grâce à son discernement spirituel, de voir à travers cette apparence pour reconnaître que c'était le Christ qui agissait en tant que l'homme Jésus.

Si nous voyons le Maître sous cette éclairage , mais en restons là, nous perdons notre propre démonstration, parce que ce n'est pas seulement Jésus qui est animé par le Christ : c'est vous et moi aussi. En vérité, il n'existe pas une personne au

monde dont on ne saurait dire: «Dieu, le Père; Dieu, le Fils; Dieu, le Saint-Esprit ».

Il n'y a personne qui ne soit, dans son identité spirituelle, l'enfant de Dieu, même si ceci est loin d'être une évidence sur le plan humain. L'être humain vivant sa vie de tous les jours n'est autre que l'homme de chair, qui n'est pas sous le gouvernement de Dieu et ne peut plaire à Dieu; c'est d'ailleurs pourquoi il est confus, perplexe, frustré, malade et souvent frappé par la pauvreté. Il en va tout autrement pour les enfants de Dieu : ils ne se trouvent pas emberlificotés dans les tracasseries du monde – les enfants de Dieu sont libres. Les enfants de Dieu sont ceux qui ont renoncé à tout jugement de bien et de mal et qui dans leur for intérieur sont convaincus de la vérité à propos de toute apparence : « Il n'y a là ni bien ni mal – il y a une personne : il n'y a là ni bien ni mal – il y a une fleur, un tableau ou un tapis. Ils ne sont ni bons ni mauvais, car Dieu seul est bon et le mal n'est que l'hypnose de *ce monde* ». Quand quelqu'un est capable de réagir ainsi, il a réussi à faire la transition de l'homme terrestre à l'enfant de Dieu.

Il va sans dire que certains hommes et certaines femmes ne nous plaisent pas et pourtant, en un moment de transition ou de conversion, leur passé est effacé – faisant d'eux, d'un seul coup, des êtres nouveaux. Ils gardent la même apparence: ils ont les mêmes yeux, les mêmes oreilles, le même nez et la même bouche; ils ont les mêmes jambes et le même corps; et souvent nous ne nous rendons pas compte que quelque chose d'exceptionnel leur est arrivé, parce que le changement est un changement intérieur et qu'il a à voir avec une transformation de la conscience.

La transformation a lieu, non pas en étant transporté vers une sorte de monde éthérique ou transformé en corps éthérique,

mais par un changement de conscience qui reconnaît : « je suis une personne; et puisque Dieu est le principe créateur de mon être, tout ce que Dieu est, je suis – et tout ce que le Père possède est mien».

Être transformé, de l'homme terrestre à l'homme Christ, ce n'est pas une question de changer de monde : cela est l'univers de Dieu; ici et maintenant se trouve le Jardin d'Éden. On ne pourrait jamais trouver meilleur endroit que ce monde, si seulement nous pouvions renoncer à nos jugements – nos louanges et condamnations – de bien et de mal. C'est le monde que tout visionnaire a rêvé d'atteindre; mais personne ne peut atteindre cet état édénique, alors qu'il est hypnotisé par la connaissance du bien et du mal. Cet état ne peut venir que comme le fruit de notre renoncement à tout jugement ou condamnation, mais aussi toute louange.

Quand nous ne sommes plus sous l'influence hypnotique de la paire des opposés, le monde n'a plus le pouvoir de nous asservir. Nous avons transcendé le monde dans la mesure où nous abandonnons la croyance au bien et au mal, mais il n'y a pas de changement dans le monde en tant que tel. Il paraît rester le même: la grande différence c'est que nous, nous ne le voyons plus comme auparavant. Pour nous, il s'éclaire d'un jour nouveau; nous avons maintenant une perspective différente, un horizon tout autre. Les gens sont les mêmes, les mêmes employés dans les magasins, le même mari, femme ou enfant – et pourtant toute la vision change à partir du moment où nous percevons la nature divine de l'Âme de l'homme. La transformation s'est opérée en nous.

Lorsque nous voyons que toutes ces apparences fluctuantes ne sont rien d'autre que le produit d'une hypnose collective, nous cesserons de les combattre en comprenant qu'aucun

hypnotiseur jusqu'à présent, n'a jamais produit autre chose qu'une image ou une représentation et que ce «mesmérisme» du monde n'a jamais jusqu'ici créé un homme, une femme ou un enfant, ni créé un péché ou une maladie – mais seulement une image illusoire à laquelle ont attribué le nom d'homme, de femme, d'enfant, de péché, de maladie et de mort.

Lorsque nous faisons disparaître cette hypnose universelle ou croyance en deux pouvoirs en nous ou en tout autre individu, nous sommes libres. Alors, ce jour-là, un nouveau nom s'inscrit sur notre front, un nom de six lettres qui peut être divisé en deux mots et qui se lit ainsi : «Je Suis». Telle est la vérité : Je suis – non pas j'étais ou je serai, mais Je Suis, en cet instant même; et tandis que nous réalisons notre être en tant que Je Suis, ce *Je suis en train d'être* devient un état de continuité, un éternel Est ou Étant – et toute hypnose s'évanouit.

Comment un tel principe peut-il s'appliquer dans nos relations et plus particulièrement comment peut-il s'appliquer à ceux qui expriment très peu leur filiation divine? Afin d'y parvenir, prenons la personne qui nous dérange le plus dans notre vie, celle dont nous voudrions le plus nous débarrasser ou que nous désirions le plus changer, corriger, réformer ou voir s'améliorer, celle que nous échangerions volontiers pour un faux dollar. Voyons maintenant où cette personne a son existence. En premier lieu, comment savons-nous, si ce n'est par l'intermédiaire de notre mental, qu'elle est bien telle que nous la jugeons ? Est-ce que la personne que nous voyons est une personne réelle ou est-ce ce que ce que nous avons dans notre esprit représente notre concept de cette personne, c'est-à-dire, notre opinion ou notre idée sur elle?

Si nous sommes à lire tranquillement ce livre, il est peu probable que quelqu'un soit en train de nous irriter ou nous

troubler; mais si nous demeurons tout de même perturbé par quelqu'un, c'est parce que nous entretenons un concept de cette personne, et c'est ce concept qui est à l'origine du conflit en nous. Si quelqu'un nous dérange ou nous perturbe, nous pouvons être certain que notre concept de cette personne est entièrement faux, puisque dans son identité véritable, cette personne est Dieu Lui-même individuellement manifesté sur la terre, le Christ de Dieu même contre lequel nous portons un faux témoignage. Par conséquent, c'est nous qui péchons et non pas cette personne, puisque nous sommes en train de lui porter un faux témoignage, en entretenant dans notre mental une image erronée de ce qu'est l'image et la ressemblance de Dieu; une image si éloignée de ce que la personne est réellement que si nous dessinions le portrait de cette personne telle que nous la voyons et la lui montrions, elle ne se reconnaîtrait jamais.

La même chose est probablement vraie pour la plupart des gens de ce monde qui nous connaissent. S'ils devaient écrire ce qu'ils pensent de nous, nous ne nous reconnaîtrions probablement pas dans leurs descriptions. S'ils nous aiment, c'est un portrait bien trop élogieux et nous le savons; et s'ils ne nous aiment pas, c'est un portrait qui est bien trop sombre et nous le savons aussi. Mais, pour le moment, nous faisons exactement la même erreur : de la personne qui bénéficie de notre part d'un préjugé favorable, nous pensons beaucoup trop de bien – et elle ne le mérite pas, sur le plan humain; et de l'autre personne contre laquelle nous portons un faux témoignage, elle ne le mérite pas non plus.

Oublions le bien que nous pensons de certains et le mal que nous pensons des autres pour ne voir que la vérité spirituelle. Et pour ce faire, prenons la personne qui nous paraît la plus insupportable. D'abord la première chose que nous découvrons

à son sujet, c'est que nous nous étions trompés sur ses origines parce que Dieu est son Père. Tout héritage, quel qu'il soit, vient de Dieu; par conséquent les seules qualités dont une personne puisse hériter sont celles que Dieu lui a attribuées – selon Sa propre image et ressemblance – et parmi ces qualités il y a la vie, l'amour, la vérité, la justice, la miséricorde, l'intégrité, la générosité et la bienveillance. Les qualités de Dieu sont Ses cadeaux pour Ses enfants.

Dieu constitue l'être individuel, ainsi donc la Grâce divine repose sur cette personne; Dieu l'imprègne de Ses propres qualités. Elle a sa vie, son mouvement et son être dans la maisonnée de Dieu, en tant que membre de la famille de Dieu. Voilà sa véritable individualité et son être véritable.

Cette vérité concernant la création de Dieu anéantit tous les concepts humains que nous avons pu entretenir au sujet de quiconque car, cette vérité étant reconnue, tout faux concept mental que nous avons élaboré dans notre pensée et qui s'était d'ailleurs retourné contre nous pour nous déchirer, s'évanouit. Lorsque nous poserons à nouveau notre regard sur cette personne qui nous embêtait, l'amour commencera à jaillir de nous et à s'écouler vers elle, car nous la verrons davantage telle qu'elle est et quand nous la verrons telle qu'elle est, nous serons satisfait de sa ressemblance.

La personnalité humaine, le corps humain, le compte en banque humain, les vertus et malheurs humains – tout cela doit être oublié; et ceux qui sont à même de discerner spirituellement doivent regarder au-delà et au-dessus de ces choses en réalisant ceci : «Voici une personne, mais la réalité de son être est Dieu.» Une telle prise de conscience peut l'éveiller à son identité réelle et disperser complètement l'illusion des sens qui la tient prisonnière.

La vérité dont nous prenons conscience ne concerne pas un être humain, mais Dieu, car c'est Dieu qui apparaît en tant que cet individu. Notre mental nous a joué des tours. Nous avons accepté des concepts auxquels nous avons cru, mais nous pouvons voir maintenant que ces concepts ne sont que des images mentales. En réalité, cette image dans notre esprit n'a jamais été cette personne : c'était un concept mental que nous avons construit, et nous n'avons pas aimé ce concept que nous avons nous-mêmes créé. À partir du moment où nous savons que cette image dans notre esprit n'est pas la vérité – qu'elle n'est ni substance, ni réalité – nous pouvons commencer à accepter Dieu en tant que Principe de Vie et nous comprenons pourquoi il nous a été demandé d'aimer non seulement nos proches comme nous-mêmes, mais aussi nos ennemis. Du fond du cœur, nous pouvons dire à toute personne : «Je sais qui tu es : le Fils de Dieu, le Christ. C'est mon Père en moi qui me l'a révélé. »

Chapitre XVII

VOTRE PÈRE SAIT

Il existe une façon de vivre, ni par la force, non plus par le pouvoir, mais par la Grâce de Dieu. Toutefois, quand nous décidons ce que nous voulons et comment nous le voulons, quand nous cherchons à instruire Dieu en Lui disant comment Il devrait œuvrer, nous prétendons être en possession d'une sagesse et d'une intelligence qui surpassent celles de Dieu et nous bloquons donc le flux de sa Grâce.

Si nous comprenons la nature de Dieu, nous ne rappellerons jamais à Dieu qu'Il doit s'occuper de nous ou de nos affaires, et nous ne serons jamais tenté d'usurper les prérogatives de l'Intelligence Omnisciente et de l'Amour « qui sait que nous avons besoin de ces choses ».

Est-ce que de demander à Dieu des choses est l'indice de notre compréhension de Dieu en tant qu'Intelligence et Amour ou est-ce que de telles requêtes impliquent la croyance que Dieu est en train de nous refuser quelque chose ? Pouvons-nous vraiment nous inquiéter d'être nourris, vêtus ou pourvus en quoi que ce soit, alors que nous avons l'assurance intime que notre Père céleste sait que nous avons besoin de toutes ces choses ? Jésus ne nous a-t-il pas enseignés de ne pas nous préoccuper pour notre vie, de ce que nous mangerons et boirons et de quoi nous vêtirons notre corps ?

Pourquoi nous mettons-nous à la recherche de pain, de vin, d'eau, de vêtements, d'un conjoint, d'argent ou de capitaux, alors qu'il nous est promis qu'en Sa Présence, il y a la plénitude de la Vie et qu'il en va de Son bon plaisir de partager avec nous

Ses richesses? En raison de l'infinité de Dieu, tout ce qui existe est déjà omniprésent. Il est impossible pour Dieu de nous donner ou de nous envoyer quoi que ce soit. Dieu ne nous fournit ni une pomme, ni une automobile.

Dieu est la pomme, Dieu est l'automobile – Dieu apparaît en tant que toutes ces choses.

Il n'y a pas Dieu et ... C'est la raison pour laquelle la seule démonstration qu'il y ait à faire est la démonstration de la Présence de Dieu. En démontrant la Présence de Dieu, nous démontrons la vie éternelle, l'infinité des ressources, la fraternité, la paix, la joie, la protection et la sécurité. En Sa Présence il y a plénitude de la Vie – rien n'est absent. Lorsque nous avons la Présence de Dieu, nous avons Dieu Se manifestant en tant que bien, vêtement ou logement. Mais il y a une exigence : c'est d'avoir Sa Présence – non pas des affirmations creuses ou la répétition mécanique de vérités profondes des Écritures – mais Sa Présence.

Là où Dieu est, l'accomplissement est, et à travers la réalisation de son Omniprésence, toutes les choses existent déjà. Dieu est continuellement à l'œuvre pour maintenir et soutenir la nature infinie et éternelle de cet univers qui nous apparaît en tant que monde visible. Dieu apparaît en tant que manne quotidienne : je suis le pain de vie – non pas j'aurai ou je devrais avoir ou j'en ferai la démonstration, mais *Je le suis* ; et ce *Je* intérieur apparaît sur notre table en tant que pain quotidien. Il apparaît extérieurement en tant que moyen de transport ou vêtement. Au commencement, avant que le temps n'existe, Dieu S'est donné à nous, et par ce don, Il nous a accordé l'infinité.

Il faut bien admettre cependant que l'homme, en raison de son sens matériel de l'existence, a accepté de croire, de manière

erronée, qu'il devait aller au dehors et gagner sa vie à la sueur de son front, qu'il devait tirer son bien vers lui, qu'il devait travailler et rivaliser avec les autres. Autrement dit, c'est un matérialiste, c'est-à-dire quelqu'un qui cherche à obtenir quelque chose, à devenir plus qu'il n'est, qui veut atteindre ou acquérir.

En revanche, celui qui s'est consacré à la vie spirituelle n'a que peu ou pas d'intérêt à amasser gloire ou fortune, car il sait que tout ce que le Père possède est déjà sien.

Un monde matériel est bâti sur la fondation instable des espoirs et peurs humaines, mais le temple matériel tout entier s'évanouit lorsque nous reconnaissons que nous n'avons rien à chercher puisque le Seigneur est notre Berger; nous nous glorifions dans la vérité que Dieu a accompli son propre être en tant que notre être individuel sur la terre. Dieu est Esprit et quand notre prière et notre préoccupation ont pour objet la réalisation spirituelle, nous abandonnons le concept matérialiste du monde et nous commençons à comprendre que le monde de l'Esprit est d'une nature différente, un monde nouveau dans lequel la Grâce de Dieu nous suffit en toutes choses.

Comment parler de la Grâce? Elle a été appelée le don de Dieu; mais Dieu n'a qu'un don à offrir: Il nous fait don de Lui-même. Avec notre sagesse humaine, nous ne pouvons connaître ce qu'est la Grâce de Dieu et tant que nous essaierons de la définir humainement en utilisant les détours et les subtilités du langage et des conceptions humaines, nous resterons incapables de comprendre la Grâce spirituelle de Dieu dans sa pureté.

La Grâce de Dieu se déploie selon des voies qui nous sont inconnues, dans des directions auxquelles nous n'avions pas pensé, sous des formes dont nous ignorions jusqu'à l'existence sur cette terre ou auxquelles – si nous les connaissions, nous n'avions jamais rêvé qu'elles puissent faire partie de notre expérience. Dans chaque cas, la Grâce de Dieu est un déploiement individuel. Elle n'apparaîtra pas à quelqu'un sous la forme de roses, si cette personne n'aime pas les roses; de même, elle ne prendra pas l'apparence d'un billet d'avion pour un voyage autour du monde pour quelqu'un qui trouverait un plus grand accomplissement dans une petite maison au bord de la mer ou en haut dans les montagnes. La Grâce de Dieu S'écoule en tant qu'activité spirituelle, mais Elle gouverne nos affaires humaines selon des voies qu'il nous serait impossible d'imaginer ou de nous représenter.

À mesure que nous approfondissons ce sujet de la Grâce, se développe en nous un sentiment d'indépendance par rapport aux pensées et choses de ce monde. Nous commençons à sentir que s'il n'y avait personne dans notre vie pour nous apporter quelque chose, néanmoins, au matin, tout ce qui nous est nécessaire nous serait fourni et ce à travers la contemplation de la grâce de Dieu.

Si nous nous élevons jusqu'à la conscience de Dieu, nous découvrons alors qu'il n'existe rien d'autre que Dieu – Dieu qui apparaît en tant que fleurs, en tant que nourriture sur notre table, en tant que vêtement sur notre dos, Dieu apparaissant en tant que relations harmonieuses, Dieu apparaissant en tant que fonctionnement parfait de nos corps et de nos esprits. Le combat et la lutte ne nous permettent pas de les obtenir. La seule chose nécessaire pour amener tout cela dans notre expérience consiste pour nous à rengainer l'épée,

demeurer tranquille et contempler le salut qui vient du Seigneur.

Il n'y a pas de but plus élevé que nous puissions atteindre sur terre que cette communication intérieure avec la Présence, qui jamais ne nous quitte ni ne nous abandonne. Elle ne nous envoie ni nourriture, ni vêtement, ni logement. Elle est la nourriture, le vêtement et le logement. Elle ne nous conduit pas à l'abri dans une forteresse ou une haute tour; elle est littéralement cette forteresse et cette haute tour. Dieu ne nous envoie rien, Il ne nous donne rien, mais Il Se donne Lui-même.

Une telle réalisation de l'Omniprésence de Dieu en nous-mêmes nous libère de l'inquiétude, de la peur, du manque et des limitations. Si un besoin apparaît, nous nous retirons en nous-mêmes et communions avec cette Présence, et, au moment voulu, Elle apparaîtra extérieurement comme la forme même nécessaire à notre expérience.

Lorsque nous nous élevons en conscience au point d'être capable de renoncer à la force et au pouvoir humain, aux opinions et aux jugements humains, une Grâce divine, invisible et cependant parfaitement tangible pour qui en fait l'expérience, prend le relais. Nous ne pouvons voir cet Esprit transcendantal, ni L'entendre, Le goûter, Le toucher ou Le humer; et pourtant, Il est présent ici et maintenant – nous Le sentons et nous Le reconnaissons. Lorsque nous abandonnons nos droits, notre volonté et nos désirs humains – y compris nos «bons» et légitimes désirs – et que nous nous en remettons totalement à la volonté de Dieu, cette Grâce se précipite comme s'il y avait un vide; et quand Elle prend le relais, nous pouvons sentir Ses moindres mouvements parcourant notre corps, jusque dans nos muscles et dans nos veines, jusqu'au bout de nos ongles. Nous ne faisons qu'un avec le rythme de l'univers,

et tout est bien. Tout ce qui appartient au Père circule maintenant à travers nous jusque dans ce monde en tant que Grâce divine, nous apportant tout ce qui est nôtre et nous conduisant vers tous ceux auxquels nous appartenons.

Alors nous apprenons que nous n'avons pas besoin de nous inquiéter pour les choses de ce monde; nous n'avons pas besoin de lutter, de nous battre : que ce soit pour attaquer ou pour nous protéger. Nous pouvons demeurer tranquilles, sans penser – en restant simplement réceptifs et en laissant les pensées de Dieu affluer vers nous et imprégner notre être. Notre tâche se trouvera alors accomplie. Mais je dois vous rappeler que l'Esprit ne travaille jamais pour nous. Il travaille en nous et à travers nous, dans la mesure où nous nous abandonnons et renonçons à nous-mêmes – y compris à nos pensées – afin que Dieu puisse prendre les rênes.

Ceux qui ont atteint, ne serait-ce qu'une faible mesure de conscience Christ – ou réalisation spirituelle – sont dans le monde, mais sans être du monde. Ils connaissent fort peu le péché, la maladie, les tortures, le manque et les limitations de la vie humaine et ils ne sont pas touchés, personnellement, par ses tragédies. Certes, ils ont conscience que ces choses existent et, en raison de leur contact avec Dieu, ils sont en mesure d'aider les autres : ils peuvent nourrir les multitudes, les guérir et les reconforter; mais pour eux-mêmes toutefois, ils n'ont besoin d'aucun apport ni reconfort et ils n'ont pas besoin non plus de ces choses que le genre humain juge si nécessaires. Ils ont renoncé à tout pouvoir et à tout désir personnel et ont accepté l'amour de Dieu, la grâce de Dieu et le gouvernement de Dieu en tant que suffisance en toutes choses dans leur vie.

Chapitre XVIII

VOUS ÊTES LA LUMIÈRE

«Vous êtes la lumière du monde, une ville sur la hauteur ne peut être cachée. On n'allume une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille alors pour tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi brille votre lumière aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Matthieu 5 : 14-16

Nous devenons la lumière du monde dans la mesure où nous sommes nous-mêmes illuminés. Pour certains étudiants, l'illumination se produit rapidement alors que d'autres ne cessent d'attendre et d'attendre encore que la glorieuse expérience descende sur eux. Quand cela survient, toutefois, c'est toujours de façon soudaine, même si la période préparatoire a pu nécessiter des années et des années d'étude et de méditation au cours desquelles nous semblons avoir fait peu ou pas de progrès. Cependant, à partir du moment où nous nous sommes sérieusement tournés vers l'atteinte de la réalisation, notre progrès a été rapide, bien qu'imperceptible en apparence.

Le processus est comparable à l'aplanissement d'une montagne. Dès la première pelletée enlevée, le processus de nivellement de la montagne est amorcé et il ne cessera de progresser. Mais il n'en demeure pas moins vrai qu'une montagne représente d'innombrables pelletées de terre et de pierres, et il faut en avoir enlevé beaucoup pour qu'un progrès devienne apparent.

De même lorsque nous prenons conscience de la densité de l'ego humain, nous savons que nous déplaçons une montagne d'ignorance, et bien qu'un début s'amorce avec notre première méditation sérieuse, les progrès ne seront pas trop évidents qu'après une très longue période. Et puis, soudainement, cela semble jaillir sur nous comme un éclair de lumière.

Lorsque nous avons été touchés par l'Esprit, cela devient évident à travers la lumière qui irradie de nos yeux et l'éclat sur notre visage. Extérieurement, notre vie se transforme : nos relations humaines changent, notre propre nature change; notre santé change et parfois aussi notre forme physique change – mais de tels changements ne sont que la manifestation visible d'une gloire et d'une lumière intérieures qui résultent de notre contact avec le Père en nous-mêmes, contact qui nous a rétablis dans le Jardin d'Éden.

Notre but est d'être la « transparence » à travers laquelle la Lumière – la Lumière et non pas nous – accomplit Ses œuvres grandioses et sacrées; d'être l'instrument grâce auquel le Divin peut S'exprimer et Se manifester Lui-même sur la terre comme au ciel. Nous ne sommes jamais l'auteur de l'action; nous ne sommes jamais l'acteur: nous sommes toujours cette vacuité à travers laquelle l'Esprit s'écoule. N'allons jamais croire un instant que par nos dons spirituels nous parviendrons à acquérir des pouvoirs personnels ou spirituels. Il n'y a pas de place pour l'égotisme ou l'exercice d'un pouvoir personnel dans la vie spirituelle. Dieu ne délègue pas Ses pouvoirs à un autre. Dieu ne cède pas Sa Gloire à un autre. Le pouvoir, la gloire et la domination restent à jamais en Dieu et nous ne sommes que des instruments, humbles serviteurs ou «transparences» à travers lesquels cette Lumière peut briller.

L'unique voie de pénétration de Dieu en ce monde est la conscience. Dieu était tout aussi présent dans le monde avant l'époque de Moïse; mais le peuple hébreu n'en a pas ressenti les effets jusqu'à ce que Moïse ait ouvert sa conscience et ait reçu la Lumière, puis ait été conduit par Dieu, après quoi la libération des Hébreux fut accomplie. Cela ne veut pas dire que Dieu était absent d'Égypte – Dieu était présent; mais il n'y avait pas de conscience pour recevoir et libérer Dieu dans le monde, jusqu'à ce que Moïse ait son illumination. Il fallait qu'il y ait un Moïse pour que les Hébreux puissent être libérés.

Dieu était tout autant sur la terre avant l'époque de Jésus, mais c'est seulement quand Jésus est apparu et que la Conscience divine pouvait s'écouler à travers lui que les bénédictions ont eu lieu – non seulement pour cette époque, mais aussi pour tous les temps. Si Jésus ne s'était trouvé dans la barque en mer, la tempête n'aurait pas pu être apaisée. Certes, tôt ou tard, elle aurait fini par se calmer, mais pas aussi instantanément. La tempête s'est apaisée en raison de la présence de Jésus Christ. Qu'y avait-il donc en Jésus Christ pour calmer les vagues? Est-ce que les vagues se sont calmées parce qu'il détenait un pouvoir sur elles ou bien parce qu'il connaissait la vérité qui rend les hommes libres et il pouvait donc rester tranquille et laisser l'omniprésence et la puissance divine accomplir Sa fonction ?

Il devait y avoir un Jésus pour mettre en évidence le pouvoir de la non-résistance. Il doit toujours y avoir quelqu'un par qui la lumière spirituelle peut briller et ayant la capacité de demeurer tranquille et ainsi attester de la présence et de la puissance de Dieu en tant que seul Présence et seul Puissance qui soit. À travers tous les âges, l'illumination d'un Moïse, d'un Ésaïe, d'un Jésus, d'un Jean ou d'un Paul a eu pour effet de

révéler l'harmonie à tous ceux qui sont aptes et prêts à la recevoir spirituellement.

En regardant en arrière et en pensant au niveau de conscience spirituelle développé de ces âmes illuminées, on s'attendrait peut-être à ce que leur influence ait imprégnée le monde entier en lui apportant paix et harmonie; malheureusement, comme nous le savons tous, alors même que ces êtres de lumière parcouraient la terre, le monde dans sa plus large part continuait de subir d'incalculables fléaux. Cela tient au fait qu'une personne, quel que soit le degré d'élévation spirituelle qu'elle atteint – peut seulement bénir et aider ceux qui entrent en contact avec elle en se plaçant dans l'orbite de sa conscience. Alors que cette personne devient le témoignage vivant du Verbe incarné, elle ne cherche en aucun cas à exercer un pouvoir : elle demeure tranquille et contemple l'activité de Dieu, alors qu'Il touche et transforme la vie de tous ceux qui l'entourent.

Si une catastrophe s'abat sur nous, elle persistera encore et encore jusqu'à ce qu'elle s'épuise, à moins que l'un d'entre nous connaisse cette Vérité. Pour la stopper net dans sa trajectoire, il faut qu'il y ait une personne capable de rester tranquille et réaliser que la grâce de Dieu, en dehors de laquelle il n'y a aucun autre pouvoir, est à jamais en opération; il faut qu'il y ait une personne qui puisse être totalement silencieuse et témoigner de l'Esprit qui apaise les vagues.

Il est vrai que mille personnes peuvent tomber à notre gauche et dix mille à notre droite. À l'heure actuelle, il n'y a pas grand chose que nous puissions faire par rapport à cela, sinon en prouvant dans notre expérience individuelle que de tels fléaux – grâce à notre union consciente avec Dieu – ne peuvent s'approcher de là où nous demeurons.

Le Verbe spirituel ne peut pénétrer le mental humain; c'est pourquoi nous ne pourrions aider le monde à S'élever au-dessus des guerres et des maladies qu'en étant nous-mêmes la lumière pour nos proches – et cela, nous ne le réaliserons pas en leur prêchant la bonne parole ou en essayant de les forcer à entrer dans nos vues, mais en maintenant la paix en nous-mêmes, en nous retirant de toute bataille, tout conflit opposant un bien à un mal, en rentrant en nous et réalisant que la paix qui dépasse l'entendement pourra seulement descendre sur nous dans la mesure où nous ne résisterons plus au mal.

Si nécessaire, passons toute une journée et toute une nuit assis sur une chaise, jusqu'à ce l'Esprit du Seigneur descende sur nous et demeure en nous. Ensuite, après que ce principe de non-résistance ait été démontré au sein de notre propre famille – ne serait-ce que dans une infime mesure, car il ne pourra jamais être démontré au-delà de leur habileté à l'accepter et à le vivre – nous saurons que nous sommes capable de nous élever au-dessus de la lutte et demeurer en Dieu, notre conscience de la Présence de Dieu Se faisant elle-même sentir en apportant une certaine harmonie à notre communauté.

À nous, il a été donné de comprendre comment nous élever au-dessus de la bataille entre le bien et le mal, il a été donné de savoir comment apaiser la *tempête*, que ce soit en mer ou sur la terre, qu'il s'agisse d'un incendie, d'un raz de marée, d'une infection ou d'une épidémie dévastatrice. À nous, il a été donné de savoir comment dire: « Halte, jusqu'ici, mais pas au-delà! », pour ensuite demeurer tranquille, se retirer en nous-mêmes loin du tumulte de la bataille – sans réfuter, nier ou lutter, sans même brandir l'épée. Il nous a été donné de savoir que quiconque vit par l'épée, périra par l'épée et par conséquent, nous remettons notre épée au fourreau et jamais plus nous ne reprendrons l'épée, qu'elle soit physique, mentale ou même

spirituelle. En réalité, il n'existe aucun pouvoir auquel nous pourrions nous opposer physiquement, mentalement ou spirituellement, ainsi nous n'avons besoin d'aucune épée. Il nous a été donné de savoir que nous avons la vie, le mouvement et l'être en Dieu, en qui il n'y a pas de ténèbres, en qui il n'y a pas de lutte. Il nous a été donné de connaître le remède divin et souverain à tous les maux de ce monde : la non-résistance au mal.

Tout au long des âges l'humanité a été bénie par la présence de mystiques qui ont apporté une contribution durable à la vision spirituelle du monde. Mais, tout comme les enseignements contenus dans ce livre ne peuvent être compris par les masses, ces mêmes masses n'ont pas eu la sagesse de prêter attention aux mystiques ou à leurs enseignements. Aucun enseignement spirituel ne pourra jamais être compris, reconnu ou accepté par un esprit non illuminé qui ne saisit que ce qu'il peut voir, entendre, goûter, toucher ou sentir. L'esprit non illuminé ne peut appréhender la Présence spirituelle ou le non pouvoir, parce qu'avant que la Sagesse spirituelle puisse être assimilée, les facultés de l'Âme doivent s'ouvrir et le discernement spirituel doit être éveillé ou réveillé. Tout les êtres humains sont endormis – endormis dans la croyance en des pouvoirs matériels et mentaux, endormis à la réalité de l'être spirituel, de cette Présence et Puissance mystique ou transcendante que les hommes nomment Dieu.

Les textes sacrés de toutes les religions ont révélé l'existence d'une Présence transcendante qui, lorsqu'elle est embrassée, enveloppe notre être et atteint le centre de notre cœur, nous séparant du monde. C'est alors que les virus de la grippe qui obligent le monde à garder le lit «n'approcheront pas de notre demeure» ou s'ils y parviennent momentanément, ils seront alors très vite éliminés. L'alcoolisme, la drogue, la délinquance

juvénile ne viennent pas troubler la paix et la sérénité de notre foyer, mais s'ils devaient y faire irruption, ils en seraient très vite chassés car nous avons appris à nous réfugier dans le lieu secret du Très-Haut et à vivre dans une atmosphère d'amour et non plus de haine, d'injustice et d'inégalité.

Donc, toute guérison spirituelle résulte du fait qu'un individu s'assied dans le Silence, attendant tranquillement, paisiblement; et alors sa conscience est traversée par l'Esprit – la voix tonne dans le Silence et la terre fond.

Nous devenons cet individu dans la mesure où nous apprenons à n'être *rien*, à demeurer tranquille et à laisser cette Lumière agir en nous, à travers nous et en tant que nous. Le jour où le monde en viendra à résoudre les problèmes par la voie de la méditation au lieu de recourir aux armes – à l'épée – l'Esprit éclairera si intensément toute situation que désormais l'épée ou l'arme à feu deviendront inutiles.

Dieu ne confère pas Sa gloire à un autre que Lui; par conséquent, ne cherchons pas à être spirituellement puissant, mais plutôt à être spirituellement humble, et laissons la Grâce de Dieu remplir Sa fonction à travers nous et en tant que nous. Dieu agit à travers la conscience individuelle; et cette conscience devient notre conscience quand nous avons appris à demeurer suffisamment tranquilles pour entendre « le Tonnerre du Silence ».

Un être humain qui lit ou prononce des paroles de vérité n'est pas encore la Conscience Transcendantale; et pourtant, quand cette Conscience a été atteinte, c'est l'être humain qui est l'instrument par lequel Elle opère. L'homme né de la femme est un mortel, un être humain presque totalement séparé de Dieu, qui vit sans la protection et sans la Grâce de Dieu. Mais, lorsque

cet être humain a atteint la Conscience transcendantale, il devient ce Christ même qui ne peut plus être séparé de Cela. Il fait un avec Cela, il est Cela.

Beaucoup d'enseignements religieux orthodoxes [traditionnels] font de Jésus un être à part en tant que Christ, comme s'il avait reçu de par sa naissance humaine cette conscience christique qui le distingue radicalement de tout autre individu. D'autre part, les métaphysiciens essaient de séparer le Christ et Jésus, comme s'ils étaient deux entités distinctes. Mais Jésus est le Christ : les deux sont inséparables et indivisibles l'un de l'autre, à tel point qu'on oublie la plupart du temps que Jésus est Jésus et généralement on fait référence à lui en tant que le Christ.

En fait, ce terme s'applique à toute personne qui a réalisé son union consciente avec Dieu. La seule différence réside dans le degré de réalisation. Il faut avoir atteint le niveau de conscience d'un Jésus pour pouvoir dire « Moi et mon Père sommes un... Qui me voit, voit le Père qui m'a envoyé. » D'autres ne parviennent pas vraiment à cette hauteur de réalisation, où ils parlent toujours à partir du Je : Je suis la Voie; Je suis la Vérité; Je suis la Vie; Je suis la Résurrection; Je suis le Pain; Je suis le Vin; Je suis l'Eau. Il s'agit là de l'état de conscience transcendantale qui a dépassé l'état de conscience humain.

Dans les premiers stades d'illumination, la sensation d'être double persiste. Il y a un Jean, un Pierre ou une Marie conscient d'une Présence et d'une Puissance, conscient d'un « Quelque chose » qui le dépasse, qui l'aide, le guide, l'instruit et le gouverne. Ce « Quelque chose » est en lui, agit en lui et à travers lui. Mais il existe un état de conscience encore plus élevé : c'est

quand il ne reste plus personne – il n’y a que Je s’exprimant Lui-même.

C’est la pure Conscience et elle vient seulement dans les moments les plus élevés de notre expérience, quand la Présence est le seul être que Je suis. C’est en un tel moment que Moïse transcenda sa condition humaine et dit : « JE SUIS CE JE SUIS .» C’est dans de tels moments que Jésus a dit : «Je suis le pain de vie... Je suis la vie éternelle... Je suis la résurrection .»

Mais même si nous n’atteignons pas ces hautes cimes, soyons déjà reconnaissants de pouvoir reconnaître qu’il y a en nous un «Quelque chose» qui est plus grand que nous-mêmes, un «Quelque chose » qui dépasse notre entendement, notre expérience humaine, notre éducation, un «Quelque chose» qui peut utiliser notre mental et notre corps et qui dispose d’un savoir bien supérieur à celui que nous avons pu acquérir à l’école ou au cours de nos voyages.

Tel est le but : réaliser que, de nous-mêmes en tant que personne, nous sommes un néant, rien. Nous devenons seulement quelque chose lorsque nous sommes transcendé ou éclipsé par cette Présence. Cette conscience, une fois atteinte, est le faiseur de miracles. C’est pourquoi la seule démonstration à faire est de l’atteindre. Lorsque nous avons cette Lumière, ce n’est alors plus un miracle d’avoir la santé, l’approvisionnement, la compagnie ou un foyer. C’est pourquoi notre vie toute entière doit être consacrée à atteindre la Lumière – la Conscience Transcendantale.

Si la Grâce de Dieu nous a touché au point que nous ne pouvons plus nous arrêter d’étudier et de méditer, alors nous faisons tout ce qui peut être fait. Nous ne pouvons pas hâter le jour de la réalisation. Nous pouvons le retarder en ignorant l’impulsion

intérieure qui nous pousse à méditer et à lire davantage, mais il ne nous appartient pas d'en hâter le processus. Elle survient en son juste temps et d'une manière parfaite.

Un être humain ne peut faire cela par lui-même, car pour lui la parole divine n'est que folie. Il n'a pas de temps pour cette parole, pas de patience pour elle, et cette parole peut même parfois l'offenser. Mais si l'être humain est touché par juste assez de Grâce pour le pousser à continuer à lire, à écouter la Parole ou à méditer, alors il sera conduit jusqu'à sa démonstration ultime.

Quand nous demeurons dans cet Esprit ou quand cet Esprit demeure en nous en toute conscience, il n'y a pas deux pouvoirs en opération. Il n'y a pas un pouvoir qui s'exerce contre un autre; il n'y a pas de pouvoir divin détruisant le mal, rendant les mauvaises personnes bonnes ou triomphant de la pénurie par l'abondance.

Quand cette Conscience est sur nous, il n'existe pas d'autres pouvoirs et, quelques soient les pouvoirs apparents, ils sont dissous – non pas à la façon d'obstacles qui auraient été surmontés, mais plutôt comme des illusions qui se dissipent.

Le monde sera sauvé seulement par *Mon Esprit*, mais cet Esprit n'agit qu'à travers la conscience d'un individu qui s'ouvre à Lui. C'est donc à nous qu'incombe la responsabilité de devenir un roc spirituel sur lequel pourra reposer l'harmonie de notre entourage et de notre communauté, voire même celle de notre pays.

Nous n'avons pas besoin d'une métaphysique complexe. Nous avons besoin de comprendre cette vérité toute simple: le «murmure doux et léger» (la petite Voix tranquille) est le

pouvoir qui anéantit les illusions de ce monde. Une telle compréhension ne consiste pas à posséder un pouvoir pour vaincre l'erreur, mais la vérité selon laquelle aucun pouvoir n'est nécessaire pour anéantir l'erreur, parce que l'erreur porte en elle-même les éléments de sa propre destruction. Nous sommes témoins de cela lorsque nous observons et constatons de quelle manière un arbre qui n'est pas fertile flétrit. Nous ne sommes pour rien dans son flétrissement : c'est sa propre stérilité qui le dessèche. De même, l'erreur se dissipe lorsque nous nous asseyons dans le calme et la quiétude, en tant que témoin du Pouvoir divin, et regardons l'harmonie descendre sur tout ce qui nous entoure.

C'est ainsi que, pas à pas, nous nous trouvons affermis et fortifiés, jusqu'au jour où nous nous rendons compte que désormais nous pouvons nous reposer en Dieu autant que nous le voulons et laisser cet Esprit qui nous traverse, cette Robe qui nous enveloppe être notre prière, la bénédiction et la guérison de notre communauté et du monde.

Nous devenons la Lumière du monde lorsque nous nous élevons en conscience jusqu'à ce niveau où nous ne combattons plus les erreurs de ce monde, mais où nous demeurons parfaitement calmes, laissant à l'Esprit de Dieu le soin d'annuler et dissoudre les images des sens. Nous ne combattons plus l'erreur, mais nous nous reposons, nous nous détendons en reconnaissant la présence et l'activité de Dieu sur la terre comme au ciel. Surtout, nous n'oublierons jamais que nous sommes les douze, les soixante-dix, les deux cents : nous sommes la lumière de notre communauté. Nous sommes celui-là qui, même s'il doit être le seul, ne succombera pas à l'hypnose de la peur, du doute, de la haine, de l'envie, de la jalousie ou de la méchanceté. Nous sommes celui qui sera un

roc pour sa communauté, un roc de Silence, jaillissant en nous
en tant que paix, paix que nous laissons descendre sur notre
communauté.

Chapitre XIX

LA PETITE VOIX TRANQUILLE

Le monde est arrivé à ce point où il doit transcender le pouvoir physique et mental. Ce point existe-t-il ? Y a-t-il une place où ni la force physique ni la pensée humaine n'ont de pouvoir et où la sécurité, la sûreté et la paix sont assurées ?

Dans un moment de futilité et de frustration, quand toute dépendance a été abandonnée, la réponse nous parvient, alors que la voix de Dieu Se fait entendre. Ce n'est pas une voix retentissant dans la fureur des vents qui tourbillonnent, ou dans le grondement imposant du volcan, mais un Murmure si doux et si léger qu'il ne s'entend que dans le Silence et là, Il retentit tel un coup de tonnerre. Lorsque nous entendons cette Voix, nous n'avons plus besoin de penser à nous protéger des bombes; nous n'avons plus à nous inquiéter des crises économiques ou des récessions. Une seule chose alors nous incombe : l'habileté à être tranquille et laisser Dieu Se manifester et S'exprimer Lui-même par ce «murmure doux et léger», la petite voix tranquille en nous-mêmes.

Aujourd'hui, les conditions dans le monde font en sorte que nos problèmes personnels nous paraissent infinitésimaux; pourtant, que nous envisagions les problèmes sous un angle individuel, national ou international, il n'y a fondamentalement qu'un seul problème : le pouvoir matériel et mental à l'encontre de Mon Esprit.

Il n'existe qu'un seul ennemi : la croyance universelle selon laquelle la force matérielle et mentale peut contrôler ce monde. Les ennemis auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés ne

sont pas les menaces d'épidémies, les conditions météorologiques dévastatrices, l'imminence de désastres économiques ou les guerres destructrices : tous ces maux ne sont que partie intégrante de la croyance en des pouvoirs matériels ou mentaux.

Mais ces pouvoirs matériels et mentaux recèlent-ils vraiment un pouvoir ? La petite Voix tranquille n'est-elle pas l'unique pouvoir ? La réponse est qu'il n'existe aucun pouvoir dans le monde visible et que rien de ce qui existe dans notre pensée en tant qu'objet, n'a de pouvoir. N'ayons jamais peur d'une image dans notre pensée, que cette image soit une personne, une maladie ou même une bombe. Cette petite Voix tranquille au fond de nous-mêmes est plus puissante que tout cela, et si nous pouvons devenir assez silencieux pour que cette Voix ou ce Murmure Se fasse entendre – ne serait-ce que sous la forme d'un profond soupir ou d'une sensation de paix ou de chaleur – la terre sera remplie par la voix de Dieu et la croyance en deux pouvoirs sera réduite au silence.

Lorsque nous luttons et combattons avec l'ennemi, que cet ennemi soit physique et externe ou mental et interne, nous ne remportons aucune victoire. Les vraies victoires sont gagnées quand nous ne faisons usage d'aucun pouvoir et que nous ne combattons pas ce qui s'oppose à nous, mais reposons dans la connaissance que toute opposition se détruit d'elle-même.

«La bataille n'est pas vôtre... Restez tranquilles et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera.» Cet état de tranquillité n'implique pas seulement de s'abstenir de recourir à la force physique et mentale, mais aussi à la force spirituelle : c'est une détente complète dans un océan de paix. Tout comme vous, je ne connais pas le processus, mais nous pouvons et serons témoins des fruits de ce calme et de cette tranquillité

intérieurs car, dans le Silence, un miracle se produit : l'ennemi s'anéantit lui-même et disparaît de notre expérience – il s'évapore et se dissout – que cet «ennemi» soit une fièvre, une personne ou une nation. Point n'est besoin de le combattre ou de lutter contre lui : il nous suffit de demeurer tranquilles. Nous sommes alignés à un pouvoir qui n'est pas un pouvoir; nous parvenons à la victoire sans recourir à la force. Nous n'utilisons même pas la force spirituelle, mais notre tranquillité permet à la force spirituelle de nous utiliser. Notre rôle est de nous abstenir d'utiliser un pouvoir, dans un Silence qui retentit, qui tonne en nous : *«Je suis Dieu; donc sois tranquille et repose-toi car Je serai avec toi jusqu'à la fin du monde. Repose-toi, détends-toi et demeure silencieux»*.

Lorsque nous nous sommes reposés, lorsque nous avons fait silence pour permettre à l'Esprit d'imprégner le mental et le corps, un «Quelque chose» qui dépasse notre entendement nous précède et prépare pour nous la voie: inimitié et opposition se dissolvent et nous demeurons en nous-mêmes dans l'émerveillement de «l'œuvre grandiose» maintenant accomplie. Dans un complet Silence, sans chercher à utiliser Dieu, à utiliser la Vérité ou à utiliser un pouvoir sur qui que ce soit ou pour qui que ce soit – quelque chose se produit en nous qui vient dissout les problèmes de la vie et fait de notre chemin, un chemin de joie et d'accomplissement.

La seule arme réellement efficace et puissante contre les pouvoirs qui détruiraient le monde, à la fois physiquement et mentalement, c'est le Silence qui vient de la conviction qu'il y a un «Quelque chose» qui a créé cet univers et est responsable de le maintenir pour l'éternité – c'est l'aptitude à s'abandonner et se détendre dans le Silence et laisser ce «Quelque chose » accomplir Ses fonctions.

Dans ce Silence nous trouvons la Totalité. Dans ce calme et dans cette confiance, nous trouvons notre force et notre paix. C'est notre Sabbat, l'univers achevé et parfait du premier chapitre de la Genèse dans lequel nous nous reposons de tout pouvoir, vivant conformément au «Moi, je vous dis» du Sermon sur la Montagne. Dès lors nous sommes semblables à «l'homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc : la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison; mais elle n'est point tombée parce qu'elle était fondée sur le roc.»

Lorsque nous rencontrons des difficultés de toute nature – conflits, adversités, haines, persécutions, injustices – nous n'essayons plus de nous démener pour parvenir à les éliminer physiquement ou mentalement, mais nous demeurons dans Sa Parole. Nous nous reposons de tout pouvoir et Dieu accomplit le miracle.

Les roulements de tonnerre du profond Silence de *Ma* paix retentissent et gagnent en puissance jusqu'à ce qu'ils finissent par abattre toutes les barrières. Le puissant bruit du Silence augmente en volume jusqu'à ce que ses coups de Tonnerre déchirent de part en part les voiles de l'illusion. Alors Dieu paraît, révélé dans toute Sa majesté, dans toute Sa gloire et Sa Paix.